



Le médecin généraliste dans le cinéma français de fiction des années cinquante à nos jours

François-Xavier Ageron

► To cite this version:

François-Xavier Ageron. Le médecin généraliste dans le cinéma français de fiction des années cinquante à nos jours. Sciences du Vivant [q-bio]. 2002. hal-01731670

HAL Id: hal-01731670

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01731670>

Submitted on 14 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

THESE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR EN MEDECINE

présentée et soutenue publiquement

dans le cadre du troisième cycle de médecine générale

par

François-Xavier AGERON

Le 17 Décembre 2002

**LE MEDECIN GENERALISTE DANS LE CINEMA FRANÇAIS
DE FICTION DES ANNEES CINQUANTE A NOS JOURS**

Examineur de la thèse :

M. P. KAMINSKY	Professeur	Président
M. J.-D. DE KORWIN	Professeur	}
M. J.-P. KAHN	Professeur	}
M. A. AUBREGE	Maître de Conférences	} Juges
	Directeur de thèse	}
M. D. CORNIAUT	Professeur d'Art	}

UNIVERSITÉ HENRI POINCARÉ, NANCY 1

FACULTÉ DE MÉDECINE DE NANCY

Président de l'Université : Professeur Claude BURLET

Doyen de la Faculté de Médecine : Professeur Jacques ROLAND

Vice-Doyen de la Faculté de Médecine : Professeur Hervé VESPIGNANI

Assesseurs

du 1^{er} Cycle :

du 2^{ème} Cycle :

du 3^{ème} Cycle :

de la Vie Facultaire :

Mme le Docteur Chantal KOHLER

Mr le Professeur Jean-Pierre BRONOWICKI

Mr le Professeur Henry COUDANE

Mr le Professeur Bruno LEHEUP

DOYENS HONORAIRES

Professeur Adrien DUPREZ – Professeur Jean-Bernard DUREUX

Professeur Georges GRIGNON

PROFESSEURS HONORAIRES

Louis PIERQUIN – Etienne LEGAIT – Jean LOCHARD – René HERBEUVAL – Gabriel FAIVRE – Jean-Marie FOLIGUET

Guy RAUBER – Paul SADOUL – Raoul SENAULT – Pierre ARNOULD – Roger BENICHOUX – Marcel RIBON

Jacques LACOSTE – Jean BEUREY – Jean SOMMELET – Pierre HARTEMANN – Emile de LAVERGNE

Augusta TREHEUX – Michel MANCIAUX – Paul GUILLEMIN – Pierre PAYSANT

Jean-Claude BURDIN – Claude CHARDOT – Jean-Bernard DUREUX – Jean DUHEILLE – Jean-Pierre GRILLIAT

Pierre LAMY – Jean-Marie GILGENKRANTZ – Simone GILGENKRANTZ

Pierre ALEXANDRE – Robert FRISCH – Michel PIERSON – Jacques ROBERT

Gérard DEBRY – Georges GRIGNON – Pierre TRIDON – Michel WAYOFF – François CHERRIER – Oliéro GUERCI

Gilbert PERCEBOIS – Claude PERRIN – Jean PREVOT – Pierre BERNADAC – Jean FLOQUET

Alain GAUCHER – Michel LAXENAIRE – Michel BOULANGE – Michel DUC – Claude HURIET – Pierre LANDES

Alain LARCAN – Gérard VAILLANT – Daniel ANTHOÏNE – Pierre GAUCHER – René-Jean ROYER

Hubert UFFHOLTZ – Jacques LECLERE – Francine NABET – Jacques BORRELLY

Michel RENARD – Jean-Pierre DESCHAMPS – Pierre NABET – Marie-Claire LAXENAIRE – Adrien DUPREZ – Paul VERT

=====

**PROFESSEURS DES UNIVERSITÉS -
PRATICIENS HOSPITALIERS**

(Disciplines du Conseil National des Universités)

42^{ème} Section : MORPHOLOGIE ET MORPHOGENÈSE

1^{ère} sous-section : (Anatomie)

Professeur Jacques ROLAND – Professeur Gilles GROSDIDIER

Professeur Pierre LASCOMBES – Professeur Marc BRAUN

2^{ème} sous-section : (Cytologie et histologie)

Professeur Bernard FOLIGUET

3^{ème} sous-section : (Anatomie et cytologie pathologiques)

Professeur François PLENAT - Professeur Jean-Michel VIGNAUD – Professeur Eric LABOUYRIE

43^{ème} Section : BIOPHYSIQUE ET IMAGERIE MÉDICALE

1^{ère} sous-section : (Biophysique et médecine nucléaire)

Professeur Alain BERTRAND – Professeur Gilles KARCHER – Professeur Pierre-Yves MARIE

2^{ème} sous-section : (Radiologie et imagerie médicale)

Professeur Jean-Claude HOEFFEL – Professeur Luc PICARD – Professeur Denis REGENT

Professeur Michel CLAUDON – Professeur Serge BRACARD – Professeur Alain BLUM

Professeur Jacques FELBLINGER

44^{ème} Section : BIOCHIMIE, BIOLOGIE CELLULAIRE ET MOLÉCULAIRE, PHYSIOLOGIE ET NUTRITION

1^{ère} sous-section : (*Biochimie et biologie moléculaire*)

Professeur Jean-Pierre NICOLAS

Professeur Jean-Louis GUÉANT – Professeur Jean-Luc OLIVIER

2^{ème} sous-section : (*Physiologie*)

Professeur Jean-Pierre CRANCE – Professeur Jean-Pierre MALLIE

Professeur François MARCHAL – Professeur Philippe HAOUZI

3^{ème} sous-section : (*Biologie cellulaire*)

Professeur Claude BURLET

4^{ème} sous-section : (*Nutrition*)

Professeur Olivier ZIEGLER

45^{ème} Section : MICROBIOLOGIE, MALADIES TRANSMISSIBLES ET HYGIÈNE

1^{ère} sous-section : (*Bactériologie – virologie ; hygiène hospitalière*)

Professeur Alain LE FAOU

2^{ème} sous-section : (*Parasitologie et mycologie*)

Professeur Bernard FORTIER

3^{ème} sous-section : (*Maladies infectieuses ; maladies tropicales*)

Professeur Philippe CANTON – Professeur Thierry MAY – Professeur Christian RABAUD

46^{ème} Section : SANTÉ PUBLIQUE, ENVIRONNEMENT ET SOCIÉTÉ

1^{ère} sous-section : (*Épidémiologie, économie de la santé et prévention*)

Professeur Philippe HARTEMANN – Professeur Serge BRIANÇON

Professeur Francis GUILLEMIN – Professeur Denis ZMIROU

2^{ème} sous-section : (*Médecine et santé au travail*)

Professeur Guy PETIET

3^{ème} sous-section : (*Médecine légale et droit de la santé*)

Professeur Henry COUDANE

4^{ème} sous-section : (*Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication*)

Professeur Bernard LEGRAS – Professeur François KOHLER

47^{ème} Section : CANCÉROLOGIE, GÉNÉTIQUE, HÉMATOLOGIE, IMMUNOLOGIE

1^{ère} sous-section : (*Hématologie ; transfusion*)

Professeur Christian JANOT – Professeur Thomas LECOMPTE – Professeur Pierre BORDIGONI

Professeur Pierre LEDERLIN – Professeur Jean-François STOLTZ

2^{ème} sous-section : (*Cancérologie ; radiothérapie*)

Professeur François GUILLEMIN – Professeur Thierry CONROY

Professeur Pierre BEY – Professeur Didier PEIFFERT

3^{ème} sous-section : (*Immunologie*)

Professeur Gilbert FAURE – Professeur Marie-Christine BENE

4^{ème} sous-section : (*Génétique*)

Professeur Philippe JONVEAUX – Professeur Bruno LEHEUP

**48^{ème} Section : ANESTHÉSIOLOGIE, RÉANIMATION, MÉDECINE D'URGENCE,
PHARMACOLOGIE ET THÉRAPEUTIQUE**

1^{ère} sous-section : (*Anesthésiologie et réanimation chirurgicale*)

Professeur Claude MEISTELMAN – Professeur Dan LONGROIS - Professeur Hervé BOUAZIZ

Professeur Paul-Michel MERTES

2^{ème} sous-section : (*Réanimation médicale*)

Professeur Henri LAMBERT – Professeur Alain GERARD

Professeur Pierre-Edouard BOLLAERT – Professeur Bruno LÉVY

3^{ème} sous-section : (*Pharmacologie fondamentale ; pharmacologie clinique*)

Professeur Patrick NETTER – Professeur Pierre GILLET

4^{ème} sous-section : (*Thérapeutique*)

Professeur François PAILLE – Professeur Gérard GAY – Professeur Faiez ZANNAD

49^{ème} Section : PATHOLOGIE NERVEUSE ET MUSCULAIRE, PATHOLOGIE MENTALE, HANDICAP et RÉÉDUCATION

1^{ère} sous-section : (Neurologie)

Professeur Michel WEBER – Professeur Gérard BARROCHE – Professeur Hervé VESPIGNANI
Professeur Xavier DUCROCQ

2^{ème} sous-section : (Neurochirurgie)

Professeur Henri HEPNER – Professeur Jean-Claude MARCHAL – Professeur Jean AUQUE
Professeur Thierry CIVIT

3^{ème} sous-section : (Psychiatrie d'adultes)

Professeur Jean-Pierre KAHN

4^{ème} sous-section : (Pédopsychiatrie)

Professeur Colette VIDAILHET – Professeur Daniel SIBERTIN-BLANC

5^{ème} sous-section : (Médecine physique et de réadaptation)

Professeur Jean-Marie ANDRE

50^{ème} Section : PATHOLOGIE OSTÉO-ARTICULAIRE, DERMATOLOGIE et CHIRURGIE PLASTIQUE

1^{ère} sous-section : (Rhumatologie)

Professeur Jacques POUREL – Professeur Isabelle VALCKENAERE

2^{ème} sous-section : (Chirurgie orthopédique et traumatologique)

Professeur Daniel SCHMITT – Professeur Jean-Pierre DELAGOUTTE – Professeur Daniel MOLE
Professeur Didier MAINARD

3^{ème} sous-section : (Dermato-vénéréologie)

Professeur Jean-Luc SCHMUTZ – Professeur Annick BARBAUD

4^{ème} sous-section : (Chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique)

Professeur François DAP

51^{ème} Section : PATHOLOGIE CARDIORESPIRATOIRE et VASCULAIRE

1^{ère} sous-section : (Pneumologie)

Professeur Jean-Marie POLU - Professeur Yves MARTINET

Professeur Jean-François CHABOT

2^{ème} sous-section : (Cardiologie)

Professeur Etienne ALIOT – Professeur Yves JUILLIERE – Professeur Nicolas SADOUL –
Professeur Christian de CHILLOU de CHURET

3^{ème} sous-section : (Chirurgie thoracique et cardiovasculaire)

Professeur Pierre MATHIEU – Professeur Jean-Pierre VILLEMOT

Professeur Jean-Pierre CARTEAUX – Professeur Loïc MACE

4^{ème} sous-section : (Chirurgie vasculaire ; médecine vasculaire)

Professeur Gérard FIEVE

52^{ème} Section : MALADIES DES APPAREILS DIGESTIF et URINAIRE

1^{ère} sous-section : (Gastroentérologie ; hépatologie)

Professeur Marc-André BIGARD

Professeur Jean-Pierre BRONOWICKI

2^{ème} sous-section : (Chirurgie digestive)

-

3^{ème} sous-section : (Néphrologie)

Professeur Michèle KESSLER – Professeur Dominique HESTIN (Mme)

4^{ème} sous-section : (Urologie)

Professeur Philippe MANGIN – Professeur Jacques HUBERT

53^{ème} Section : MÉDECINE INTERNE, GÉRIATRIE et CHIRURGIE GÉNÉRALE

1^{ère} sous-section : (Médecine interne)

Professeur Gilbert THIBAUT – Professeur Francis PENIN

Professeur Denise MONERET-VAUTRIN – Professeur Denis WAHL

Professeur Jean DE KORWIN KROKOWSKI – Professeur Pierre KAMINSKY

Professeur Athanase BENETOS - Professeur Gisèle KANNY

2^{ème} sous-section : (Chirurgie générale)

Professeur Patrick BOISSEL – Professeur Laurent BRESLER

54^{ème} Section : DÉVELOPPEMENT ET PATHOLOGIE DE L'ENFANT, GYNÉCOLOGIE-OBSTÉTRIQUE, ENDOCRINOLOGIE ET REPRODUCTION

1^{ère} sous-section : (Pédiatrie)

Professeur Danièle SOMMELET – Professeur Michel VIDAILHET
Professeur Pierre MONIN – Professeur Jean-Michel HASCOET – Professeur Pascal CHASTAGNER

2^{ème} sous-section : (Chirurgie infantile)

Professeur Michel SCHMITT – Professeur Gilles DAUTEL

3^{ème} sous-section : (Gynécologie-obstétrique ; gynécologie médicale)

Professeur Michel SCHWEITZER – Professeur Jean-Louis BOUTROY

Professeur Philippe JUDLIN – Professeur Patricia BARBARINO

4^{ème} sous-section : (Endocrinologie et maladies métaboliques)

Professeur Georges WERYHA – Professeur Marc KLEIN

5^{ème} sous-section : (Biologie et médecine du développement et de la reproduction)

Professeur Hubert GERARD

55^{ème} Section : PATHOLOGIE DE LA TÊTE ET DU COU

1^{ère} sous-section : (Oto-rhino-laryngologie)

Professeur Claude SIMON – Professeur Roger JANKOWSKI

2^{ème} sous-section : (Ophtalmologie)

Professeur Antoine RASPILLER – Professeur Jean-Luc GEORGE – Professeur Jean-Paul BERROD

3^{ème} sous-section : (Chirurgie maxillo-faciale et stomatologie)

Professeur Michel STRICKER – Professeur Jean-François CHASSAGNE

=====

PROFESSEURS DES UNIVERSITÉS

27^{ème} section : INFORMATIQUE

Professeur Jean-Pierre MUSSE

64^{ème} Section : BIOCHIMIE ET BIOLOGIE MOLÉCULAIRE

Professeur Daniel BURNEL

=====

PROFESSEUR ASSOCIÉ

Épidémiologie, économie de la santé et prévention

Professeur Tan XIAODONG

=====

MAÎTRES DE CONFÉRENCES DES UNIVERSITÉS - PRATICIENS HOSPITALIERS

42^{ème} Section : MORPHOLOGIE ET MORPHOGENÈSE

1^{ère} sous-section : (Anatomie)

Docteur Bruno GRIGNON – Docteur Jean-Pascal FYAD

2^{ème} sous-section : (Cytologie et histologie)

Docteur Edouard BARRAT – Docteur Jean-Claude GUEDENET

Docteur Françoise TOUATI – Docteur Chantal KOHLER

3^{ème} sous-section : (Anatomie et cytologie pathologiques)

Docteur Yves GRIGNON – Docteur Béatrice MARIE

Docteur Laurent ANTUNES

43^{ème} Section : BIOPHYSIQUE ET IMAGERIE MÉDICALE

1^{ère} sous-section : (Biophysique et médecine nucléaire)

Docteur Marie-Hélène LAURENS – Docteur Jean-Claude MAYER
Docteur Pierre THOUVENOT – Docteur Jean-Marie ESCANYE – Docteur Amar NAOUN

44^{ème} Section : BIOCHIMIE, BIOLOGIE CELLULAIRE ET MOLÉCULAIRE, PHYSIOLOGIE ET NUTRITION

1^{ère} sous-section : (Biochimie et biologie moléculaire)

Docteur Xavier HERBEUVAL – Docteur Jean STRACZEK
Docteur Sophie FREMONT – Docteur Isabelle GASTIN – Dr Bernard NAMOUR

2^{ème} sous-section : (Physiologie)

Docteur Gérard ETHEVENOT – Docteur Nicole LEMAU de TALANCE – Christian BEYAERT

45^{ème} Section : MICROBIOLOGIE, MALADIES TRANSMISSIBLES ET HYGIÈNE

1^{ère} sous-section : (Bactériologie – Virologie ; hygiène hospitalière)

Docteur Francine MORY – Docteur Michèle WEBER – Docteur Christine LION
Docteur Michèle DAILLOUX – Docteur Alain LOZNIIEWSKI – Docteur Véronique VENARD

2^{ème} sous-section : (Parasitologie et mycologie)

Docteur Marie-France BIAVA – Docteur Nelly CONTET-AUDONNEAU

46^{ème} Section : SANTÉ PUBLIQUE, ENVIRONNEMENT ET SOCIÉTÉ

1^{ère} sous-section : (Epidémiologie, économie de la santé et prévention)

Docteur Mickaël KRAMER – Docteur François ALLA

4^{ème} sous-section : (Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication (type biologique))

Docteur Pierre GILLOIS

47^{ème} Section : CANCÉROLOGIE, GÉNÉTIQUE, HÉMATOLOGIE, IMMUNOLOGIE

1^{ère} sous-section : (Hématologie ; transfusion)

Docteur Jean-Claude HUMBERT – Docteur François SCHOONEMAN

3^{ème} sous-section : (Immunologie)

Docteur Marie-Nathalie SARDA

4^{ème} sous-section : (Génétique)

Docteur Christophe PHILIPPE

**48^{ème} Section : ANESTHÉSIOLOGIE, RÉANIMATION, MÉDECINE D'URGENCE,
PHARMACOLOGIE ET THÉRAPEUTIQUE**

1^{ère} sous-section : (Anesthésiologie et réanimation chirurgicale)

Docteur Jacqueline HELMER – Docteur Gérard AUDIBERT

3^{ème} sous-section : (Pharmacologie fondamentale ; pharmacologie clinique)

Docteur Françoise LAPICQUE – Docteur Marie-José ROYER-MORROT

Docteur Damien LOEUILLE

**54^{ème} Section : DÉVELOPPEMENT ET PATHOLOGIE DE L'ENFANT, GYNÉCOLOGIE-OBSTÉTRIQUE,
ENDOCRINOLOGIE ET REPRODUCTION**

5^{ème} sous-section : (Biologie et médecine du développement et de la reproduction)

Docteur Jean-Louis CORDONNIER

=====

MAÎTRES DE CONFÉRENCES

19^{ème} section : SOCIOLOGIE, DÉMOGRAPHIE

Madame Michèle BAUMANN

32^{ème} section : CHIMIE ORGANIQUE, MINÉRALE, INDUSTRIELLE

Monsieur Jean-Claude RAFT

40^{ème} section : SCIENCES DU MÉDICAMENT

Monsieur Jean-Yves JOUZEAU

60^{ème} section : MÉCANIQUE, GÉNIE MÉCANIQUE ET GÉNIE CIVILE

Monsieur Alain DURAND

64^{ème} section : BIOCHIMIE ET BIOLOGIE MOLÉCULAIRE

Madame Marie-Odile PERRIN – Mademoiselle Marie-Claire LANHERS

65^{ème} section : BIOLOGIE CELLULAIRE

Mademoiselle Françoise DREYFUSS – Monsieur Jean-Louis GELLY – Madame Anne GERARD
Madame Ketsia HESS – Monsieur Pierre TANKOSIC – Monsieur Hervé MEMBRE

67^{ème} section : BIOLOGIE DES POPULATIONS ET ÉCOLOGIE

Madame Nadine MUSSE

68^{ème} section : BIOLOGIE DES ORGANISMES

Madame Tao XU-JIANG

=====

MAÎTRES DE CONFÉRENCES ASSOCIÉS

Médecine Générale

Docteur Alain AUBREGE

Docteur Louis FRANCO

=====

PROFESSEURS ÉMÉRITES

Professeur Georges GRIGNON – Professeur Michel PIERSON
Professeur Michel BOULANGE – Professeur Alain LARCAN – Professeur Michel DUC
Professeur Michel WAYOFF – Professeur Daniel ANTHOINE – Professeur Claude HURIET
Professeur Hubert UFFHOLTZ – Professeur René-Jean ROYER
Professeur Pierre GAUCHER – Professeur Claude CHARDOT – Professeur Adrien DUPREZ

=====

DOCTEURS HONORIS CAUSA

Professeur Norman SHUMWAY (1972)
Université de Stanford, Californie (U.S.A)
Professeur Paul MICHIELSEN (1979)
Université Catholique, Louvain (Belgique)
Professeur Charles A. BERRY (1982)
Centre de Médecine Préventive, Houston (U.S.A)
Professeur Pierre-Marie GALETTI (1982)
Brown University, Providence (U.S.A)
Professeur Mamish Nisbet MUNRO (1982)
Massachusetts Institute of Technology (U.S.A)
Professeur Mildred T. STAHLMAN (1982)
Wanderbilt University, Nashville (U.S.A)
Professeur Harry J. BUNCKE (1989)
Université de Californie, San Francisco (U.S.A)
Professeur Théodore H. SCHIEBLER (1989)
Institut d'Anatomie de Würzburg (R.F.A)
Professeur Maria DELIVORIA-PAPADOPOULOS (1996)
Université de Pennsylvanie (U.S.A)

Professeur Mashaki KASHIWARA (1996)
Research Institute for Mathematical Sciences de Kyoto (JAPON)
Professeur Ralph GRÄSBECK (1996)
Université d'Helsinki (FINLANDE)
Professeur James STEICHEN (1997)
Université d'Indianapolis (U.S.A)
Professeur Duong Quang TRUNG (1997)
*Centre Universitaire de Formation et de Perfectionnement des
Professionnels de Santé d'Hô Chi Minh-Ville (VIÊTNAM)*

À Monsieur le Professeur P. KAMINSKY

Professeur de Médecine Interne

À Monsieur le Professeur J.-D. DE KORWIN

Professeur de Médecine Interne

À Monsieur le Professeur J.-P. KAHN

Professeur de Psychiatrie Adulte

À Monsieur le Docteur A. AUBREGE
Maître de Conférences associé de médecine générale
Chevalier dans l'ordre des Palmes Académiques

À Monsieur le Professeur D. CORNIAUT
Professeur d'Enseignement Artistique dans les Ecoles Nationales Supérieure d'Art
Lauréat de L'Académie des Beaux-Arts

À ma femme, Angèle

À mes parents

À mon frère, Olivier

À ma famille

À Claudine et Jean-Marie

À mes amis

À la mémoire de mon oncle, Jean

Remerciements :

À ma femme pour son soutien.

À mon frère pour sa disponibilité et son aide précieuse.

À Monsieur Daniel CORNIAUT pour ses conseils, sa disponibilité et son aide précieuse.

À Monsieur le docteur Alain AUBREGE pour ses conseils, sa disponibilité et son aide.

À Monsieur Alban DELACOUR pour son aide technique.

À Monsieur Alexandre MAIRET pour son aide technique.

À l'Institut Européen du Cinéma et de l'Audiovisuel, Messieurs Roger VIRY-BABEL et

Régis LATOUCHE.

À l'institut des frères Lumière.

Aux membres du jury.

À Monsieur le Professeur Pierre KAMINSKY pour sa disponibilité.

SERMENT

« Au moment d'être admis à exercer la médecine, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité. Mon premier souci sera de rétablir, de préserver ou de promouvoir la santé dans tous ses éléments, physiques et mentaux, individuels et sociaux. Je respecterai toutes les personnes, leur autonomie et leurs convictions. J'interviendrai pour les protéger si elles sont affaiblies, vulnérables ou menacées dans leur intégrité ou leur dignité. Même sous la contrainte, je ne ferai pas usage de mes connaissances contre les lois de l'humanité. J'informerai les patients des décisions envisagées, de leurs raisons et de leurs conséquences. Je ne tromperai jamais leur confiance et n'exploiterai pas le pouvoir hérité des circonstances pour forcer les consciences. Je donnerai mes soins à l'indigent et à quiconque me le demandera. Je ne me laisserai pas influencer par la soif du gain ou de la recherche de la gloire.

Admis dans l'intimité des personnes, je tairai les secrets qui me sont confiés. Reçu à l'intérieur des maisons, je respecterai les secrets des foyers et ma conduite ne servira pas à corrompre les mœurs. Je ferai tout pour soulager les souffrances. Je ne prolongerai pas abusivement les agonies. Je ne provoquerai jamais la mort délibérément.

Je préserverai l'indépendance nécessaire à l'accomplissement de ma mission. Je n'entreprendrai rien qui dépasse mes compétences. Je les entretiendrai et les perfectionnerai pour assurer au mieux les services qui me seront demandés.

J'apporterai mon aide à mes confrères ainsi qu'à leurs familles dans l'adversité.

Que les hommes et mes confrères m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses ; que je sois déshonoré et méprisé si j'y manque ».

SOMMAIRE

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE

- I. Méthodes
- I. Travaux de recherche sur le sujet

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DES DONNEES CINEMATOGRAPHIQUES (Les différents visages du médecins généralistes et de la médecine générale)

- I. LES ANNEES 50
- I. LES ANNEES 60
- I. LES ANNEES 70
- I. LES ANNEES 80
- I. LES ANNEES 90 ET 2000

TROISIEME PARTIE : ANALYSE DESCRIPTIVE DU DE L'IMAGE DU MEDECIN GENERALISTE

- I. ANALYSE DESCRIPTIVE
- I. DISCUSSION

QUATRIEME PARTIE : PLACE DU MEDECIN GENERALISTE DANS LE CINEMA

- I. ANALYSE DESCRIPTIVE
- I. DISCUSSION

CONCLUSIONS

BIBLIOGRAPHIQUES

FILMOGRAPHIE

REFERENCES URL

INDEX DES TABLES ET FIGURES

ANNEXES

TABLES DES MATIERES

INTRODUCTION

Le cinéma me fascine depuis longtemps, je conserve un souvenir précis du premier film qui marque le début de ma cinéphilie, *Les ailes du désir* du cinéaste allemand Wim Wenders. Malgré mon intérêt pour le cinéma, l'idée de réaliser cette thèse est un heureux hasard. Une séance d'enseignement dirigé sur la préparation à la thèse, par le docteur Aubrège, en est le point de départ. Parmi son discours, mon futur directeur de thèse a cité des exemples de sujets originaux, dont celui-ci. Il m'a fallu quinze jours pour réfléchir et me décider enfin à contacter le docteur Aubrège, il y a trois ans maintenant.

Depuis sa création à la fin du XIXe siècle, le cinéma n'a pas cessé de se développer. Le cinématographe Lumière avait pour objectif l'illusion du réel la plus parfaite. Méliès, dans la première décennie du XXième siècle, ouvre la voie de la création artistique, des prises de vue et de la mise en scène. En passant du théâtre filmé à une forme d'expression à part entière, le cinéma se théorise pour devenir le septième art. En 1929, « le chanteur de Jazz » arrive en France. Le cinéma parlant devient la règle à partir des années trente. Il est devenu un moyen d'expression complet : l'image, le son, le scénario.

L'impressionnisme du début de siècle, le réalisme populaire, le filmer-vrai de la Nouvelle Vague, le cinéma engagé de soixante-huit, le cinéma-comique, le cinéma-vérité sont autant de courants différents du XXième siècle, mais qui finalement vont dans le même sens : utiliser un formidable moyen d'expression pour faire rêver des hommes et des femmes. Le cinéaste, comme tout artiste, puise son inspiration dans la société.

Dans une certaine mesure, le cinéma est un miroir de notre société. De nombreux personnages sont souvent représentés, idéalisés et décriés, le policier : le voyou, le paysan, le curé, le bourgeois, l'aventurier, etc.... Tout naturellement, le médecin trouve sa place dans de nombreux films. Nous retrouvons toutes les spécialités : le chirurgien, le psychiatre, le médecin hospitalier, et le médecin généraliste.

Le cinéma est un miroir, mais pouvons-nous le considérer comme un reflet fidèle de la pratique médicale et plus particulièrement de la médecine générale, ou devons-nous l'appréhender comme une expression de la pensée des réalisateurs, des scénaristes et des acteurs. L'art cinématographique ne nous livre pas la vérité, mais l'interprétation de celle-ci par rapport aux expériences personnelles de ces derniers et de la vision qu'attendent les spectateurs. Ainsi le cinéma invente une vérité qui nous intéresse plus que la réalité. À la différence du documentaire qui présente une image directe de la réalité, mais détournée par le montage et la conscience de l'être humain filmé, le cinéma a pour objectif la représentation subjective d'un personnage.

Nous avons choisi pour ces raisons d'analyser uniquement des films de fiction mettant en scène des médecins pour étudier leur image dans la société.

La production cinématographique mondiale depuis sa création représente une quantité de production difficile à étudier de façon exhaustive, et notre intérêt pour l'image du médecin à l'étranger est faible. Nous avons donc limité notre analyse à la seule production française.

Les médecins dans les films français sont nombreux, et nous retenons plus de trois cents films. Nous avons choisi d'étudier exclusivement les médecins généralistes pour pouvoir analyser un groupe homogène qui nous concerne personnellement.

Nous avons vu le développement de la médecine spécialisée à partir des années cinquante, individualisant la notion de médecins généralistes. L'apparition de l'assurance sociale remonte à cette décennie. Nous avons décidé de ne pas nous intéresser aux films antérieurs à cette période, trop éloignés de la médecine généraliste actuelle.

Le but de cette étude est d'étudier de façon précise l'image des médecins généralistes français dans le cinéma de fiction des années cinquante à nos jours, la perception du médecin, par le cinéma, mais aussi le rôle du médecin dans le cinéma.

Après l'exposé des travaux sur le sujet, et de la méthodologie, nous proposerons trois parties : la première concernant les données cinématographiques, la seconde sur l'analyse descriptive du médecin généraliste, et une troisième, sur le personnage du médecin dans le cinéma.

PREMIERE PARTIE

METHODOLOGIE ET TRAVAUX DE RECHERCHE SUR LA MEDECINE ET LE CINEMA

I. METHODOLOGIE

Dans un premier temps, nous avons dû déterminer la filmographie de cette étude. Pour cela, nous avons utilisé différentes sources. L'arrivée de la micro-informatique et des bases de données nous a permis d'effectuer un travail approchant l'exhaustivité par une recherche avec des mots-clefs.

1) Les bases de données

La base de données principalement utilisée est ImDB, pour Internet Movies Data Base, disponible sur Internet à l'adresse <http://www.imdb.com>. Nous avons utilisé les mots-clefs suivants :

- Docteur masculin et féminin
- Médecin masculin et féminin
- Toubib masculin et féminin
- Doctoresse
- Doctor masculin et féminin
- Physician masculin et féminin
- Guérisseur masculin et féminin

La recherche a été effectuée à partir des génériques artistiques et des titres des films de cinéma de fiction exclusivement.

Nous avons effectué la même recherche à partir du cédé-rom de Canal Plus Production reprenant la production cinématographique francophone de 1900 à 1999, en utilisant les termes francophones exclusivement.

Nous avons additionné les résultats des deux bases de données. Nous y avons ajouté la filmographie de deux thèses de médecine [15 ;16]. Nous avons consulté une base de données supplémentaire : « la filmographie thématique sur médecine et cinéma » de Messieurs Roger Viry-Babel et Daniel Corniaut de l'Institut Européen du Cinéma et de l'Audiovisuel de Nancy. Nous avons inclus les films français recensés avec les variables qualitatives suivantes : médecin, femme médecin, généraliste, médecine de famille, médecin fou, étrange médecin, et tous les items reprenant une maladie ou un symptôme.

Nous avons retenu une filmographie de 242 films.

Dans ces productions, nous n'avons pas effectué de recherche concernant les mots-clefs psychiatre et psychanalyste.

2) Les critères d'inclusion

Dans un second temps, nous avons analysé les synopsis et différentes données sur ces films pour ne retenir que les productions comprenant des médecins généralistes. Pour cela, nous avons utilisé le cédé-rom de canal plus production « le cinéma francophone de 1900 à 1999 », présentant un court synopsis de chaque film. Trois thèses de médecine ont été analysées pour obtenir la notion de praticien généraliste ou spécialiste dans chaque film. Des documents (brochures de films, articles de presse généraliste et spécialisée dans le cinéma) de la bibliothèque Raymond Chirat de l'institut Lumière de Lyon, nous ont permis de requérir la notion de médecin généraliste.

Nous avons ensuite considéré les critères d'inclusions suivants :

- Médecin généraliste
- Médecine de famille ou médecine générale
- Production cinématographique française
- Long-métrage de fiction
- Lieux de l'action du film situé en France métropolitaine et outre-mer.
- Année de production supérieure ou égale à l'immédiate après guerre, 1945.
- Année de déroulement de l'action du film supérieure ou égale à l'immédiate après guerre, 1945.
- Production cinématographique de fiction.

Critères d'exclusion :

- Production cinématographique étrangère.
- Production cinématographique de type documentaire.
- Production télévisuelle.
- Personnage historique.
- Médecin généraliste du corps de santé des armées.

En analysant toutes ses données, nous avons sélectionné 59 films, représentant, de façon la plus exhaustive possible, la production cinématographique française mettant en scène des médecins généralistes.

3) Analyse

Dans un troisième temps, nous avons procédé à l'analyse de chaque film, en visionnant chaque long-métrage disponible sur support vidéo, avec une grille de lecture précise et en réutilisant les données recueillies dans les étapes précédentes de la méthodologie. Nous avons choisi d'analyser chaque film en étudiant :

- La carte d'identité du médecin, âge, sexe, état civil, filiation.
- Sa personnalité, ses traits de caractère, son apparence physique, sa sexualité.
- Son habitat, et les signes extérieurs de richesse éventuels.
- Sa position dans la société, sa notoriété, son engagement dans la vie civile.
- Sa vie professionnelle : son cabinet, son type d'exercice urbain, rural, visite, ses compétences particulières, son activité professionnelle
- Les diagnostics et les motifs de consultation.
- La relation médecin-patient.
- La relation médecin-confrère.
- La vision du cinéaste.

De plus chaque film est analysé en fonction de son contexte, de sa symbolique, et des thèmes particuliers qu'il exprime.

4) Ressources Logiciels

Nous avons utilisé les logiciels : Microsoft Excel comme tableur, et EpiInfo v.6.0.4. pour la gestion des données, avec Epitable Calculator pour la réalisation de la comparaison de pourcentage.

II. ETAT D'AVANCEMENT DES RECHERCHES SUR LE THEME DE LA MEDECINE ET DU CINEMA

On dénombre peu de publications sur la médecine à l'écran, quelques articles, quelques thèses de médecine, et un livre.

1) Les articles

Deux magazines français ont publié un numéro spécial sur le sujet :

Le médecin et le cinéma, la vie médicale, spécial juin 1971. On y trouve plusieurs articles :

- Le médecin cinéaste, E.Chérigié, la vie médicale spécial médecine et cinéma, juin 1971 [1].
- Le médecin imaginaire, A.Chassigneux, la vie médicale spécial médecine et cinéma, juin 1971 [2].
- Les filmophages, A.Pouzner [3].
- Le médecin, héros cinématographiques, J.-G.Perret [4].
- Cinéma et psychanalyse, L.Frenkel [5].
- Le médecin fantastique, G.Lenne [6].
- Le médecin dans le western, A.Gili [7].

Ce numéro spécial, très bien fait, a le mérite d'être le premier document sur le médecin et le cinéma. Toutes les facettes du médecin sont présentées, à part la médecine générale qui intéresse peu. Nous y trouvons des articles sur des « héros », les fameux docteurs

SCHWEITZER, Jean ITARD, LAËNNEC, KOCH,.... L'ensemble des articles forme une revue d'ensemble sur le cinéma international et ses médecins historiques, spécialistes et généralistes.

Les médecins dans le cinéma, la gazette médicale, n°27, du 21 juillet au 24 Août 1989 [8]

- Éditorial, médecine, psychiatrie et cinéma, C.Gay.
- Le bon, la brute et le médecin, P.Asseraf.
- Les médecins du fantastique, P.Ibes.
- Le médecin imaginé, P.Fasser.
- Au risque de l'aventure, J.Colas.
- Le psychiatre dans le septième art, M.Lejoyeux.

Ces différents articles nous présentent des médecins héroïques du western tel que Doc Holliday, Pat Garret qui a abandonné la winchester pour la faculté de médecine, ou du cinéma fantastiques avec Frankenstein junior, docteur Jekyll, the abominable dr.Phibes, l'île du dr.Moreau, le dr.Mabuse. L'article sur le médecin imaginé est plus intéressant pour le sujet qui nous préoccupe, la fin du mythe du médecin, l'ère des exploits ou des suspenses chirurgicaux. Ce numéro, très intéressant comme le précédent, expose les médecins du cinéma international et principalement américain.

On note la publication de trois articles américains dans la revue PHAROS, *the physician at the movies*, R.Crawshaw, *Pharos*, summer 1987, summer 1988, winter 2000, qui s'intéressent uniquement au cinéma américain [10-12]. Un autre article américain est retrouvé dans *the Ohio state medical journal, images of the medical profession in the movies*, R.Shale [9].

Plus récemment, *Médecinéma et Cinémaladie*, G.Lesoeurs, a été publié dans le journal de l'association des médecins de l'industrie pharmaceutique (disponible sur Internet, <http://www.amip.asso.fr>) [13]. Cet article, succinct, est intéressant et reprend différents thèmes comme la représentation de la santé au cinéma, les urgences, les salles d'opérations, les médecins et la science-fiction, le médecin dans la guerre, le médecin de famille....

G. Flores, dans *National Medical Association Journal*, présente un article original, intéressant au niveau méthodologique. Il détermine, selon une méthode rigoureuse, le portrait du médecin américain, le médecin fou, le médecin égoïste, le soignant compatissant. C'est la seule publication construite de façon scientifique et comportant un objectif à démontrer [14].

2) Les thèses de médecine

On dénombre six thèses utilisant le cinéma dans leur propos, toutes faisant parties de la bibliographie. Trois thèses ont attiré notre attention.

- *Les médecins sur le grand écran*, Martine Favot, 1980, Université Paris VII Bichat [15].

Cette thèse nous présente une très bonne vue d'ensemble sur les médecins omnipraticiens, spécialistes, chirurgiens et psychiatres, dans le cinéma international jusqu'à 1980. Avec les mille et un visages du médecin à l'écran, elle nous décrit les grands hommes (LAENNEC, FREUD, KOCH, ITARD, SCHWEITZER), les carriéristes (*Les hommes en blanc*, *Un grand patron*, *The doctor and the girl*, *Sept morts sur ordonnance*), les médecins

dans la vie (*KNOCK, Le cas du docteur Laurent, Doctor Kildare, les bronzés...*), les femmes dans la médecine (*The girl in white, L'amour d'une femme*), médecins et criminalité, les médecins dans les western (*Règlement de compte à OK coral, Doc Holliday*), les médecins et la guerre (*M.A.S.H., Le toubib...*). Une large place est faite à la psychiatrie. La thèse se termine par un chapitre sur le médecin du fantastique.

- *Exercice médical et cinéma parlant (cinéma français de fiction), Agnès Dubost épouse Dejean, 1985, Université Nancy I [16].*

Dans cet ouvrage, seul le cinéma français est envisagé, ce qui permet de pousser l'analyse un peu plus loin. Après un chapitre assez long sur l'historique avec Pasteur, LAENNEC, l'aspirine et la pénicilline au cinéma, le sujet est abordé de façon originale en différenciant l'image du médecin au cours des différents courants cinématographiques : le médecin quidam, prenant part à une intrigue, débarrassée de son stéthoscope et de sa trousse d'urgence, le médecin professionnel et le médecin notable. La troisième partie expose les grands thèmes de la société auxquels les médecins sont confrontés, la drogue, la sexualité, la pollution, les greffes d'organe, l'avortement. La dernière partie expose l'univers médical du cinéma avec la clinique, le cabinet, l'hôpital, la salle d'attente, le bloc opératoire.

Dans ces deux thèses, nous notons une filmographie complète reportée en fin d'ouvrage.

- *La représentation du médecin au cinéma, Anne Gibier, Université Paris VI (Pitié-Salpêtrière) [17].*

Nous retrouvons dans cette thèse de moins de 90 pages, une vue d'ensemble succincte et superficielle des médecins toutes spécialités confondues dans le cinéma international. Le plan reprend les multiples images des médecins avec les études de médecine, les chirurgiens, les médecins généralistes, les médecins déviants, les femmes-médecins, les psychiatres, et l'évolution de la représentation des médecins du début du cinéma à nos jours. On ne retrouve pas de filmographie dans ce travail.

3) Les livres

Un seul ouvrage est paru sur le sujet.

- *Cinéma et médecine, le médecin à l'écran, Claude Broussouloux, édition ellipses collection sciences humaines en médecine [25].*

Cet ouvrage traite de nombreux sujets sur les médecins, la médecine, le pharmacien, le dentiste, l'infirmière, le vétérinaire, la guerre, la science-fiction, les tabous avec l'adultère, le suicide, l'avortement, la drogue, l'inceste, le racisme, le dopage, le sida, etc... ; En cent pages à peine. Ce livre s'est uniquement intéressé aux scénarios. Dans l'introduction, nous pouvons lire « nous nous sommes intéressés à ce que disaient les scénarios et non à la façon dont ils ont été filmés. ». Au contraire, nous considérons que réduire le débat aux seuls scénarios pose un problème. Le cinéma est différent du théâtre et de la littérature, la beauté d'une image, la

force d'un silence ou d'une musique, l'expression du visage d'un acteur ne peuvent pas être décrites dans un scénario. Il faut noter une filmographie intéressante à la fin de l'ouvrage.

En conclusion, nous recensons très peu de travaux sur le sujet, ils ont tous un intérêt certain. Aucun de ces ouvrages ne s'est intéressé à un sujet particulier, ils expriment une vue d'ensemble, ce qui est compréhensible compte-tenu du nombre. Pour cette raison et pour permettre d'aborder la discussion de façon plus complète, nous avons volontairement réduit le volume des productions cinématographiques, aux seuls médecins généralistes, dans le cinéma de fiction français des années 50 à nos jours, considérant que la psychiatrie et la chirurgie peuvent à elles seules justifier une thèse.

DEUXIEME PARTIE

LES DONNEES CINEMATOGRAPHIQUES

I. LES DIFFERENTS VISAGES DU MEDECIN GENERALISTE ET DE LA MEDECINE GENERALE : LES ANNEES 50.

Les œuvres cinématographiques de l'après-guerre et des années 50 où figurent des médecins généralistes sont nombreuses : dix-huit longs-métrages de 1947 à 1957. Le médecin décrit dans ces films est un homme de quarante à cinquante ans, portant un costume sombre, une cravate et une chemise claire : le parfait bourgeois. La description pourrait se complaire dans cette unique phrase, tellement sa représentation est stéréotypée. Cependant différents portraits se dégagent.

1) Les films, la vie du médecin généraliste

a) Le médecin de ville bourgeois

Du fait de sa fonction sociale, le médecin est presque toujours représenté de cette façon.

Le docteur Pierre Richard incarné par Jean Gabin dans *La minute de vérité* de Jean Delannoy, est un parfait exemple de la bourgeoisie (36). Il a 40 ans, habite dans un vaste



appartement parisien, rive droite avec vue sur l'île Saint-Louis et la tour Eiffel. Il présente tous les signes extérieurs de richesse : des meubles anciens de style avec une chambre à coucher Napoléon III, canapé et fauteuils Louis XV, larges cheminées en marbre, une domestique, une Peugeot 403, le téléphone. Il est marié à une comédienne de théâtre, belle et intelligente (Michèle Morgan), ils ont

une fille de 8 ans que Pierre emmène à l'école le matin en se rendant à son cabinet. Le

personnage de Pierre est celui d'un homme sévère, droit, possédant une culture bourgeoise comme il faut. Il travaille énormément, il gagne très bien sa vie, en somme une vie de rêve pour bon nombre des spectateurs des années 50. Pourtant le docteur Richard découvre en portant secours à un artiste peintre victime d'un suicide que sa femme entretient avec ce dernier une liaison depuis plusieurs années, il est furieux malgré les relations adultérines qu'il a connues avec une de ses infirmières. Il joue le rôle du mari trompé. Sa femme lui reproche, ses relations avec une infirmière, les courtisanes parisiennes intéressées par son statut de notable, et son excès de travail au détriment de la culture et de l'art. Finalement l'artiste peintre va succomber à ses blessures, et sa femme, en cherchant son mari absent toute la nuit et pensant le retrouver chez une maîtresse, va découvrir toute l'humanité du médecin qui vient de passer la nuit à sauver un jeune garçon misérable d'une méningite cérébro-spinale. L'épouse découvrant la misère sociale des quartiers pauvres de Paris et le travail de son mari, lui pardonne ses défauts. Ils retrouveront leur vie rassurante de bourgeois.

Le docteur Charles PELLEGRIN joué par Fernandel dans *Le fruit défendu*, d'Henri Verneuil, découvre la bourgeoisie de province à Arles (21). C'est un ancien médecin de campagne venu s'installer en ville après le décès de sa femme. Son portrait est similaire à celui du docteur Richard, 40 ans, habillé en costume cravate sombre, une grande maison avec des domestiques, des meubles de styles. Mais à la différence du précédent, il ne comprend pas les attitudes de la bourgeoisie, il vient de la campagne. Il se remarie rapidement avec une jeune veuve, la nièce d'un de ses confrères, cette dernière décidera rapidement d'épouser Charles pour son statut de médecin et pas pour ses qualités personnelles. Le docteur Pellegrin est un homme simple, sympathique et dévoué, qui ne comprend pas l'insistance de sa nouvelle femme à changer l'ameublement



intérieur de la maison, à donner des leçons d'anglais et de piano aux deux fillettes, mais il laisse faire, trop préoccupé par son travail. Pourtant il va rencontrer une jeune femme, une fille de Marseille un peu paumée, et se laisse à rêver que l'on peut l'aimer pour ce qu'il est et pas pour ce qu'il représente. Le docteur Pellegrin, comme son confrère précédent, vit une relation adultérine. Il entretient la jeune femme, en l'engageant comme secrétaire. La femme de Charles, qui se considère plus comme associée qu'épouse, ne voit pas de blessures dans cette relation. Elle est ennuyée par la rumeur qui circule sur son mari, les apparences sont plus importantes. Charles sait que sa femme l'a épousé pour son statut. Quand il regarde sa vie, il est déprimé. La jeune maîtresse quitte Arles pour Paris, et Charles s'excuse auprès de sa femme. Elle, reconnaissant ses torts, décide d'aimer plus l'homme que le médecin.

Et enfin, nous retrouvons le médecin jeune premier des comédies à l'eau de rose. Le docteur Claude Moulin, dans *Bel amour* de François Campaux, est jeune, beau, les cheveux



gominés, habillé à la mode, mais en costume cravate (4). Il séduit rapidement une jeune étudiante, par sa galanterie, ses attentions constantes et des promenades équestres au bois de Boulogne. Il habite une belle villa dans la région parisienne avec une bonne, possède une voiture décapotable. Il se marie avec la jeune étudiante, lui fait un enfant, une belle histoire.... Mais il s'éprend

d'une jeune suédoise après sept ans de mariage, et décide de quitter sa femme. Cependant sa femme tombe malade, il laisse partir la jeune Suédoise pour s'occuper de son enfant et de sa femme qui ne tarde pas à mourir. Le docteur MOULIN stigmatise la réussite bourgeoise, c'est un homme gentil, prévenant, poli et plein de qualité.

b) Les médecins de quartier

Le docteur Forget est proche de la retraite. Son souhait est d'arrêter son travail harassant, ses visites débutées tôt le matin et terminées tard le soir, dans *Bonjour Toubib* de Louis Cuny (5). Mais pour cela, il attend la réussite de son fils au concours de l'externat. Le



docteur Forget est un homme simple, qui s'attache plus aux malades qu'aux maladies, à la différence de ses illustres collègues de l'hôpital. Il soigne tout et adapte ses traitements aux revenus et aux contraintes de ses patients. Il n'habite pas dans les beaux quartiers parisiens, mais dans le XXI^{ème} arrondissement, la maison est classique avec tout de même des

meubles de style. Il possède une « 2 chevaux », et pas une grosse berline. C'est un homme bon, attentif, qui n'aspire qu'à se retirer à la campagne pour s'adonner à la pêche à la ligne. Son fils rate le concours, trop préoccupé par courtiser sa voisine étudiante aux beaux-arts. Junior n'ose pas le dire à son père, et décide d'arrêter ces études pour épouser la jeune étudiante. Les rêves du vieux médecins sont brisés, son fils ne sera pas un grand médecin, il n'épousera pas la fille d'un patron. Cependant, Junior accompagne son père dans ses visites et ils portent secours à une jeune femme qui a tenté de se suicider en s'ouvrant les veines. Le fils comprend que le métier de son père est le plus beau métier du monde et décide de reprendre ses études.

Le docteur Pierre Fleury est un médecin de quartier, simple, avec des dettes, roulant en vespa dans *Les indiscrètes* de Raoul André (28). Une jeune femme porte secours à un homme accidenté de la route, qui lui remet un paquet contenant 25 millions de francs pour le docteur Fleury, étant son père adultérin. La police recherche l'argent. La jeune femme aidée de deux amies se mettent en tête de restituer l'argent au docteur sans qu'il ne s'en aperçoive. Elles

commencent par mettre des liasses de billet dans ses poches lors de consultations. Mais des malfaiteurs recherchent l'argent qui leur a été dérobé par leur comparse. Après de multiples péripéties, le docteur épousera la jeune femme, remboursera ses dettes, et ils vivront heureux.

c) Les médecins de campagne

Ils sont tout aussi nombreux que les médecins de ville. Ils sont le plus souvent célibataires, hommes ou femmes.

Le docteur Delbende, dans *Le journal d'un curé de campagne* de Robert Bresson, est un homme rude, grand et fort, certes bourru et fruste, mais sur qui l'on peut compter (30). Il



habite dans une vieille maison simple, sans domestique. Il aime la chasse, et peut se consacrer pleinement à son passe-temps depuis qu'une partie de la clientèle le délaisse. Il est seul et dépressif, ses confrères plus jeunes le critiquent, remettent en cause ses notions sur l'asepsie. La clientèle qui paye a déserté sa salle d'attente, mais il continue à soigner tous les autres. Il se suicide devant sa solitude et son échec face

à son impossible reconversion à la médecine moderne.

Le docteur Laurent, interprété par Jean Gabin dans *Le cas du docteur Laurent* de Jean-Paul Le Chanois, est un médecin qui décide de quitter Paris pour un petit village des Alpes-de-Haute-Provence, pour raison de santé (8). Il a quarante à cinquante ans, célibataire, costume et cravate réglementaire. Il reprend le cabinet du docteur Bastid, un homme âgé, la barbe blanche, costume, cravate sombre, un petit homme honnête et sympathique, plein de compassion. Sa première visite est pour une parturiente qui souffre horriblement, poussant le

médecin à expérimenter une nouvelle technique d'accouchement sans douleur découverte dans des brochures et utilisée dans une clinique parisienne. Il se dévoue pour former la population à des pratiques nouvelles, en donnant des conférences. Mais les villageois restent obstinément hostiles aux nouveautés, et la presse relatant maladroitement les techniques de Laurent pousse ses confrères du canton à le faire comparaître devant le conseil de l'Ordre pour violation des règles de la profession. Une jeune paysanne qui a suivi ses cours viendra montrer au conseil de l'Ordre que sa technique n'est pas fantaisiste. Le docteur Laurent est un homme dévoué, bon, plein d'humanité, mais qui se heurte aux commérages, aux railleries et à la méfiance des gens de la campagne devant la présence d'un étranger.



Il y aussi les docteurs Prieur, Montivier, Knock, Ancelin qui sont d'authentiques médecins de campagne, mais que nous avons choisi de développer dans les paragraphes suivants.

d) Les femmes médecins

Le docteur Marie Prieur, incarné par Micheline Presle dans *L'amour d'une femme*, de Jean Gremillon, est une jeune femme de 28 ans, célibataire et originaire de Paris (3). Elle décide de s'installer sur l'île d'Ouessant en reprenant la clientèle du vieux médecin de l'île. Elle débarque du bateau plein de bonne intention, mais elle va être confronté au scepticisme des habitants pauvres, qui font rarement appel au médecin, surtout lorsqu'il s'agit d'une belle jeune femme venue de Paris en tailleur « Balmain ». En plus de la méfiance des habitants, elle est seule, sans fiancé, elle se lie d'amitié avec l'institutrice (comme d'usage dans cette société

des années 50). L'institutrice proche de la retraite renvoie à Marie l'image du sacrifice d'une



femme seule sur une île. Les réussites médicales se succédant pour Marie, elle finit par gagner la confiance et l'admiration de tous les habitants. Elle rencontre un ingénieur italien, André, venu sur l'île pour un chantier. Il ne tarde pas à remarquer la belle médecin de campagne au volant de sa jeep Willis, et débute le jeu de la séduction. Marie, encouragée par la veille institutrice célibataire, cède aux avances du bel ingénieur. Très rapidement, André va être agacé par la charge de travail de Marie, et commence à douter

de la capacité d'une femme médecin à devenir une épouse aimante, dévouée, disponible pour lui et les futurs enfants. Il lui demande d'arrêter son métier. Elle l'aime, mais son métier c'est sa vie. Les habitants de l'île l'ont intégré, après le sauvetage du gardien de phare en l'opérant d'une hernie étranglée. Les habitants refusent son départ. Finalement, elle décide de suivre André en Italie, mais elle hésite à abandonner son métier complètement. André s'entête, et fait d'un machisme latin flagrant. Marie reste seule sur l'île, André rentre sur le continent. La vie continue, Marie s'offre en sacrifice à l'île, comme la veille institutrice qui vient de mourir dans la quasi-indifférence, après une vie de service.

Le docteur Louise Montivier dans *On ne triche pas avec la vie*, de Paul Vandenberghe et René Delacroix, est elle aussi une jeune femme, la trentaine, célibataire (42). Son fiancé est mort dans un accident. Elle décide d'installer à la campagne. Elle lutte contre les superstitions, les guérisseurs et l'ignorance des gens de la campagne. Elle doit s'opposer à une vieille rebouteuse méchante qui accouche les femmes, mais elle finira par trouver l'amour avant la fin du film, avec le gentil Albert.

e) Le médecin engagé

Le personnage du docteur Valerio dans *Cela s'appelle l'aurore*, de Luis Bunuel est un médecin bourgeois, jeune, beau et intelligent comme dans la majorité des représentations de cette époque, mais son personnage est plus profond (9). Il habite et travaille en Corse, à Bastia. Il travaille constamment, il soigne les ouvriers dans l'usine, il consulte à son cabinet, parcourt l'île pour des visites et assiste la police comme médecin légiste. Il a 35 ans environ, habillé à la mode, très souvent en costume cravate, habite un pavillon bourgeois avec une gouvernante. Sa femme, Angéla qui la suivit sur l'île s'ennuie à mourir et veut retourner sur le continent. Valerio est trop dévoué à ses patients pour les quitter. Ce personnage est sévère avec l'infirmière qui l'assiste à l'usine, peu loquace, mais il défend les faibles. Il fait face au patron qui expulse et licencie des ouvriers. C'est l'image de la conscience sociale dans la bourgeoisie. C'est un homme qui a réussi l'ascension sociale grâce à ses études et son travail. À la différence de lui, sa femme est la bourgeoise née, qui ne comprend pas l'entêtement de son mari à vouloir soigner des gens qui ne peuvent pas le payer. Sa femme retourne sur le continent pour soigner sa dépression. En se rendant au chevet d'une fillette, Valerio rencontre une jeune veuve italienne, Clara, qui partage ses convictions sociales. Il tombe amoureux d'elle, et l'idylle rendu possible par l'éloignement de sa femme rendra le sourire au médecin militant. Le retour de sa femme sur l'île avec le beau-père venu lui proposer un cabinet avec une clientèle bourgeoise qui paye, fait de nouveau sombrer le médecin dans la tristesse. Valerio décide de cacher un paysan, Sandro, un ami, qui a assassiné l'odieux patron exploitant les masses laborieuses. Le patron a

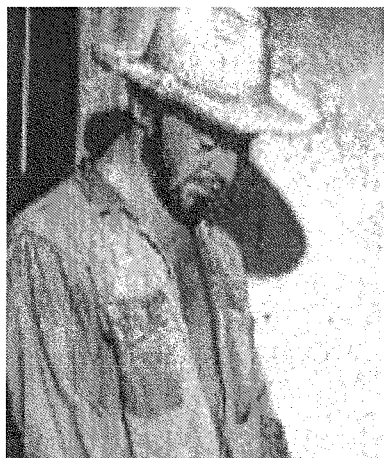


expulsé Sandro de sa ferme, malgré la maladie avancée de sa femme. Le décès de cette dernière pendant l'expulsion, a poussé le paysan à rendre justice lui-même. Le beau-père de Valerio découvre le secret du médecin et décide de rentrer avec sa fille sur le continent, ne comprenant pas la volonté de justice sociale de son gendre. Valerio et Clara tenteront d'aider le fugitif au risque d'être coupable de complicité, mais ce dernier est abattu par la police lorsqu'il tente de s'enfuir. Valerio reste sur l'île avec Clara, continuant de s'occuper de toute la population sans distinction sociale. Valerio est un bourgeois avec une conscience sociale, il vit dans l'aisance de part sa condition professionnelle, mais n'attache aucune importance à l'argent, et à la position que lui impose son métier.

f) Le médecin marginal

Les médecins sont représentés en tant que déviants de la société, comme d'autres personnages, le politicien corrompu ou le policier alcoolique.

Georges (Gérard Philippe) est un médecin généraliste français, venu s'installer au Mexique dans *Les orgueilleux*, d'Yves Allegret (43). Sa femme est morte pendant



l'accouchement, Georges n'a pas pu la sauver, elle et l'enfant. Il se retrouve seul, et est devenu alcoolique après ce drame. Il vit comme un SDF, mendiant une bouteille de téquila en rendant quelques services. Il ne représente plus personne, il est ridiculisé par les gens du pays. Une femme, Nelly incarné par Michèle Morgan, arrive dans ce village. Son mari est très

malade. Il meurt rapidement d'une méningite cérébro-spinale. La maladie se répand très vite, une épidémie touche presque toute la population. Le médecin mexicain a bien du mal à

soigner seul toute la population. Georges est indifférent à tout ce qui passe. Nelly ne comprend pas Georges. Le médecin mexicain lui raconte l'histoire de Georges. Elle tombe amoureuse de Georges, et va tenter de le rendre de nouveau respectable. Finalement Georges va sauver un enfant, et le médecin, devant la charge de travail lui confie un dispensaire. Georges désintoxiqué, va soigner comme avant, et Nelly va rester à ses côtés pour le soutenir.

g) Les médecins criminels

Le docteur Corbier (René Blancard) est un médecin parisien veuf d'une cinquantaine d'année, *Suivez cet homme* de Georges Lampin, (51). Le médecin habite dans un vieil immeuble du marais. Il est confondu par le commissaire Basquier comme l'assassin de sa voisine, madame Olga, une usurière. Elle avait simulé un empoisonnement pour échapper à la vengeance de nombreux clients louches et le docteur Corbier était venu à son secours, mais au lieu de lui injecter du camphre pour la soutenir, c'est une piqûre d'air qui acheva madame Olga. La femme du docteur Corbier s'était suicidée quelques années auparavant. Mais derrière ce suicide, il y avait madame Olga.

Le docteur Michel Ancelin, interprété par Michel Simon, est un médecin alcoolique de quarante, cinquante ans dans *Non coupable* d'Henri Decoin,(37). Il habite dans la région de Chartre, à la campagne, dans un vaste manoir. C'est un bourgeois, habillé en costume et cravate sombre. Ses collègues le dénigrent, comme de nombreux médecins de campagne de cette époque, il ne suit pas le progrès et préfère les remèdes de grand-mère et les plantes. Tout le monde le considère comme un fou. C'est un



homme rude, célibataire sans enfant. Il vit avec une jeune femme intéressée par sa situation. Il supporte mal le changement de la médecine, l'asepsie, l'apparition des antibiotiques. Ancelin comme le docteur Delbende perd sa clientèle, alors il boit. Mais contrairement, lui ne suicidera pas, ou pas tout de suite, il veut prouver qu'il est quelqu'un doué d'une intelligence hors du commun. En rentrant chez lui ivre, il renverse un motard, il maquille l'accident, faisant croire à une erreur du motard conduisant sans lumière. L'enquête conclut à un simple accident, enquête classée. Il découvre que sa jeune maîtresse a un amant. Ancelin l'assassine. Un crime tellement parfait, que même le grand inspecteur de Paris ne trouve pas l'assassin. Ancelin vient de trouver une nouvelle vocation, il continue ses crimes, avec un machiavélisme impressionnant, échafaudant des scénarios de plus en plus compliqués. La police ne trouve rien, et bientôt le mystérieux meurtrier devient une vedette de la presse grâce à son intelligence. Ancelin jubile, et la police croit avoir trouver le coupable dans la personne de la jeune maîtresse, elle aussi assassinée par Ancelin, meurtre maquillé en accident. Quand Ancelin réalise ce qu'il a fait à la jeune femme qu'il a aimée, il se dénonce à la police. Mais personne ne le croit, ce n'est qu'un pauvre médecin alcoolique. Il finit par se suicider en écrivant une lettre racontant ses méfaits, mais celle-ci tombe malencontreusement dans la cheminée, renversée par le chat effrayé par le coup de feu. Ancelin meurt dans l'indifférence générale, ses crimes venant d'un être très intelligent ne lui seront jamais attribués.

h) Les guérisseurs et charlatans

Le docteur Knock est le plus célèbre des médecins français au cinéma. Pourtant ses pratiques sont soumises à caution, dans *Knock* de Guy Lefranc, d'après la pièce de Jules Romans créée en 1923 (31). Le docteur Knock, interprété par Louis Jouvet, reprend une clientèle à la campagne en 1923. C'est un médecin célibataire de quarante ans. Knock a

obtenu son doctorat de médecine depuis peu, il était vendeur « aux dames de France », à Marseille. Licencié du grand magasin, il répond à une annonce « médecin sur un bateau pour les Indes, titre de docteur non exigé ». Il embarque pendant 20 ans sur des bateaux. Il n'a



aucune expérience à part la lecture des publicités médicales et les emballages des boîtes de pilules et de sirop. Knock reprend la clientèle d'un bourg rural, Saint-Maurice avec un canton de 12.000 habitants. Il décide que le temps de la médecine moderne est arrivée, et met en place son système. Il flatte l'instituteur et le pharmacien, réalise des conférences dans l'école, multiplie les

interventions et tient consultations gratuites les lundi matins, annoncées par le tambour de la petite ville. Il convainc tous les gens du canton qu'ils sont malades avec une conviction digne d'un hypnotiseur, et exploitant la crédulité des paysans. Sa privée n'existe pas, il travaille constamment. Sa devise, « un bien portant est un malade qui s'ignore », est un succès, il met au lit tout le canton ou presque. Il transforme l'hôtel du bourg en hôpital.

Pierre Laurent, interprété par Jean Marais, est un guérisseur à Dinan, *Le guérisseur*, Yves Ciampi (22). Mais Pierre n'est pas seulement un guérisseur, il est médecin, le docteur Pierre Lachaux, et a démissionné du conseil de l'Ordre par dépit. Il soigne une jeune femme, Isabelle Danceny qui souffre de maux de tête. Il s'occupe aussi d'un jeune tuberculeux suivi à l'hôpital par le docteur Scheffer. Le jeune tuberculeux demande ses radiographies pour les montrer au guérisseur. Le docteur Scheffer, intrigué, suit le jeune homme et croit reconnaître le docteur Lachaux dans la personne de Pierre Laurent. Pierre a un cabinet dans la ville de Dinan, et a acquis une célébrité par les guérisons dites miraculeuses qu'il réalise par imposition des mains. Le docteur Scheffer le dénonce à la justice,, mais il sort grandi de cette

épreuve. Finalement, il n'arrive pas à guérir la jeune Isabelle de laquelle il s'est épris, elle meurt d'une tumeur au cerveau, et Pierre reconnaît son erreur.

Monsieur Diogène Leguignon découvre des dons de guérisseur en soignant le chien d'un enfant, dans *Leguignon guérisseur* de Maurice Labro, (32). Sa fille doit épouser un étudiant en médecine, fils d'un médecin respecté du quartier. Au départ, Leguignon ne pense pas à se servir de son nouveau don. Mais les nouvelles font le tour du quartier, et tout le monde vient le voir pour réaliser ses miracles, surtout qu'il consulte gratuit. Leguignon est licencié de son travail, et sa femme le décide à s'installer à son compte. Le futur beau-père de sa fille, le docteur Martinet est un homme de 50 à 60 ans, droit, honnête. Leguignon commence à faire du tort au docteur Martinet, en lui prenant tous ses patients. La popularité du magnétiseur devient de plus en plus importante. La famille d'un octogénaire guéri attendant l'héritage avec impatience dénonce Leguignon au conseil de l'Ordre. Le guérisseur est condamné en correctionnel. Le docteur Martinet interdit à son fils d'épouser la fille de Leguignon. Finalement, chacun reconnaît son erreur, Leguignon hérite de l'octogénaire fortuné pour construire un hôpital où Leguignon exercera comme masseur avec le docteur Martinet et son fils.

2) La médecine générale

a) L'exercice de la médecine générale

L'exercice de la médecine générale des années 50 est assez homogène. Les consultations et les visites représentent l'activité principale des médecins de ville et de campagne. Quelques médecins, les docteurs Pierre Richard et Claude Moulin ont des activités en clinique (3 ;36). À la campagne, les visites sont plus fréquentes, alors qu'en ville, l'activité de consultation est plus importante.

Sur l'île d'Ouessant, le docteur Prieur est même propharmacien, de plus face à l'isolement, elle réalise elle-même l'activité de chirurgie d'urgence (3). Elle est amenée à réaliser une intervention sur un jeune homme victime d'une hernie étranglée en état de pré-choc.

Tous les médecins de ville et de la campagne sont disponibles pour les urgences. À cette époque, il n'y a pas de système de régulation médicale du SAMU, mais chaque médecin s'occupe des urgences de ses propres patients. Par contre dans les villes, un système de garde entre médecins est organisé. Le docteur Moulin est réveillé en pleine nuit pour une urgence et, comme il n'est pas de garde, bien qu'il soit disponible pour ses patients, il refuse l'intervention (4). Il conseille de prévenir le médecin de garde par le commissariat de police et, comme ce dernier est en train d'effectuer un accouchement, il se déplace. L'activité d'urgence dans les films est assez présente, renforçant le discours dramatique du film. Le docteur Richard réalise même une réanimation chez un malade comateux, avec des mouvements d'aide respiratoire, élévation et abaissement des bras (36). Les injections de solucamphre sont fréquentes dans les détresses vitales, malaise, intoxication....

Les accouchements à domicile réalisés par le médecin sont fréquents à toute heure du jour et de la nuit. La petite chirurgie n'est pas représentée à l'écran, sauf dans *l'amour d'une femme*, le docteur Prieur étant seule sur l'île (3).

b) Le cabinet

Les médecins de cette époque ont leur cabinet dans leur propre maison, avec une assistante-femme de ménage, qui ouvre la porte aux patients, range les dossiers médicaux. Le docteur Richard, en plus de son cabinet à domicile, a même un cabinet en commun en ville, avec un médecin gastro-entérologue (36). Les cabinets sont très spacieux, et meublés avec soin. Un grand bureau, une bibliothèque avec des livres reliés, des tableaux, composent le décor du cabinet de ville. Le téléphone encore peu fréquent à cette époque est présent dans chaque cabinet, même à la campagne et sur l'île d'Ouessant. L'ameublement des cabinets diffère peu entre la ville et la campagne, un riche ameublement dans les villes et simple à la campagne, des armoires à pharmacie métallique. On ne retrouve pas de table d'examen comme aujourd'hui, mais un divan de velours est utilisé à cet effet. Un distributeur d'eau pour le lavage des mains est quasi constant. Une salle avec un appareil de radioscopie est présente dans chaque cabinet, supposant ainsi que les cabinets de radiologie en ville sont inexistants. Le cabinet le mieux doté en équipement est celui du docteur Pierre Richard. Son cabinet possède trois salles, un bureau avec divan d'examen, une salle de radioscopie et une salle avec table d'examen gynécologique.

c) Les diagnostics et les motifs de consultation

Ils sont assez variés, mais peu nombreux par rapport à la production cinématographique de cette époque, cela étant dû à la faible représentation du médecin en exercice. Les diagnostics filmés le sont souvent dans dessein dramatique ou comique.

- Congestion pulmonaire de l'enfant compliquée de détresse respiratoire, fracture du nez, hernie étranglée avec péritonite (3).
- Angine de poitrine et hémoptysie sur tuberculose (4).
- Malaise cardiaque et tumeur cérébrale (22)
- Péritonite appendiculaire avec antécédent de congestion pulmonaire de l'enfant (37).
- Empoisonnement et embolie gazeuse (51).
- Méningite cérébro-spinale (43).
- Cancer de l'estomac (30).
- Grippe, traumatisme psychique, phlébotomie volontaire, extinction de voie, méningite (5).
- Accouchement et cirrhose (21).
- Brûlures, coma diabétique, agression sexuelle d'une petite fille (9).
- Laryngite striduleuse, intoxication au gaz d'éclairage, méningite cérébro-spinale (36).
- L'estomac qui chatouille ou qui gratouille, les vaisseaux du cerveau en tuyau de pipe, le glissement du faisceau de Clark et Clurk, le porteur de germes (31).

d) La relation médecin-malade

Elle est assez homogène. Le médecin est une personne respectable et l'on ne le dérange pas pour rien. Le médecin est en général grave et flegmatique. Ses émotions personnelles ne sont jamais au premier plan. La relation est toujours professionnelle, sauf peut-être pour le docteur Moulin qui n'hésite pas à courtiser la fille d'une dame qu'il visite en urgence (4). Le médecin des années 50 est une autorité au même titre que l'instituteur et le curé, personne n'ose le remettre en question et surtout pas devant lui. Par exemple, le docteur Prieur interdit au cafetier de servir de l'alcool à un homme alcoolique, interdiction respectée malgré les tentatives du pauvre homme (3). Le docteur Forget fait la morale à ses patients (5). Le docteur Pellegrin ne fait pas grâce de ses remontrances à un mari absent pendant l'accouchement de sa femme, même si Fernandel donne une expression particulière au docteur Pellegrin, le rendant un peu plus chaleureux que les autres (21). Le médecin des années 50 entretient une relation particulière avec ses patients par rapports aux décennies futurs. La sécurité sociale n'existe pas, il y a les patients qui payent et ceux qui ne payent pas. La façon de se comporter du médecin en est influencée. Les patients les plus pauvres sont considérés par le médecin comme leurs ouailles. Ils n'hésitent pas à leur dicter leur conduite sans ménagement. Mais aucun des médecins représentés ne refuse de porter secours et de soigner un malade ne pouvant pas le payer.

e) La relation entre confrère

La relation est excellente, aucune critique n'est proférée devant un patient aux dépens d'un confrère. Au contraire, le médecin trouve toujours une explication pour ses confrères. La notion d'appartenance à la même famille et la déontologie sont très fortes.

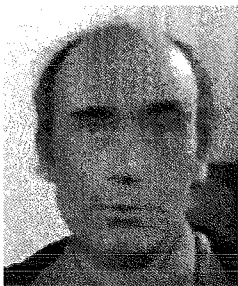
II. LES DIFFERENTS VISAGES DU MEDECIN GENERALISTE ET DE LA MEDECINE GENERALE : LES ANNEES 60.

Nous retrouvons peu de productions cinématographiques dans ces années avec un médecin généraliste.

1) Les films, la vie du médecin généraliste

a) Le médecin de ville

Le docteur Sergent, interprété par Vania Vilers, est un jeune médecin généraliste parisien, qui est confronté à la dépression de Pierre dans *Pierre et Paul* de René Allio (44). Pierre est un homme de quarante ans, à qui la vie semble sourire, chef de chantier, il décide d'acheter un appartement pour vivre avec sa fiancée. Mais tout bascule, son père décède, il accumule les dettes, et sombre dans la dépression, puis dans la folie. Il tire sur la foule. Le docteur Sergent intervient avec la police pour calmer le forcené.



Depuis huit jours, Tante Zita est à l'agonie. Sa nièce Annie, une jeune étudiante, la retrouve inanimée sur le sol. Bernard est médecin, et un ami de la famille dans *Tante Zita* de Robert Enrico (52). Il soutient Annie et sa mère dans cette épreuve. Il prescrit des soins par une infirmière de nuit. Bernard a entre 40 à 50 ans. La jeune fille est devenue la proie de la peur et de la solitude, la mort ne la quitte plus. La nuit, elle s'enfuit de l'appartement, elle erre à la recherche de connaissance. Elle échoue au commissariat. Alerté, Bernard vient la rechercher.

Elle retrouve Boni et Simon pour une errance nocturne. Le lendemain matin, elle rentre à la maison. Bernard et sa mère l'attendent sans colère. Tante Zita est morte.

Le docteur Lefèvre, interprété par Bernard Blier, est un médecin sans histoire, dans *Si j'étais un espion* de Bertrand Blier (49). Il est veuf. Un patient l'intrigue, Guérin, il déménage constamment. Des individus louches tentent de faire pression sur le médecin pour obtenir des renseignements sur l'homme. Il refuse. Mais sa fille est enlevée et menacée. Les hommes suivent le médecin dans chacun de ses déplacements. Le docteur Lefèvre attend des résultats d'analyse de Guérin. Dans la fouille de sa maison, les hommes découvrent des photos de Lefèvre avec Guérin lors d'un voyage en Pologne. Il avoue qu'il a connu Guérin pendant ce voyage, et qu'il a eu des sympathies pour les régimes communistes. Il fut même membre du parti communiste. Ils finissent par mettre la main sur Guérin, la fille de Lefèvre est libérée. Le médecin sort de cette angoisse comme d'un affreux cauchemar.



b) Le médecin de campagne

La jeune interne Claude Sauvage (Danielle Volle) a décidé de quitter momentanément l'hôpital pour venir surveiller la convalescence d'un jeune opiomane, Jacques, dans *Le nouveau journal d'une femme en blanc* (39). Jacques est le frère du docteur Vincent, installé à la campagne. Le docteur Vincent a 40 ans maximum, costume-cravate, et veste canadienne. Il doit s'absenter, et confie sa clientèle à Claude. C'est une belle jeune femme brune de 25 ans. Elle rencontre l'institutrice qui, voyant son dévouement, lui confie son drame. Elle est enceinte et à contracter la rubéole en début de grossesse. Elle supplie Claude de l'aider, elle

ne veut pas accoucher d'un infirme. Si elle refuse, elle ira trouver une avorteuse. Jacques refuse que Claude descende dans un puit qui menace de s'écrouler, pour administrer une piqûre calmante à un ouvrier victime d'un éboulement. Il descend à sa place. Claude découvre son amour pour Jacques. Elle décide d'aider l'institutrice. Une lettre anonyme la dénonce. De retour, le docteur Vincent tente de sauver Claude, mais elle veut assumer seule la responsabilité. Elle ne peut quitter le village à cause de l'enquête, elle avoue à Jacques qu'elle a un fils. Le père est un de ses collègues internes partis au Maroc. Ce dernier n'est pas au courant, Claude n'a pas voulu lui annoncer. Jacques part à Paris chercher l'enfant. Elle s'apprête à partir pour la prison. Elle confie l'enfant à Jacques. Maintenant que les deux êtres qu'elle aime sont réunis, elle aura plus courage pour affronter cette épreuve.

2) La médecine générale

a) L'exercice de la médecine générale

L'exercice est typique, médecine générale de ville et de campagne. Nous ne retrouvons pas de pratiques particulières, pas de phytothérapie, pas de guérisseurs. Le médecin a entre 30 et 50 ans. L'activité d'urgence est fréquente. Le docteur Sergent intervient à domicile en urgence pour des troubles psychiatriques. Claude Sauvage sauve et réanime un enfant infirme de la noyade ; soulage un puisatier victime d'un éboulement au fond d'un puit. Le médecin est proche de ses patients, même ami, comme Bernard.

b) Le cabinet

Les cabinets sont simples, sans particularité.

c) Les diagnostics et les motifs de consultation

- Dépression, psychose (44).
- Fin de vie (52).
- Noyade, toxicomanie, polytraumatisé, malformation congénitale et rubéole, interruption thérapeutique de grossesse (39).

d) La relation médecin-malade

Le médecin fait preuve d'écoute et de compassion. Il se permet même d'entretenir une relation amicale avec ses patients. La confiance est méritée. Claude Sauvage reçoit la confiance de l'institutrice, car cette dernière voit le dévouement de Claude. Bernard est l'ami de la famille qu'il soigne.

e) La relation entre confrère

Claude Sauvage est la remplaçante du docteur Vincent. Leur relation est excellente. Vincent veut même protéger la jeune interne, quand certain l'accuse de pratiquer des avortements.

III. LES DIFFERENTS VISAGES DU MEDECIN GENERALISTE ET DE LA MEDECINE GENERALE : LES ANNEES 70.

1) Les films, la vie du médecin généraliste

a) Le médecin de ville

Le docteur Robert Marbois, incarné par Daniel Gelin, est un médecin de quarante ans, *La servante* de Jacques-Paul Bertrand (48). Il accueille avec sa femme Ulla, la fille de leur ami, Aline. Elle a 18 ans, et le docteur Marbois ne tarde pas à envisager une relation plus intime. Il en a fait sa maîtresse pendant que sa femme est partie. À son retour, Ulla se doute rapidement de la liaison, et le médecin utilise des subterfuges pour rejoindre Aline. Il est obligé de se faire téléphoner pour prétexter des urgences de nuit. Mme Marbois comprend tout et abandonne le mari qu'elle aimait. Après une tentative de vie à deux à Deauville, Robert se lasse d'Aline. Ils se quittent.

Le docteur Simon Messina, joué par Guy Bedos, est médecin généraliste à Paris dans *Un éléphant ça trompe énormément* et *Nous irons tous au paradis* de Yves Robert (18.; 38.).



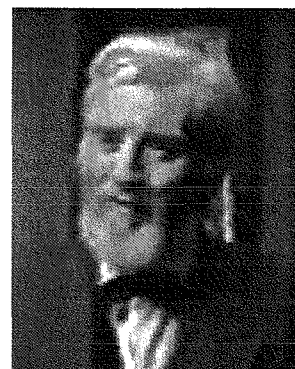
Avec ses amis, Daniel, Etienne et Bouly, ils jouent au tennis, sortent faire la fête le soir et adorent faire des blagues. Simon est célibataire, ses amantes sont toutes des femmes mariées, comme la femme d'un professeur de médecine, qu'il retrouve lorsque le chirurgien est appelé en urgence la nuit. Il n'hésite pas à expliquer au mari d'une de ses maîtresses que sa femme doit le consulter deux fois par semaine pour

surveillance. Mais la seule qui occupe sa vie, c'est Mouchy, sa mère, une mère juive abusive.

Elle le harcèle, lui inflige des véritables scènes de ménage. Simon est hypochondriaque, il se plaint de tendinite au tennis, d'élongation devant ses patients, et fait une crise d'angoisse en réalisant une piqûre. Simon habite dans un hôtel particulier parisien, il a installé son cabinet au rez-de-chaussée. La salle d'attente est vaste, le cabinet est moderne et simple. Il possède un appareil de radioscopie. Les deux films racontent les pérégrinations des quatre copains, leurs déboires amoureux. Ils achètent une maison de campagne avec un terrain de tennis. Mais ils se font rouler, ils ont visité la maison pendant la grève des aéroports parisiens, et la maison est mitoyenne des pistes de l'aéroport.

Le docteur Grezel est un médecin respecté de Montpellier, dans *L'homme qui aimait les femmes* de François Truffaut (25). Sa femme est courtisée par un homme, Bertrand, qui ne supporte que la compagnie des femmes après 18 heure, heure de sortie du travail. Bertrand a de multiple conquête à son actif. Un soir, Comme à son habitude, Bertrand dîne seul dans un restaurant, il aperçoit la femme du docteur Grezel qui visiblement s'ennuie terriblement avec son mari. Bertrand suit le couple jusqu'à leur domicile dans une résidence moderne. Grâce au caducée sur la voiture de Grezel, il trouve leur numéro de téléphone. Il convainc Delphine Grezel de le rejoindre en bas de l'immeuble. Delphine cède au charme de Bertrand.

Madame Rosa est une ancienne prostituée, qui s'est reconverti en baby-sitter des enfants des filles du quartier, à Belleville, *La vie devant soi* de Moshe Mizrahi (56). Elle est âgée, malade, elle éprouve maintenant des difficultés à s'occuper des enfants que l'on lui confie. Le docteur Katz est un vieux médecin du quartier, il connaît bien madame Rosa, tous deux sont de confession juive. Le docteur Katz a soixante-dix ans, costume cravate sombre, barbe blanche, il est usé par des années de travail. Les jeunes de



l'immeuble sont obligés de le porter jusqu'à l'appartement de Mme Rosa. Sa patiente fait des malaises, consciencieusement il l'examine, mais la veille femme est victime d'accidents vasculaires cérébraux. Il ne peut plus rien pour elle, elle meurt accompagnée de Momo, un enfant qui vit depuis 13 ans avec elle.

Jérôme est un jeune médecin de 30 ans, interprété par François Clavier dans *Les bronzés* de Patrice Leconte (6). Il part en vacances avec le club au Sénégal. C'est un séducteur, sa condition de médecin n'est pas étrangère à son succès auprès des femmes. En arrivant au club, les vacanciers sont accueillis par le chef du village, Jérôme, en maillot de bain moulant, ne manque pas de lui indiquer son statut de médecin, en cas d'urgences médicales. Le jeune médecin a un seul objectif, rencontrer le plus de femme possible, profiter de la vie. Mais il n'est pas insensible aux soucis des autres vacanciers, il donne des conseils à Jean-Claude qui souffre d'allergie, il plonge dans la piscine pour sauver le même Jean-Claude de la noyade, en criant « poussez-vous, je suis médecin ». Une fois annoncer sa profession, Jérôme devient le centre d'intérêt des vacanciers, surtout des femmes. Elles lui posent de nombreuses questions sur la santé, ce qui a le mérite d'agacer les hommes, voyant un rival difficile à égaler. Le jeune médecin en est ravi. C'est un homme très détendu, très « cool », faisant preuve de mauvaise foi flagrante lorsqu'il est battu au ping-pong. C'est aussi un homme cultivé, pour impressionner Nathalie, il lui récite un poème de Saint-John Perse vêtu d'un simple string. Jérôme a pourtant du cœur et fait preuve de désintéressement lorsqu'il s'occupe de Gigi, mélancolique à la suite de la mort accidentelle de son ami. Dans le second épisode *Les bronzés font du ski* (7), Jérôme s'installe à la montagne avec Gigi qui tient une crêperie. Les autres copains rencontrés au Sénégal les rejoignent pour les vacances d'Hiver. Jérôme travaille et profite de la saison de ski, il soigne les luxations d'épaules sur le bas des pistes, avec des méthodes peu orthodoxes. Il participe au critérium de ski des médecins. Il ne

termine pas premier de la compétition, malgré un entraînement soutenu. Fou de rage, il est persuadé d'avoir réalisé un temps de parcours excellent, et il ne comprend pas son classement. Il vocifère, certain que son statut de médecin généraliste en est responsable, qu'il aurait dû faire ophtalmologie pour gagner la course. Les amis partent en ski-randonnée, malheureusement, ces derniers se perdent dans la montagne, Popeye, le moniteur de ski, et Jérôme, bon skieur, descendent à toute allure chercher des secours. Ils retrouveront leurs amis chez des paysans qui ont entendu leurs appels, puisqu'ils étaient à 500 mètres du village. Les amis se quittent en se donnant rendez-vous aux prochaines vacances.

Martin Belhomme est un paisible pharmacien parisien dans *Courage fuyons* d'Yves Robert (13). Sa vie n'est pas très heureuse auprès de son épouse acariâtre, mais il n'ose protester, car Martin est un froussard, il souffre de poltronnerie congénitale. Chez les Belhomme, on est poltron de père en fils. En mai 1968, il ne rentre pas chez lui pour vivre avec la belle Eva à Amsterdam. Il rompt avec sa femme, qui a une liaison avec le Dr Noël Blanc (Michel Beaune) pour épouser Eva mais celle-ci est la maîtresse d'un riche américain. Il devient alors le chauffeur d'Eva pour rester son amant.



Le docteur Georges Noblet, incarné par Michel Bouquet, est un médecin respecté de la capitale, *La main à couper* d'Etienne Perier (34). Il est marié à Hélène, une belle femme. Ils font partie de la grande bourgeoisie de Neuilly. Sa femme tient un magasin d'antiquités. Lui est un homme droit, sévère, costume-cravate sombre, quarante-cinquante ans. Sa femme a pris un étudiant comme amant, un ami de son fils. Elle retrouve son amant assassiné dans son studio en se rendant à son rendez-vous. Elle emporte le carnet du mort pour ne pas être retrouvé. En sortant, sa voiture a été volée. Plus tard, le carnet sera volé dans

son sac. Un maître chanteur, Henrico, vient la trouver au magasin. Le médecin qui a tout compris ruse avec la police pour sauver l'honneur de la famille.

b) Le médecin engagé de banlieue

Le docteur Michel Peyrac, la quarantaine, incarné par Bernard Fresson, est un médecin généraliste installé à Chavigny, ville nouvelle de la région parisienne, dans *Il n'y a pas de fumée sans feu* d'André Cayatte (27). Il est marié avec Sylvie, ils ont un fils de 13-14 ans. Ils habitent dans une résidence moderne de standing. Le docteur Peyrac passe ses journées entre ses visites le matin et les consultations dans son cabinet à domicile, l'après-midi. Le couple vit une vie paisible de bourgeois sans histoire. Mais les élections municipales approchent, le maire sortant, Boussard, est un homme autoritaire d'extrême droite. Un collectif de citoyens militants demande à Peyrac de se présenter aux élections contre Boussard, du fait de sa popularité auprès des habitants de Chavigny. Peyrac est un des premiers habitants de cette ville nouvelle, tout le monde le connaît et le respecte. Le médecin refuse, il ne veut pas se mêler de politique. Un jour, un de ses amis d'origine africaine est assassiné, plusieurs meurtres ont eu lieu ces derniers temps. Tout le monde suspecte les hommes de Boussard d'être responsables de ces crimes. Attristé de la mort de son ami, Peyrac décide de se présenter aux élections pour faire cesser ces crimes. Il prévient son épouse, et lui demande son avis, en la mettant en garde, sur les intentions de Boussard qui tentera de le discréditer. Sylvie l'encourage à se présenter. Boussard, face à la popularité de Peyrac, fait circuler une photo montage de Sylvie dans une situation compromettante. La photo est tellement bien réalisée, qu'il est impossible de démontrer la tromperie. La popularité de Peyrac s'effondre, mais cela n'entrave pas ses convictions. Boussard tente de le discréditer à nouveau, en élaborant un traquenard, mettant en cause Peyrac dans un meurtre. Tout accuse le médecin, qui est

incarcéré. Sa femme tente de démasquer les hommes de Boussard. Mais rien y fait, les hommes sont trop puissants. Elle retrouve la femme sur la photo, qui est l'épouse d'un homme très influent. Elle le rencontre, lui dévoilant que sa femme s'adonne à des soirées très spéciales. L'homme refuse que cette information soit divulguée dans la presse, mais décide d'intervenir. Il oblige Boussard à dévoiler le nom de l'auteur du crime et à se retirer de la vie politique. Peyrac sort meurtri de cette épreuve, et décide d'abandonner la politique pour reprendre son activité tranquille de médecin généraliste.

Le docteur Henri Féret interprété par Victor Lanoux est médecin dans une cité HLM de la région parisienne, dans *Les chiens* d'Alain Jessua (11). C'est un jeune médecin célibataire qui vient tout juste de s'installer. Dès le premier soir, il se rend au chevet d'Elisabeth victime d'un viol et il doit soigner un travailleur noir immigré victime d'une morsure de chien. Il est surpris par le nombre impressionnant de chiens de garde dans la cité. L'escalade de la violence est bien réelle, les habitants pour se protéger des jeunes délinquants achètent des chiens de garde dressés à l'attaque. Un homme les inspire, Morel, le propriétaire du chenil. Il encourage les habitants à se prémunir et à se défendre par eux-même. Les effectifs de la police sont largement insuffisants. Henri sympathise avec le maire, Boursault qui s'opposent à Morel. Le propriétaire du supermarché et d'autres notables vénèrent Morel. Le conflit s'installe. Henri, neutre par profession, veut connaître la vérité à tout prix. Il tache de préserver ses convictions et son amour pour Elisabeth qui s'est maintenant installé. Morel, qui se présente à la succession de Boursault à la mairie, essaye de contrôler la ville à travers les chiens qu'il dresse. La folie de l'autodéfense gagne toute la ville, le maire est attaqué et tué par un chien. L'institutrice, Elisabeth cède à la contamination, elle devient une femme-chien. Elle attaque avec son chien un jeune homme



essayant de rentrer chez elle par effraction, heureusement Henri arrive à temps pour sauver de la mort certaine, le jeune homme. Le docteur Féret décide d'agir. Il se plonge dans les dossiers de Boursault, et accepte d'épauler le pharmacien Montagnac dans une liste d'opposition à Morel pour les élections. Mais le pharmacien, de peur de perdre sa clientèle abandonne Féret. La violence ne s'arrête pas là, un jeune, Franck, est assassiné par les chiens de Morel. Le médecin est en relation avec la communauté immigrée africaine, ils le préviennent des agissements de Morel. Élisabeth reconnaissant sa folie, s'enfuit avec Henri. Morel est tué par un ami de Franck.

c) Le S.O.S. médecin

Marie enseigne le Français dans un lycée, elle vit seule avec ses trois enfants âgés de



10 à 18 ans, dans *La clé sur la porte* d'Yves Boisset (12).

Chez elle et dans sa classe, Marie adopte le même comportement : pas d'interdit, pas de hiérarchie. Elle décide même de laisser la clé sur la porte. À toute heure du jour et de la nuit on peut entrer, manger, parler, faire de la musique.

Un nouvel élève de Marie, Laurent, un jeune révolté, vient déséquilibrer les relations privilégiées que Marie entretient avec ses enfants et ses élèves. Marie est déprimée. Elle

recueille un jeune tabassé dans la cave de son immeuble. Elle prévient S.O.S. médecin. C'est Philippe, interprété par Patrick Dewaere, qui se rend à son domicile. Philippe est célibataire, la trentaine, costume-cravate moderne. Ils ont une histoire d'amour qui rend à Marie sa force et son énergie. Elle le suit dans ses tournées nocturnes. Les grandes vacances arrivent. Laurent est ridiculisé par Philippe, lui faisant perdre son arrogance. Marie et Philippe s'autorisent

quelques jours de vacances. À leur retour, le jeune révolté a quitté le lycée. Ses enfants et ses élèves organisent un repas pour leur professeur préféré.

d) Le médecin de campagne

L'abbé Serge Mouret est un jeune prêtre de 25 ans qui exerce son sacerdoce dans la paroisse d'Artaud, petit village misérable de Provence, *La faute de l'Abbé Mouret* de Georges Franju (20). Son oncle, le docteur Pascal (Tino Carraro), au Hasard d'une rencontre, le présente à Jeanbernard et sa nièce Albine qui habite un château en ruine : le Paradou. Serge tombe malade, une fièvre cérébrale, son oncle, le docteur Pascal, le transporte au Paradou pour sa convalescence. Le docteur Pascal est un homme de la campagne, la cinquantaine, des traits tirés, une barbe, un chapeau noir, et des culottes sombres. L'abbé est inconscient plusieurs semaines, Albine soigne le jeune homme. À son réveil, Serge est amnésique, tout souvenir est aboli. Il cède à l'amour d'Albine. Ensemble, ils parcourent le jardin immense du château, retourné à la forêt vierge, où triomphe l'exubérance de la nature. Avec la complicité du vivant jardin, Serge et Albine deviennent amants. Mais les circonstances viennent brutalement lui rappeler son état de prêtre. Le rêve est fini. Serge se jette aux pieds du Christ des douleurs, des tortures de l'âme et du corps. Albine vient le rechercher. Il résiste et joue les redresseurs de tort. Albine ne trouvera l'apaisement que dans la mort, elle se suicide. L'abbé retourne à son sacerdoce.

Alfred, jeune sexagénaire, interprété par Philippe Noiret, vit à la campagne avec son amour de toujours Daisy, dans *Le Trèfle à cinq feuilles* d'Edmond Freess (53). Alfred est médecin de campagne, sans exercice. Il vit dans une maison isolée, une vieille demeure, où s'entassent les œuvres d'art modern style et art déco. Ils ont donné l'hospitalité à d'autres

originaux rencontrés au cours d'une vie aventureuse. Chloé a vingt-cinq ans, romanesque, elle se prend pour une fée. Lord Picratt se dit ancien officier de l'armée des Indes, et authentique alcoolique. Vampirus a pour passion la littérature d'épouvante, et s'identifie aux plus sombres héros de son univers. Alfred est un homme fort, une grosse voix, pourvu d'une grosse barbe et d'un chapeau ou d'un béret. Il abhorre fièrement ses bottes de caoutchouc par-dessus un costume en velours. C'est un original, une sorte de hippy, chef de file d'une bande d'originaux. Alfred et Daisy ont des difficultés financières. Ils sont obligés de vendre une partie de leur domaine en viager à de sombres bourgeois calculateurs de la ville, les Constant. Ces derniers veulent s'emparer de la demeure. Un combat singulier s'engage, la bêtise, la cupidité, l'avarice d'un côté et le merveilleux, la candeur, la pureté de l'autre. Le mensonge et le parjure éliminent la première génération des Constant. Isabelle une des filles Constant passe dans le camp d'Alfred. Mais l'accumulation des méchancetés en tout genre finit par décourager l'ineffable Alfred qui décide de laisser le domaine à ses odieux propriétaires. Heureusement, un ancien compagnon d'Alfred arrive, Ferdinand. Il a fait fortune et vient récupérer sa fille, qui n'est autre qu'Isabelle.

Laurent Berman est un sociologue de 49 ans, dans *Le hasard et la violence*, de Philippe



Labro (23). Toute sa vie, il a étudié la violence et la répression. Il décide de se retirer sur la Côte d'Azur, hors saison, pour rédiger un livre entamé, il y a 8 ans. Le premier soir de son arrivée, il est agressé gratuitement par un inconnu. Il fait appel au médecin de l'hôtel, le docteur Puget (Ricardo Cucciola), un

vieil homme fatigué, qui le soigne mal. Le lendemain, souffrant toujours de sa blessure, il réclame le médecin. Mais c'est sa remplaçante, le docteur Constance Weber (Katharine Ross),

qui entre dans sa chambre. Le docteur Weber est une belle jeune femme, libre et indépendante. Laurent éprouve une soudaine passion pour la jeune femme. Elle tombe amoureuse à son tour. Ils se mettent à vivre intensément l'éternel miracle de l'amour, les promenades au bord de mer, les plages vides, le vol des mouettes... Mais la ville transpire un climat de violence, d'agressions gratuites, de crimes en tout genre. Laurent aide un homme à sortir de prison. Il finira par mourir en sauvant sa dulcinée poursuivie par une bande de marlous.

Le docteur Jean-Baptiste Morin, interprété par Jean Rochefort, est un médecin de campagne aisé, même très riche, *Un divorce heureux* de Henning Carlsen (17). Jean-Baptiste est heureux de son divorce, elle s'est remarié avec son meilleur ami, Antoine. Tous les week-ends, Jean-Baptiste retrouve son ex-femme, Marguerite. Lors d'une ballade sur les terres de Jean-Baptiste, Antoine est alerté par une voiture abandonnée avec le moteur encore en route. Intrigué, il appelle Jean-Baptiste. Les deux amis retrouvent un tube de barbituriques sur le siège. Puis, ils retrouvent un jeune homme inconscient. Ils le ramènent chez Jean-Baptiste et le médecin lui administre un simple lavage d'estomac, très efficace. Jean-Baptiste pense redonner goût à la vie au jeune homme, et il parie six caisses de grand Bordeaux avec Antoine. Dès lors, Jean-Baptiste s'emploie à gagner son pari. Il organise des bons repas avec des jolies femmes. Mais François, le jeune homme, est dépressif, et veut prendre sa revanche sur l'homme qui l'a sauvé. Jean-Baptiste a quarante ans, il est très riche, il est l'héritier de la famille des Morin. Il n'a jamais eu à faire d'effort, sa fortune lui donne la liberté et le pouvoir sur les autres. C'est un bon médecin, mais le travail n'est pour lui que divertissement. Jean-Baptiste n'a jamais vraiment supporté le divorce avec sa femme. La nouvelle amitié qu'il entretient avec sa femme, grâce au remariage avec Antoine, lui permet d'espérer son retour.

François a compris la seule faiblesse de Jean-Baptiste, son ex-femme. Il séduit Marguerite par amour ou par revanche.

2) La médecine générale

a) L'exercice de la médecine générale

Le type d'exercice est classique, essentiellement la médecine générale de cabinet en ville ou à la campagne. Nous ne retrouvons pas d'exercice particulier, à part Philippe exerçant pour S.O.S. médecin (12). Le docteur Simon Messina, en plus de sa consultation à son cabinet, tient une consultation à l'hôpital (18 ;38). L'âge des médecins varie entre 30 et 60 ans, avec un âge moyen de 40 ans. La médecine de ville est deux fois plus fréquente que la médecine de campagne. Nous ne notons pas d'exercice de groupe. L'activité de consultation d'urgence est très limitée en ville, quasi inexistante en dehors du docteur Féret (11) et le docteur Katz (56). Par contre, à la campagne, les médecins continuent d'assurer les urgences. Les femmes médecins sont minoritaires, nous retrouvons une seule femme sur les dix-sept médecins de cette décennie. Aucune activité particulière n'est retrouvée, pas de petite chirurgie, pas de gynécologie. Tous les médecins n'ont pas choisi l'exercice de la médecine, Alfred, un médecin de campagne sexagénaire, a abandonné l'exercice pour mener une vie aventureuse (53). Le docteur Jean-Baptiste Morin exerce la médecine générale uniquement par distraction, sa fortune personnelle lui permettant de ne pas travailler.

b) Le cabinet

Les cabinets sont simples, bien équipés, modernes et fonctionnels. Ils sont composés d'une salle d'attente et une salle de consultation. Même lorsqu'ils sont situés dans des hôtels particuliers parisiens, comme celui de Simon Messina (18.) (38.), l'ameublement est très

simple sans décorations excessives. Le matériel est lui aussi très simple, une table d'examen, un bureau, une armoire métallique. Seul le docteur Messina possède un appareil de radioscopie dans une salle attenante au bureau.

c) Les diagnostics et les motifs de consultation

- Hypercholestérolémie, Hypertension artérielle (18 ;38).
- Accident vasculaire cérébral (56).
- Noyade, insolation, luxation d'épaule (6 ; 7).
- Morsure de chiens, violences sexuelles (11.).
- Rixe (12.)
- Fièvre cérébrale (20.).
- Rixe (23.).
- Intoxication volontaire aux barbituriques (17.).

d) La relation médecin-malade

La relation est peu décrite dans les productions cinématographiques. Le peu de consultation mise en scène montre un médecin professionnel qui attache peu d'importance aux patients. Le médecin s'attache plus à guérir la maladie comme un défi.

e) La relation entre confrère

Nous ne retrouvons pas de relation médecin-confrère.

IV. LES DIFFERENTS VISAGES DU MEDECIN GENERALISTE ET DE LA MEDECINE GENERALE : LES ANNEES 80.

1) Les films, la vie du médecin généraliste

a) Le médecin de ville

Le docteur Bosmans, interprété par Roland Bertin, est un médecin d'une ville de province dans *L'homme blessé* de Patrice Chéreau (24). C'est un homme de quarante ans qui

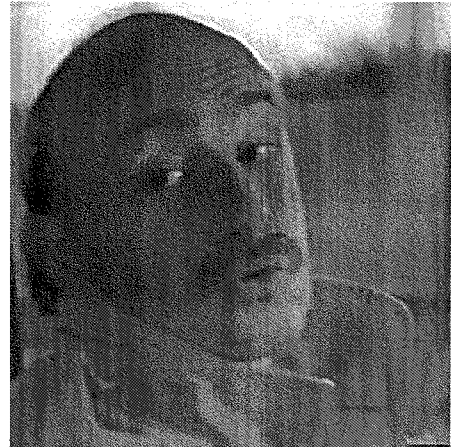


n'arrive pas à refouler son homosexualité. Un jeune homme, Henri, accompagne sa sœur à la gare avec leurs parents. Il est frappé par le regard que lui porte le docteur Bosmans. Henri n'a rien à faire, les grandes vacances ont commencé. Henri abandonne sa famille pour errer dans la gare au milieu de la faune nocturne. Il rencontre Jean, un homme, un voyou marginal de 35 ans. Henri tombe amoureux de Jean après un baiser échangé dans les toilettes

de la gare. Le jeune homme cherche à le retrouver désespérément. Bosmans montre de l'intérêt pour Henri. Devant l'insistance du jeune homme, il aide Henri à retrouver Jean. Le docteur Bosmans est un notable, il habite une grande villa richement décorée, habillé en costume cravate, manteau de style. Mais il fait preuve d'ambiguïté, malgré son statut, il fréquente tous les endroits louches de la nuit. Il connaît les parkings de rencontres homosexuelles, les boîtes de nuit. La passion d'Henri pour Jean est réciproque. Mais Jean oblige le jeune homme à se prostituer, et à participer à des cambriolages. C'est encore Bosmans qui voyant la passion Henri le conduit à Jean, pour un moment d'amour. Pendant cet acte charnel, Henri tue Jean par passion.

b) Le S.O.S. médecin

Le docteur Bernard Fizay, incarné par Michel Blanc, est médecin généraliste à Paris dans *Ma femme s'appelle reviens* de Patrice Leconte (33). Sa femme vient de le quitter, il décide de déménager pour tenter d'oublier cette douloureuse rupture. Il se réfugie dans le travail, il travaille jour et nuit. Il a 29 ans, une moustache, petit, maigre, un physique ingrat. Lors d'une consultation, il rencontre une jeune étudiante qui ne le laisse pas insensible. Pour l'impressionner, il la conduit au lycée avec la voiture de « S.O.S médecins », gyrophare et sirène hurlante. Un soir en rentrant dans son nouvel appartement, sa voisine de palier s'évanouit devant lui. Une amitié et une complicité débutent entre eux, les emmenant à se perdre en forêt pendant une ballade à cheval, à poursuivre un voleur dans les rues de Paris, et bien sûr à terminer la nuit au commissariat. Leur complicité les amène à passer une nuit ensemble, mettant en péril leur amitié. Mais aucun des deux n'éprouve des sentiments autres que l'amitié. Nadine retourne voir son musicien, et Bernard retrouve sa jeune étudiante pour les sorties en discothèque.



—

—

c) Le médecin de campagne

Le docteur Gabrielle Martin, interprété par Anny Duperey, quitte le continent pour venir s'installer, à la demande de la municipalité, sur une île anglo-normande, dans *Le démon dans l'île* (15). La jeune femme médecin accepte ce poste loin du continent pour oublier un horrible drame. Gabrielle n'est pas seule à exercer sur l'île, le docteur Paul-Henry Marshall, incarné par Jean-Claude Brialy, exerce depuis huit ans. C'est un étrange personnage, cultivé, fascinant et paradoxal. Il tente de séduire Gabrielle. Mais l'île a ses secrets, des phénomènes étranges se produisent. Une cafetière électrique explose sans raison, un couteau électrique non branché tranche deux doigts au maçon, une fillette a l'œil transpercé par un jouet innocent... . Gabrielle mène son enquête, elle retrouve dans les registres officiels de curieuses coïncidences qui s'échelonnent depuis huit ans. La confrontation avec Marshall est inévitable. Dans sa somptueuse demeure, Marshall lui montre son incroyable installation électronique. Marshall est un personnage cynique, froid. Il est très bien renseigné, il sait pourquoi Gabrielle a fui le continent. Elle pense être victime d'une malédiction, soignant de nombreuses victimes des accidents sur les routes, pensant être responsable de ceux-ci. Le démon se déchaîne sur l'île. Deux adolescents sont assassinés. Les habitants de l'île cèdent à la panique. Gabrielle cherche à tout prix, même celui de sa vie, l'auteur de ces actes surnaturels et effrayants. Elle découvre enfin que le démon est une petite fille aux pouvoirs démoniaques, engendrée par le docteur Marshall lors d'une erreur de prescription chez une femme enceinte.

Le docteur Rozier (Jean Daste) est un vieux médecin de campagne à Uzès, dans *L'amour à mort* d'Alain Resnais (2). Une nuit, Simon, un homme de quarante ans se plaint de violents maux de tête, il est inconscient. Sa compagne, Elisabeth appelle le vieux médecin en urgence. À son arrivée, Simon est mort. Il ne tente pas de manœuvres de réanimation. Il



examine Simon, et constate le décès. Le docteur Rozier est bouleversé, Simon est un de ses patients depuis longtemps. Il ne trouve pas les mots pour reconforter Elisabeth. Il s'en va pour prévenir l'hôpital. Quelques minutes après son départ, Simon se réveille, ressuscite. Élisabeth est bouleversée, mais heureuse. Le lendemain matin, elle croit à un cauchemar. Mais Simon était bien mort. Elle le conduit chez le docteur Rozier. C'est un homme sympathique, dévoué, proche de la retraite, 65 ans, voire 70 ans. Sa femme est décédée, il y a quelques années. Il vit seul, et résiste grâce à son travail. Il procède à plusieurs examens chez Simon. Avec les résultats, il se rend chez Simon et Elisabeth. Simon est en parfaite santé. Le vieux médecin ne comprend pas, mais certifie que Simon était bien mort. C'est la honte de sa carrière. Mais personne ne le saura. Simon est trop attaché à son vieux médecin pour lui causer du tort. Une nouvelle vie commence pour le ressuscité. Il décide de changer de vie, et de profiter de ce sursis. Mais de nouveau Simon décède et, cette fois, il ne se réveillera pas. Élisabeth est en proie à une dépression réactionnelle allant jusqu'au risque suicidaire. Le docteur Rozier est là pour la reconforter, et la dissuader de passer à l'acte.

c) Le médecin humanitaire

Pierre, interprété par Bernard Giraudeau, est médecin pour une organisation de type « Médecin sans frontières », dans *L'homme voilé* de Maroun Bagdadi (26). Il rentre à Paris, après seize ans de mission au Liban. Il veut retrouver sa fille qu'il n'a pas vue grandir. Un restaurateur libanais installé à Paris, Kassar, charge Pierre de tuer Kamal, le responsable d'un massacre d'enfant. Pierre fut témoin du massacre de ces enfants qu'il avait soignés. Il est pressé par Kassar d'accomplir cet assassinat. Le médecin est hanté par les images de



massacres et d'horreur dont il fut le témoin au Liban. Pierre retrouve sa fille, Claire. Elle voit son père comme un aventurier, un héros. Pour se rapprocher de lui et découvrir des informations sur son père, la jeune fille s'est rapprochée de la communauté libanaise de Paris. Elle a rencontré Kamal, et est devenu sa maîtresse. Pierre, perdu dans ses cauchemars de massacre, et sous la pression de Kassir, s'engage dans une folie meurtrière, et jure d'assassiner Kamal. Claire est utilisée par Kamal comme un bouclier. Pierre est pris au piège des milices libanaises. La femme légitime de Kamal, humiliée d'être abandonnée par son mari, le tue sous les yeux de Claire et de Pierre. Ainsi libéré de son contrat, Pierre retrouve sa fille.

d) Le médecin assassin

Le docteur Morasseau (Jean Topart) est médecin d'une petite ville de la région frontalière



Suisse, dans *Poulet au vinaigre* de Claude Chabrol (45).

Avec deux complices, il fonde une société immobilière avec le notaire et le boucher. Ils veulent racheter la maison des Cuno pour un projet immobilier d'envergure. Les trois hommes et surtout le boucher font pression moralement et physiquement sur les Cuno, la mère et le jeune facteur. Le

docteur Morasseau est un bourgeois, il possède un manoir, une Chevrolet blanche. Mais sa fortune ne résulte pas de son travail. Sa femme Delphine est riche, et sous sa pression, c'est sa fortune qui finance ses opérations immobilières. Les Cuno répliquent, le facteur détourne les lettres des trois hommes, et va jusqu'à mettre du sucre dans le réservoir d'essence du boucher. Malheureusement, le boucher se tue dans sa voiture en tentant de dépasser un camion. L'inspecteur Lavardin est envoyé sur les lieux pour faire la lumière sur cette affaire. D'autres

assassinats surviennent. L'inspecteur Lavardin découvre le véritable enjeu de l'histoire. Le médecin a tué sa femme qui ne voulait plus financer les magouilles de son mari, et qui avait décidé de s'enfuir en Suisse avec son amant. Le docteur Morasseau qui a la passion de la sculpture, a caché le corps de sa femme dans une statue qu'il vient de réaliser. La disparition de sa femme commence à inquiéter sa meilleure amie. Morasseau la tue, il fait passer le meurtre pour un accident de voiture, la femme est carbonisée, il la fait passer pour sa femme, pour toucher l'héritage. Lavardin va arrêter le médecin criminel et rentre à Paris.

2) La médecine générale

a) L'exercice de la médecine générale

La médecine de campagne est plus représentée dans cette décennie. Deux médecins ont choisi l'exercice en ville sur les sept médecins présentés. Une seule femme est représentée, le docteur Gabrielle Martin (15). L'âge des médecins varie de 29 ans à 65 ans, pour un âge moyen de 45 ans. L'exercice de cabinet est majoritaire. Le docteur Bernard Fizay a choisi l'exercice de S.O.S. médecin (33) et Pierre, lui, l'exercice de la médecine humanitaire au Liban (26). L'activité de consultation d'urgence est très présente à la campagne, le docteur Rozier parcourt la campagne en pleine nuit (2). Le docteur Gabrielle Martin porte secours à de nombreux accidentés (15).

b) Le cabinet

Le cabinet médical est très peu représenté. Le cabinet du docteur Morasseau est simple, moderne, sans style particulier. Il ne présente pas de matériel particulier, juste une table d'examen et un bureau moderne.

c) Les diagnostics et les motifs de consultation

- Accident de la voie publique avec traumatisme du genou, plaie du doigt (33).
- Traumatismes divers : amputation de doigt, traumatisme oculaire, brûlure de la main (15).
- Décès, dépression avec risque suicidaire (2).

d) La relation médecin-malade

Les docteurs Fizay, Martin et Rozier sont les seuls à être représentés en visite ou en consultation (33 ;15 ;2). Bernard Fizay a une attitude bienveillante et sympathique, il prend son temps pour discuter avec ses patients. Gabrielle Martin est très professionnelle et impliquée dans son travail, d'autant plus qu'elle doit affronter un démon pour que ses patients échappent à de terribles accidents. Le docteur Rozier est très impliqué dans le décès de son patient. Il passe beaucoup de temps avec ses patients, les écoute, et tente avec sincérité de les aider.

e) La relation entre confrère

Le docteur Martin et le docteur Marshall exercent tous les deux sur la même île (15). Leur relation est conflictuelle, Marshall représente le mal et Martin le bien, dans ce film d'épouvante.

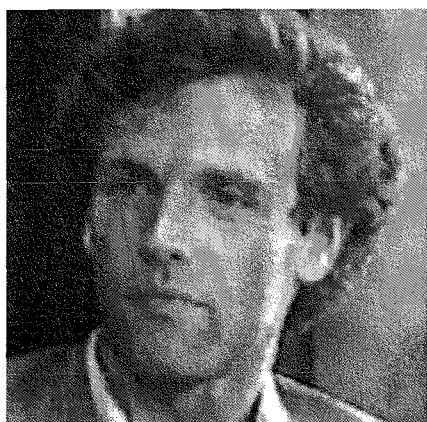
V. LES DIFFERENTS VISAGES DU MEDECIN GENERALISTE ET DE LA MEDECINE GENERALE : LES ANNEES 90 ET 2000.

Les médecins généralistes sont représentés largement pendant cette décennie, dans une quinzaine de films.

1) Les films, la vie du médecin généraliste

a) Le médecin de ville

Le docteur Olivier Rohan (Stéphane Freiss) est un jeune médecin généraliste de 33 ans dans la banlieue parisienne dans *La tribu*, d'Yves Boisset (54). Il habite dans un pavillon de

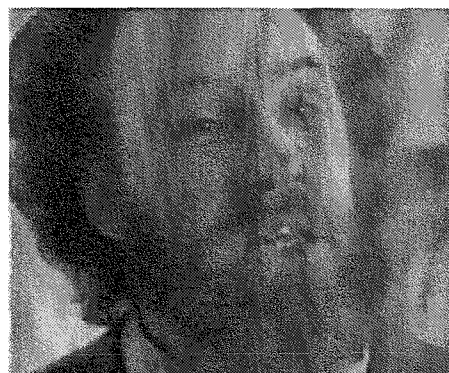


banlieue début de siècle et a installé son cabinet au rez-de-chaussée. Sa clientèle trop petite l'oblige à travailler à l'hôpital comme médecin assistant dans le service de cardiologie et de soins intensifs. Il est séduisant, décontracté (chemise sans cravate, pantalon en toile) et vit avec une jeune journaliste qui anime une émission sur une

radio locale. Il participe à l'émission de radio de son amie sous le nom de docteur Esculape et prodigue des conseils médicaux sur les ondes. Ses goûts sont simples, une vieille Peugeot 205, un intérieur de maison sans particularité, pas de loisirs coûteux. Mais comme ses collègues, il aime les femmes et drague régulièrement toutes les infirmières et les sages-femmes de l'hôpital, par simple jeu, restant fidèle à sa compagne. Rohan est entraîné malgré lui dans une intrigue politico-criminelle avec l'extrême droite, impliquant quelques médecins reconnus. Sa compagne enquête sur des affaires de meurtres inexpliqués. Rohan, pendant une visite, est

amené à soigner un jeune homme pour un problème cardiaque dans la maison du leader politique extrémiste et, surpris, rencontre un chirurgien réputé. Il ne fait pas attention et décide de garder cela pour lui, mais sa compagne a un accident inexplicable en sortant d'une rencontre avec le leader politique. Rohan fou de rage décide de mener son enquête et confond la mafia médicale locale et le parti politique dans leur pot-de-vin pour la construction d'une clinique. Rohan en plein désespoir face à son métier, décide de partir avec « Médecin sans frontières », en Birmanie, car il n'y a plus de place pour l'Afghanistan.

Paul (Christian Benedetti) est médecin généraliste installé à Paris, *La crise*, de Coline Serreau (14). C'est l'ami du personnage principal du film, où nous découvrons les désillusions dans la vie de quarantenaires parisiens. Paul exerce et habite dans les beaux quartiers parisiens. C'est un bourgeois, malgré son look post-soixante-huitard. Il ressemble à Karl Marx jeune, les cheveux roux, grosse barbe, pantalon en velours et pull-over. Pourtant sa femme, Martine, est une authentique bourgeoise, tailleur, collier de perles. Ils possèdent une maison à Rambouillet, un grand appartement parisien, une maison dans le Midi. Les enfants sont dans une école privée. Paul n'en peut plus. Il se dispute avec Martine, ils sont fauchés. En effet, le médecin a laissé tomber l'allopathie, pour l'homéopathie. Il ne voit plus que 10 patients par jour au lieu de 70 auparavant. Paul a décidé de guérir les gens ; fini les drogues, terminé de creuser le trou de la Sécu, d'enrichir les laboratoires pharmaceutiques. Il ne veut plus travailler comme « une pute à Barbès ». Sa femme ne le comprend pas, elle veut garder son statut social avant tout. Finalement, Martine comprend ce que ressent son mari, après avoir débuté elle-même le yoga, et décide de vendre la maison de Rambouillet et celle qui est dans le Midi.



Le docteur Annie Simonin interprétée par Jeanne Balibar est une jeune médecin généraliste installée à Paris dans *J'ai horreur de l'amour* de Laurence Ferreira-Barbosa (29).

Elle a 34 ans, vit seule, divorcée d'un mari psychiatre. Nous la suivons au travers de sa vie, de



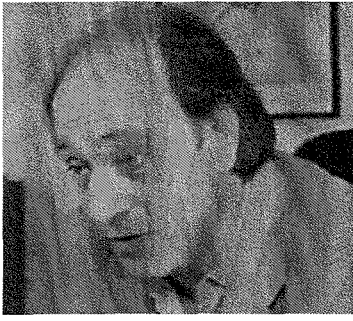
son travail, pendant le mois d'Août à Paris, alors que les gens normaux sont partis en vacances. Annie est une personne d'autorité de par de sa fonction. Elle rencontre Laurent, un ancien toxicomane séropositif. Laurent ne trouvant pas de réponse, interpelle Annie, et lui demande de s'impliquer dans ses interrogations sur la mort, sur la vie. Annie est déstabilisée, elle ne sait pas lui apporter une réponse, elle doute. Sa vie privée n'est pas une réussite : divorcée, pas d'enfant,

elle habite seul un appartement dans une résidence moderne. Elle fait la rencontre de Richard, un acteur de théâtre d'avant-garde, présenté de façon péjorative. Richard ne l'intéresse pas, mais sa détresse sentimentale, la pousse vers lui. Très vite, Richard montre sa vraie personnalité, un « hypochondriaque persécuteur ». Annie doute encore plus, sa vie sentimentale est un échec, sa vie professionnelle est heurtée par les interrogations et le refus de traitement de Laurent. Richard devient de plus en plus insistant, il accuse Annie de l'avoir contaminé par le VIH, pour servir de cobaye aux laboratoires pharmaceutiques. Il la menace, la poursuit jusqu'à son appartement. Annie est à bout, elle craque. Laurent trouve cette fois, un sens à son existence, il va la débarrasser de l'hypochondriaque persécuteur. Annie et Laurent décident d'engager un tueur à la retraite. Mais Richard attend Annie à son domicile avec un revolver, Annie est à bout, elle ne surmonte plus ces épreuves. C'est Laurent qui vient la sauver, et fait fuir Richard. Dans sa fuite, Richard est renversé mortellement par une

voiture. Cette aventure va rapprocher Annie et Laurent. Laurent a trouvé un sens à sa vie, il reprend sa thèse d'histoire, Annie retrouve ses consultations et son écoute bienveillante.

Nicolas (Jean-Pierre Bacri) est un homme angoissé, il s'installe à Paris, *On connaît la chanson*, d'Alain Resnais (41). Il ressent tous les symptômes d'une crise d'angoisse. Il consulte plusieurs médecins attendant en vain une réponse à son problème. Il consulte une première fois pour palpitation, chez un médecin de 60 ans, costume cravate, cheveux gris. Le cabinet est bourgeois, appartement de style, beaux quartiers parisiens, boiserie, bibliothèque ancienne avec livres reliés, typiquement années 50. Le vieux clinicien est sûr de son diagnostic, ce n'est pas cardiaque, c'est les nerfs. Il parle à Nicolas à la troisième personne. Il n'exprime pas de diagnostic, et renvoie le patient. La seconde consultation pour les mêmes troubles est toujours chez un homme, mais plus jeune, la quarantaine, costume et nœud papillon, un médecin jovial avec l'accent du sud de la France, installé dans un bel appartement bourgeois, au style feutré. Il a compris pourquoi Nicolas consulte, mais ne veut pas exprimer non plus un diagnostic. Comme Nicolas est venu le voir, il lui prescrit quelques médicaments : magnésium, cocktail de vitamines... . Les picotements, l'asphyxie, la boule dans la gorge, les douleurs thoraciques ne disparaissent toujours pas, Nicolas consulte un troisième médecin. C'est fois c'est une femme, la quarantaine aussi, qui exerce dans une résidence moderne, portant une blouse blanche. Elle n'apporte pas non plus de solution à Nicolas, mais critique de façon hystérique son confrère sur ses prescriptions.

Camille est une jeune Parisienne, trente ans, désabusée et dépressive *dans La nouvelle Eve*, de Catherine Corsini (40). Elle craque. Maître nageur dans une piscine à Paris, elle ne supporte plus sa vie. Elle consulte un médecin généraliste du quartier, interprété par Simon Bakhouch, pour des lésions cutanées de l'avant-bras. Le cabinet est simple, moderne. Au



début de la séquence, Camille est en train de s'habiller, supposant un examen clinique complet. Machinalement, le médecin l'interroge sur son moral, son sommeil. Camille exprime des difficultés d'endormissement, une irritabilité, un réveil précoc. Tout naturellement, le médecin dépiste une dépression et rédige une ordonnance de psychotrope. Camille se défend du diagnostic non verbalisé. Le médecin continue la rédaction de son ordonnance sans exprimer de diagnostic, juste une phrase en réponse au dénie : « on est tous un peu malades ». Camille sort de la pharmacie, avec un sac remplie de psychotrope, elle pleure.

Arnaud (Xavier De Guillebon) est généraliste à Paris dans *Reine d'un jour*, de Marion Vernoux (47). Il exerce dans un cabinet de groupe, avec Marco, ostéopathe et Hortense, orthophoniste. Arnaud est un jeune médecin de 35-40 ans, décontracté, sans originalité. Il prend ses repas de midi au cabinet avec ses deux associés et leur secrétaire, moment privilégié pour parler de leurs problèmes, surtout ceux d'Hortense.

b) Le médecin de campagne

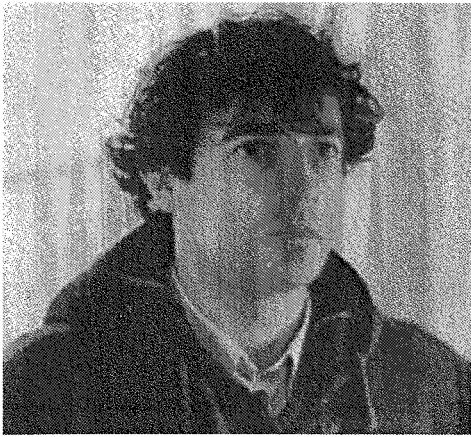
Paul et Nelly sont deux jeunes mariés heureux, *L'enfer* de Claude Chabrol (19). Paul vient de racheter l'hôtel à la campagne où il travaillait, près d'un lac. Paul devient paranoïaque et soupçonne sa femme de le tromper. La folie gagne petit à petit Paul, et ses actes violents mettent en péril toute sa famille. Le médecin du village, un homme de quarante ans, arrivera à sauver la situation, en convainquant Paul d'accompagner sa femme à l'hôpital psychiatrique pour qu'elle puisse se faire soigner de l'hystérie. Paul est hospitalisé, et sa femme est libérée. L'intervention du médecin est délicate, sans excès.

Dans un village, Gabrielle et Jean-Marc, vivent simplement avec leurs trois enfants jusqu'au jour où le coiffeur décide de séduire la mère, *Dieu, l'amant de ma mère et le fils du charcutier*, d'Aline Issermann (16). La totalité de l'équipe de football du village fait irruption dans le cabinet de Jean-Marc, qui est médecin, interprété par Francis Huster. Il est toujours pressé, disponible pour ses patients, et ne se rend compte de rien. Le coiffeur, Serge, joue Don Juan dans la pièce de théâtre organisée dans le village. Gabrielle joue Elvire. Jean-Marc est toujours un peu dépassé par les événements, désordonnés, les joues souvent mal rasées, mais il aime ses enfants. Les enfants se rendent compte de la relation de leur mère, et décide d'intervenir pour éliminer l'amant.

Nino vagabonde, Paco est représentant de commerce, dans *Western*, de Manuel Poirier (59). Les deux hommes se retrouvent pour faire un bout de route ensemble dans la campagne de Bretagne. Suite à un petit boulot, Paco se blesse avec une tronçonneuse. Nino l'amène chez le médecin généraliste le plus proche, le docteur Erwan Lemardec, incarné par Jean-Jacques Vanier. Le jeune médecin, la trentaine, vient tout juste de s'installer dans une vieille maison bretonne en pierre. Il ouvre son cabinet en bleu de travail, au milieu des cartons et de cagette de bandes dessinées. Il soigne la jambe de Paco, et les deux hommes continuent leur chemin.



Le docteur Bruno Sachs incarné par Albert Dupontel est médecin généraliste de campagne, dans *La maladie de Sachs*, Michel Deville (35). Il est célibataire, 35 ans, les cheveux bruns en bataille. Il parcourt la campagne du canton de Play dans le centre de la France, au volant d'une vieille Renault 21, vêtu d'un vieux caban. Il ne porte jamais de cravate, toujours un gros pull-over et un pantalon en jean. Sa vie se résume à son travail, à son



sacrifice pour ses patients. Les seuls moments de repos, il les consacre à la lecture, à l'écoute de musique baroque et à l'écriture. Bruno écrit pour exorciser toutes les souffrances de ses patients. Il habite une vieille ferme dans la campagne, la décoration est simple, il a une femme de ménage, qui vient deux à trois fois par semaine. Il exerce aussi à l'hôpital en orthogénie, consultation gynécologique et interruption volontaire de grossesse. Tout le monde le connaît au village, le buraliste, le boucher, le boulanger. Il rencontre Pauline, une jeune femme qu'il consulte pour une IVG. Sa vie va changer, il souriait rarement, dévoué entièrement à son métier. La rencontre avec Pauline va illuminer sa vie, plutôt une partie de sa vie. Il est aimé par ses patients, il les écoute, les comprend et leur apporte secours et réconfort. On le suit dans ses visites et ses consultations. Pauline relit les notes écrites par Bruno et l'aide à constituer un manuscrit qu'il enverra chez un éditeur.

Le docteur Jerome Boulle (François Clavier) est le confrère de Bruno Sachs (135). Les deux hommes sont très différents. Boulle est plus âgé, habillé en costume cravate. Il a perdu la vocation du métier. Il a une maîtresse et un enfant illégitime. Les deux hommes s'entendent bien, malgré leur différence d'opinion sur la médecine générale, Boulle se refuse à écouter ses patients et à les comprendre, Sachs, lui y croit. Devant la solitude de son exercice rural, la vie de sacrifice, Jérôme finit par se suicider en projetant sa voiture dans un pylône électrique.

Louise et Nathalie ont une trentaine d'années dans *La répétition*, de Catherine Corsini (46). Elles se retrouvent après une séparation de plus de dix ans. Louise est prothésiste dentaire, Nathalie est comédienne de théâtre. Louise est amoureuse de Nathalie depuis leur

adolescence. Elle veut le bonheur de son amie, mais l'amour se transforme en passion destructrice. Nathalie présente des douleurs abdominales, Louise appelle en pleine nuit le médecin de garde du village du sud de la France. C'est une femme d'une quarantaine d'années qui se présente. Ses gestes sont sûrs et, elle diagnostique tout de suite une péritonite appendiculaire, et appelle une ambulance pour transporter Nathalie en urgence à l'hôpital. Le médecin repart en laissant Nathalie avec Louise pour attendre l'ambulance. Quand l'ambulance arrive, Louise n'ouvre pas la porte, laissant Nathalie souffrir, agonisante.

c) Le médecin humanitaire

Isabelle (Karine Viard) a 35 ans, elle revient en France, après une mission humanitaire de quelques années en Colombie, à Bogota dans *Ce que femme veut*, de Gérard Jumel (10). Isabelle est le médecin de garde dans un hôpital périphérique du Jura. Elle reçoit en urgence une jeune femme de 20 ans enceinte pour des contractions. Pierre, le mari de la jeune femme enceinte Cécile, reconnaît dans le médecin de garde son ex-amie Isabelle. Cécile est obligée de rester allongée le dernier trimestre de grossesse. Isabelle n'a pas de domicile fixe. Pierre lui propose de venir habiter chez eux. Isabelle est une femme indépendante, pour laquelle tout est provisoire, son métier, sa vie amoureuse. Elle désire un enfant, mais ne veut pas s'embarrasser d'un père. Cécile a quinze ans de moins qu'Isabelle, elle aspire à une vie plus calme, simple. Le conflit s'installe entre les deux générations de femmes. Pierre est tiraillé entre sa jeune femme, et son ex-compagne.



d) Le médecin urgentiste



dans *La tribu*, Yves Boisset (54). Il est médecin lui aussi, mais n'a pas choisi de s'installer dans un cabinet en ville, surtout depuis qu'il voit les difficultés de son ami. François est médecin au SAMU 78, au SMUR de Villers. C'est un grand costaud, qui joue les cow-boys

pour ramasser les cadavres sur l'autoroute comme il dit. Il a 35 ans, toujours mal rasé, célibataire, mais très préoccupé du bien-être des infirmières et des sages-femmes de l'hôpital. Après une intervention difficile avec un enfant, il confie à son ami « qu'il se taperait bien une sage-femme à l'apéritif à la place des cacahuètes ». Il pense à s'installer en ville, mais refuse la vie rangée que cela lui impose, la vie de notable promise, de courir dans les escaliers en costume cravate avec un attaché-case.

e) Le médecin personnel

Le docteur Rossignon est le médecin personnel de Monsieur Delamont, un riche industriel lyonnais, *Une affaire de goût*, de Bernard Rapp (1). Il engage un jeune homme, Nicolas, pour être son goûteur. Le médecin est payé uniquement pour s'occuper de la santé de Delamont et de son goûteur. La relation entre Nicolas et Delamont devient fusionnelle. Il veut vivre ce qu'il n'ose faire au travers de Nicolas. Il lui fait faire du parachutisme, l'encourage à frapper un de ses associés, et même à goûter les femmes à sa place. Delamont lui demande de tout raconter, de tout décrire. Il le pousse à bout. Il fait preuve de jalousie, d'exigence démesurées. Nicolas devient fou, et finit par tuer Delamont.

f) Le médecin marron

Le docteur Roussel (Jean-Pierre Bacri) est un médecin influent des Yvelines, *La tribu*, Yves Boisset (54). C'est un homme de quarante-cinq ans, costume-cravate, avec téléphone mobile dans sa Jaguar. Mais c'est aussi un politicien. Il milite dans un mouvement d'extrême droite, et apporte la caution morale et scientifique aux thèses racistes du parti. Il participe activement aux opérations délictueuses du mouvement, chantage, menace, intimidation. Roussel va construire une polyclinique moderne avec le financement du parti d'extrême droite. Il essaye d'entraîner Olivier Rohan avec lui dans la polyclinique pour acheter son silence. Finalement, à force de travail médical et politique, il s'épuise et est victime d'un infarctus massif. C'est le docteur Rohan qui se charge de lui d'une manière peu déontologique. Roussel renonce à son projet en échange de sa vie.



2) La médecine générale

a) L'exercice de la médecine générale

La répartition entre la médecine de campagne et la médecine de ville est équitable. L'activité de consultation est prépondérante en ville, alors qu'à la campagne, l'activité est équilibrée. Les femmes médecins sont plus nombreuses que dans les autres décennies, mais restent minoritaires : quatre femmes sur dix-neuf médecins. L'âge des médecins varie entre trente et quarante ans.

L'activité de cabinet est exclusive dans la majorité des cas, à l'exception, des docteurs Sachs et Rohan qui complètent leur activité avec des fonctions hospitalières (35 ;54). Sachs consulte et intervient en orthogénie une matinée par semaine. Rohan assure de nombreuses gardes à l'hôpital en soins intensifs. Leurs buts sont différents, Bruno Sachs veut simplement compléter son activité pour réaliser des actes particuliers, et Olivier Rohan a des intérêts financiers. Le docteur François a choisi une activité hospitalière principale. Il exerce en SMUR (54). Les cabinets de groupe sont très rares, seul Arnaud est installé avec Horthense, une orthophoniste et Marco, un kinésithérapeute ostéopathe (47). L'activité principale est l'allopathie. Paul est le seul à avoir choisi l'homéopathie (14).

Les médecins de campagne assurent des gardes de façon fréquente. En ville, seul Olivier Rohan assure des gardes de nuit. L'activité de petite chirurgie est exclusive aux médecins de campagne, suture, ablation d'hameçon... . La part de la psychiatrie dans les consultations est majoritaire en ville.

L'informatique est absente des cabinets médicaux. Seuls les docteurs Sachs et Simonin possèdent un ordinateur dans leur cabinet. Annie Simonin ne l'allume jamais, et Bruno Sachs a installé son ordinateur sur le bureau de sa secrétaire (29 ;35). En revanche, les téléphones mobiles sont largement utilisés dans l'exercice quotidien. Tous les médecins utilisent une voiture, sauf le docteur Simonin qui fait ses visites en scooter.

La médecine humanitaire a été choisie par deux médecins, Isabelle qui revient de Colombie après 10 ans de mission et Olivier Rohan écœuré par la corruption décide de partir avec « Médecin sans frontières » en Birmanie (10 ;54).

b) Le cabinet

Les cabinets sont simples, une salle d'attente et une salle de consultation. On ne retrouve pas de décoration excessive, quelques lithographies modernes. Seuls les médecins parisiens possèdent des cabinets richement décorés dans des vastes appartements parisiens, comme Paul, et les deux médecins du film « On connaît la chanson » (41). L'équipement est homogène, une table d'examen, une armoire métallique pour les instruments et les médicaments, une bibliothèque simple avec des ouvrages médicaux, une table roulante métallique, un pèse-personne et un pèse-bébé. Le dictionnaire VIDAL^R est retrouvé trônant sur tous les bureaux médicaux, sans exception. Très peu l'utilisent, seul Sachs le consulte fréquemment. Les ordinateurs sont absents des cabinets. Quelques médecins possèdent un appareil à ECG, le docteur Sachs par exemple (35).

c) Les diagnostics et les motifs de consultation

- AVP avec polytraumatisé : traumatisme crânien et coma, traumatisme abdominal et fracture fermée jambe droite, stérilet, infarctus du myocarde, chute en état d'ébriété avec traumatisme de l'épaule (54).
- Dépression, toxicomanie, carcinose péritonéale, séropositivité VIH, paranoïa, troubles visuels (29).
- Crise d'angoisse (41).
- Dépression (40).
- Toxicomanie et overdose (57).
- Menace d'accouchement prématuré (10).
- Psychose (19).
- Traumatisme et plaie de la jambe (59).
- Péritonite appendiculaire (46).
- Dépression (50).
- Visite médicale, crise d'angoisse, constipation, indigestion (1).

La maladie de Sachs justifie, par la profusion des dialogues médicaux, la transcription de certains d'entre eux (35).

« Qu'est-ce qui vous amène ? (Sachs)

- *Rien de neuf, que du vieux.* (un homme)
- *En tout cas, j'amène pas le soleil.* (une vieille femme)

- *Je vous amène ma mère, parce qu'elle s'est fâchée avec son docteur à Tourmens, il voulait la faire opérer et elle, elle voulait pas. (une femme)*
- *Je viens parce qu'il paraît que vous soignez bien la sinusite, et les personnes âgées. (un homme)*
- *Et les verrues. (une femme)*
- *Et que vous êtes très doux avec les enfants. (une femme)*
- *Je venais juste pour vous dire que ma grand-mère est décédée avant-hier et que les obsèques ont lieu demain. (une femme)*
- *C'est ma voisine qui m'a parlé de vous alors je m'suis dit que j'allais venir vous voir, ça ne coûte rien d'essayer, hein ?, on cotise (rire) assez pour ça, mais je vous préviens moi je suis un cas. (un vieil homme)*

Que puis-je pour vous ? (Sachs)

- *C'est pour mon petit garçon, il ne veut pas dormir, il hurle dès que j'éteins la télé, se réveille la nuit, et vient dans notre lit. Je suis obligé de le prendre avec moi et comme mon mari embauche à 5 heures, il va dormir dans le lit du petit. (une femme)*
- *C'est pour ma visite du deuxième mois, je sais que c'est pas obligatoire, je suis pas malade, mais puisqu'on est remboursé. (une femme)*

Pourquoi venez vous me voir ? ce soir ? (Sachs)

- *Parce que je ne sais plus quoi faire. (un homme)*
- *Parce que ça peut plus durer. (un homme)*
- *Parce que je suis pas retourné à la caserne hier, j'ai appelé pour dire que j'étais malade, en fait je vais bien, et j'ai besoin d'un papier. (un homme)*
- *Parce que j'en ai marre de me crever le cul pour rien. (un vieil homme)*

- *Parce que avec mes frères et sœurs ça ne va plus du tout, surtout depuis la succession de ma mère.* (une femme)
- *Parce que j'ai plus d'éther à la maison.* (un homme)
- *Parce que je n'ai que 30 ans, et j'ai déjà mal partout.* (un homme)
- *Parce que j'ai presque 60 ans et j'aimerais bien que ça continue.* (un homme)
- *Parce que j'ai 70 ans passé et mon fils se fait du souci.* (une femme)
- *Parce que je n'ai pas vraiment le choix, si ça dépendait que de moi, vous savez les médecins, moins j'en vois, mieux je me porte.* (une femme)

Que puis-je pour vous ? (Sachs)

- *Je ne sais pas par où commencer.* (un homme)
- *Ben voilà, j'ai mal au ventre.* (un homme)
- *Je perds mes cheveux.* (un homme)
- *Je ne vois plus d'un œil.* (une femme)
- *J'ai la tête qui tourne, ça serait pas la tension ?* (une femme)
- *J'ai mal au dos.* (un homme)
- *J'ai toujours soif.* (une femme)
- *Ça me gêne de vous le dire, j'ai une douleur mal placée* (un homme).

Qu'est-ce qui ne va pas ? (Sachs)

- *C'est à vous de me le dire, moi je suis pas médecin* (une femme).

Qu'est-ce qui vous amène ? (Sachs)

- *Vous allez rire, c'est une toute petite chose* (Sachs écrit rire sur la feuille de consultation) (une femme).

- *Eh bien, c'est bien peu de chose, il fallait que j'en ai le cœur net, je voulais seulement vous poser une toute petite question, je sais que j'aurais pu vous appeler, mais j'avais peur de vous déranger, donc j'ai préféré venir (une femme).*
- *C'est juste un petit service, c'est pas grand chose, mais la pharmacienne m'a dit que j'avais besoin d'une ordonnance. C'est pour un gel anesthésique, vous savez la, le gel qu'on met sur la peau avant de faire des piqûres, moi j'ai pas de piqûre à faire, mais euh... c'est un peu délicat à expliquer,... ma femme, comment dire, euh..., aime beaucoup ça, pas le gel anesthésique, mais elle aime ça, on le fait tous les jours, plusieurs fois par jour...*
- *Je vais pas vous déranger longtemps, y'a des gens qui attendent, c'est juste pour un papier, c'est bien vous qui êtes allé sur l'accident de tracteur, c'était mon frère. L'assurance m'a envoyé des papiers me demandant de quoi il était mort. Moi surtout ce que je voudrais savoir, c'est s'il a souffert (une femme). »*

Fin de vie, rappel de vaccin et grossesse, ulcère de jambe, hypertension artérielle, trouble relationnel mère-fille, infection vaginale, maladie sexuellement transmissible, infarctus du myocarde, éthylisme chronique, amaigrissement, cancer, dépression, fièvre angine, douleur musculaire, trouble du sommeil, mal de dos, constipation, renouvellement d'ordonnance, suture, corps étrangers, demande de certificat, sont le pain quotidien du bon docteur Sachs.

d) La relation médecin-malade

Elle varie énormément, de la compassion à l'indifférence totale. Mais le professionnalisme est le dénominateur commun de tous les médecins présentés. On ne retrouve pas de médecins refusant une prise en charge, ou refusant d'apporter secours à un

patient. Le seul médecin dans les productions cinématographiques présentées qui refuse de secourir un patient est le docteur Maréchal (54), et c'est un spécialiste de chirurgie viscérale. La grande majorité des médecins écoutent attentivement les plaintes de leurs patients, mais ils sont peu nombreux à trouver une réponse adaptée à chaque situation. Les trois médecins, que consulte Nicolas (41), ont diagnostiqué le trouble anxieux, mais aucun des trois n'arrive à lui apporter une réponse satisfaisante et une explication à ses troubles. Le premier est un vieux médecin qui parle à son patient à la troisième personne du singulier et qui refuse de prendre en charge une pathologie psycho-somatique. Le second est plus jeune et plus sympathique, mais n'apporte pas non plus de réponse, et la troisième se contente de critiquer ses confrères d'un ton autoritaire. Le médecin qui prend en charge Camille (40) fait preuve d'écoute et de discernement en diagnostiquant une dépression chez sa patiente, il débute un traitement adapté, mais il ne fournit aucune explication à sa patiente, et ne tente pas de déterminer une origine à ces troubles, il lui parle à peine, se contentant de poser des questions. À l'opposé, Annie Simonin donne de son temps pour ses patients, elle les écoute, tente de les comprendre, mais elle garde constamment, dans son discours, un ton professionnel, ce que lui reproche un de ses jeunes patients séropositifs au VIH. La relation est purement professionnelle. Par contre Sachs écoute ses patients, tente de les comprendre et il sait trouver le ton juste entre une relation purement professionnelle et une compassion amicale, mais le médecin ne sort pas indemne de ce type de relation. Bruno Sachs est obligé d'écrire pour exorciser les souffrances qu'il reçoit chaque jour.

e) La relation entre confrère

Dans la plupart des films, la relation entre confrère est bonne. Bruno Sachs qui est en désaccord avec le type de pratique de son confrère Jérôme Boule, entretient des relations

excellentes avec ce dernier, les gardes sont partagés, et chacun confie ses patients à l'autre pour les vacances (35). Par contre dans le film d'Alain Resnais, la femme médecin interprétée par Nelly Borgeaud n'hésite pas à critiquer vivement les prescriptions de son confrère sans aucun ménagement (41). De même, Olivier Rohan n'hésite pas à indiquer à sa patiente qu'une visite à 600 Fr. tous les deux mois chez son gynécologue pour nettoyer le fils du stérilet est parfaitement inutile (54). De plus, le docteur Rohan s'expose aux quolibets de ses confrères pendant un repas organisé par un laboratoire pharmaceutique. Le jeune médecin tente de faire comprendre à ses confrères que le médicament présenté ne sert à rien, et que l'étude rémunérée par le laboratoire n'a pas d'autre but que de leur faire prescrire un médicament moyennant finance. Olivier est copieusement insulté par ses confrères et sort du repas, en les saluant d'un « Messieurs les pourris ». Mais dans la majorité des films, la relation entre confrère est inexistante.

TROISIEME PARTIE

**ANALYSE DESCRIPTIVE DE L'IMAGE DU MEDECIN GENERALISTE
DANS LE CINEMA FRANÇAIS DE FICTION DES ANNES CINQUANTE A
NOS JOURS**

I. RESULTATS

A. LE MEDECIN GENERALISTE

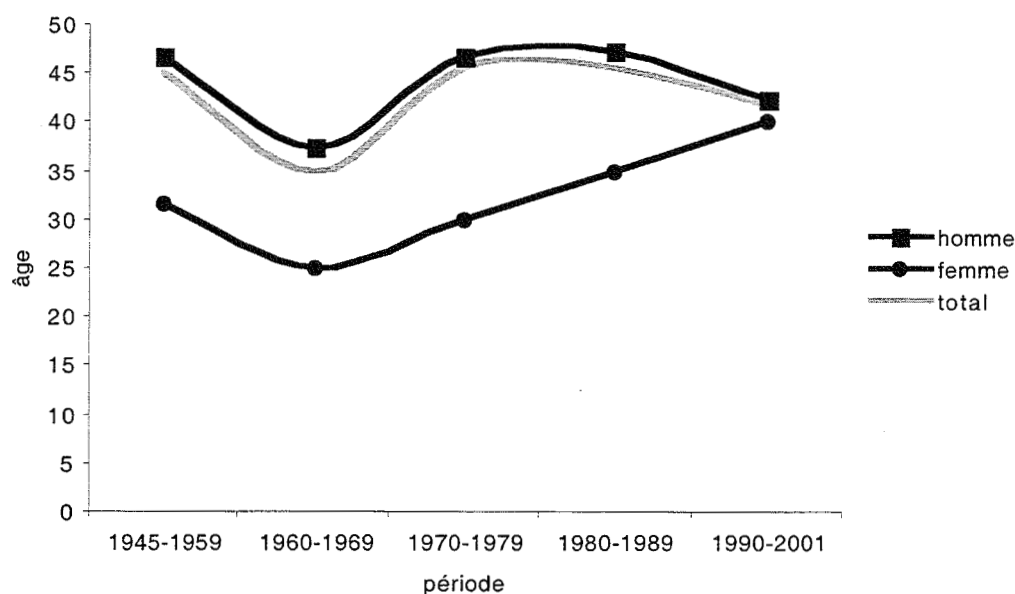
Nous avons recensé 68 médecins généralistes représentés dans le cinéma français de fiction des années cinquante à nos jours.

1) Variables démographiques : âge et sexe

Les femmes médecins sont minoritaires, elles ne représentent que 13 % de l'effectif médical, en valeur absolue : 9 médecins femmes sur 68. La proportion augmente avec le temps, allant de 9 % dans les années cinquante à 20 % dans les années quatre-vingt-dix et deux mille. La différence n'est toutefois pas statistiquement significative compte-tenu du faible effectif ($p=0,6$).

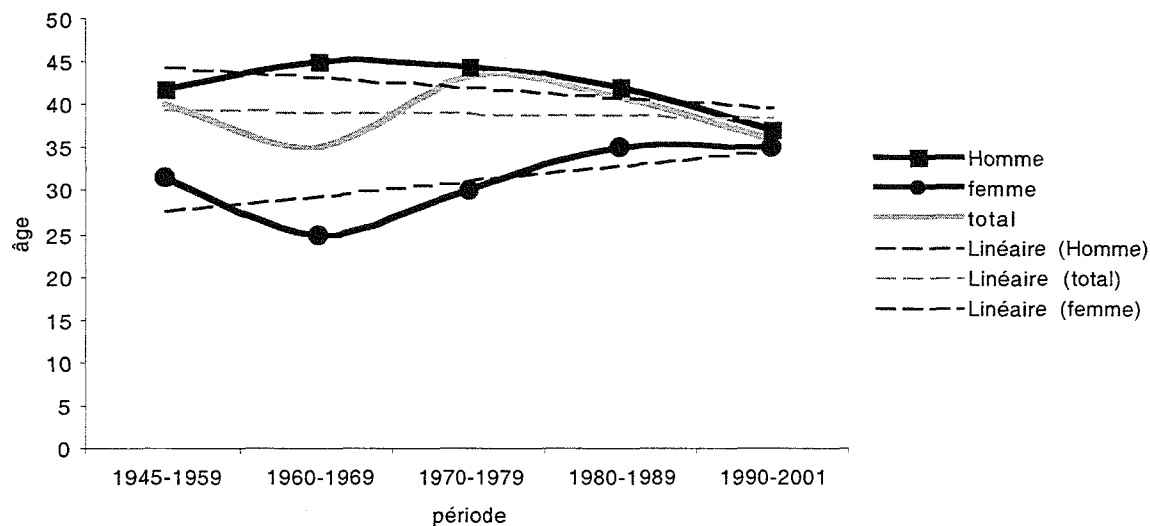
L'âge moyen du médecin est de 43,6 ans (pour un intervalle de 25 à 70 ans). L'âge varie de 45 ans dans les années cinquante à 42 ans dans les années quatre-vingt-dix. En effectuant une régression linéaire, l'âge moyen des médecins est stable en fonction du temps (Figure 1). Les années soixante sont marquées par une très faible représentation du médecin généraliste au cinéma. Le faible effectif explique les variations importantes retrouvées sur la figure 1. Par contre, l'âge moyen des femmes médecins augmente en fonction du temps passant de 30 à 40 ans entre 1950 et 2000.

Figure 1 : Age moyen des médecins généralistes dans le cinéma français entre 1950 et 2001, répartition en fonction du sexe.



Dans un second temps, nous avons étudié les mêmes critères, avec les médecins généralistes occupant un rôle principal dans les productions cinématographiques. Sur les 36 médecins considérés, nous retrouvons 7 femmes médecins, soit 19 %, de 6 % à 40 % entre 1950 et 2000. Compte-tenu des faibles effectifs, nous ne retrouvons pas de différence statistiquement significative. L'âge moyen est de 40 ans (25 - 60). L'évolution montre une stabilité de l'âge moyen entre 1947 et 2001. L'âge moyen des médecins hommes est de 42 ans contre 31 ans pour les femmes médecins. L'âge moyen des femmes augmente de façon progressive au cours du temps, alors que celui des hommes a tendance à baisser (Figure 2).

Figure 2: Age moyen des rôles principaux de médecins généralistes dans le cinéma français entre 1950 et 2001, répartition en fonction du sexe.



2) Situation Familiale

Les médecins sont célibataires ou mariés. Nous ne retrouvons pas de différence statistiquement significative ($p=0,2$), malgré un nombre absolu de médecins célibataires supérieure à celui des médecins mariés (22 contre 16) (Tableau 1). Les femmes médecins vivent seules à 78 %, la situation des autres est inconnue. Aucune femme médecin n'est mariée,

Tableau 1 : Situation familiale du médecin généraliste dans le cinéma français de 1950 à 2000

Marié.....	23,5%
Concubinage.....	4,4%
Célibataire.....	32,4%
Divorcé.....	4,4%
Veuf.....	5,9%
Inconnu.....	29,4%

ou ne vit en concubinage dans les productions cinématographiques. Elles sont célibataires (66,7 %), ou divorcées (11,1 %). En ville, nous ne retrouvons pas de différence statistiquement significative entre les médecins mariés et célibataires (respectivement 25,7 %

contre 20 %, $p=0,6$). Par contre, à la campagne, le médecin est célibataire à 46,7 %, contre 20 % de marié, soit une différence statistiquement significative ($p=0,03$).

Majoritairement, les médecins n'ont pas d'enfant, 50 % n'ont pas d'enfant, 20 % ont des enfants, et la situation est inconnue dans 30 % des cas.

Si nous tenons compte uniquement des médecins généralistes exerçant au cinéma dans un premier rôle, nous retrouvons les mêmes résultats (Tableau 2). Aucune différence statistiquement significative n'est retrouvée entre les médecins mariés et les médecins célibataires. Par contre, à la campagne, les médecins sont le plus souvent célibataires, avec presque 60 % des cas ($p=0,01$). En ville, nous ne retrouvons pas de différence statistiquement significative, malgré un nombre absolu de mariés plus important que les célibataires.

<u>Tableau 2</u> : Situations familiales des médecins généralistes dans le cinéma français entre 1950 et 2000 exerçant un premier rôle								
Médecin	Campagne		Ville		Autre (Humanitaire)		Total	
Marié	3	17,6%	9	52,9%	-	-	12	33,3%
Concubin	2	11,8%	1	5,9%	-	-	3	8,3%
Célibataire	10	58,8%	6	35,3%	1	50%	17	44,4%
Divorcé	1	5,9%	1	5,9%	-	-	2	5,5%
Veuf	1	5,9%	-	-	-	-	1	2,8%
Inconnu	-	-	-	-	1	50%	1	2,8%
Total	17	100%	17	100%	2	100%	36	100%
								n= 36

Le concubinage chez les médecins apparaît à la campagne en 1947, avec le docteur Ancelin (37). Il faut attendre 1990, pour que le concubinage apparaisse en ville, avec le docteur Olivier Rohan (54). Le divorce est très peu fréquent chez les médecins du cinéma. C'est encore à la campagne qu'il apparaît le premier en 1975, avec le docteur Jean-Baptiste Morin (17). En ville, nous le retrouvons seulement en 1997, avec Annie Simonin (29). Les

deux couples divorcés n'ont pas d'enfant, et ils gardent des relations amicales. Aucun couple avec des enfants ne divorce.

De la même façon, les médecins ayant des enfants représentent 30 % de tous les médecins. Aucun médecin n'a reconnu d'enfant en dehors du mariage, à part la jeune remplaçante Claude Sauvage qui a décidé, en 1965, de garder seule son enfant sans en parler au père (39). Le docteur Jérôme Boule a un enfant illégitime de 6 à 7 ans, il subvient à ses besoins, mais ne l'a pas reconnu.

3) Caractéristiques physiques

Les médecins généralistes du cinéma sont de taille moyenne, et de grande taille ($p=0,6$) (Tableau 3). Les médecins de campagne sont plus grands et plus robustes que les médecins de ville ($p=0,01$). Ce rapport est stable dans le temps. Nous ne retrouvons pas de médecins de petite taille dans la dernière décennie. Les médecins ne présentent pas de surpoids ou d'obésité (supérieur à 95 %), à part trois médecins hommes les docteurs Lefèvre (49), Galipeau (55), et le deuxième médecin du film *On connaît la chanson* (41).

Tableau 3 : Caractéristiques physiques des médecins généralistes dans le cinéma français entre 1950 et 2000

Médecins	Campagne	Ville	Total
Grande taille	53 %	12 %	36 %
Taille moyenne	47 %	41 %	42 %
Petite taille	-	47 %	22 %
Obésité, surpoids	-	11 %	4 %

n= 68

Nous avons tenté d'évaluer la beauté physique des médecins. En toute subjectivité, nous avons considéré l'apparence physique des acteurs par rapport à leur notoriété dans l'époque respective et par rapport à l'apparence physique suggérée par le personnage cinématographique. De manière générale, les médecins généralistes n'ont pas de physique ingrat, ils ont un physique avantageux ou un physique sans particularité (Tableau 4). À part peut-être le docteur Bernard Fizay, interprété par Michel Blanc (33). Ce dernier en a conscience, lorsqu'il se regarde dans un miroir, mais il séduit par son humour. Nous ne retrouvons pas de différence statistiquement significative entre les médecins au physique avantageux et les médecins au physique sans particularité ($p=0,5$). Dans les années cinquante, les médecins ont presque tous des physiques de jeune premier, ce sont des séducteurs. Ils représentent la moitié des médecins aux physiques avantageux entre 1950 à 2000 (47 %). Les acteurs incarnant ces médecins « Top model » des années cinquante sont Jean Marais, Georges Marchal, Gérard Philippe, Micheline Presle, Antonio Vilar... . Les médecins généralistes de campagne sont plus beaux que les médecins de ville (59 % contre 29 %, $p=0,01$).

Tableau 4 : Apparences physiques subjective des médecins généralistes dans le cinéma français entre 1950 et 2000

Médecins	Campagne	Ville	Total
Physique avantageux	59 %	29 %	47 %
Physique sans particularité	35 %	53 %	42 %
Physique ingrat	6 %	18 %	11 %
			n= 68

Les femmes médecins généralistes sont belles, aucune ne déroge à ce constat. Elles sont grandes, fines. Aucune actrice au physique ingrat, ou sans particularité n'a été choisie pour incarner le personnage d'une femme médecin généraliste exerçant dans un premier rôle.

Par contre dans les seconds rôles et les apparitions, les femmes médecins ont un physique sans particularité.

Les cheveux des hommes médecins sont courts quelque soit l'époque. Ils sont gominés dans les années cinquante, et en bataille dans les années quatre-vingt-dix. Même dans les années soixante-dix, les cheveux restent courts, sauf chez Philippe jeune S.O.S. à Paris en 1978 (12).

L'habillement des médecins est classique. Nous retrouvons très peu d'originalité dans la mode vestimentaire. Un seul médecin fait exception, Georges, qui s'est clochardisé après le décès de sa femme (43). Le costume cravate pour les hommes est la règle jusqu'au début des années quatre-vingt-dix. Mais les couleurs changent, dans les années cinquante, le costume sombre est obligatoire, à part pour les jeunes premiers séducteurs comme les docteurs Valério et Moulin (9 ; 4). Puis dans les années soixante-dix, avec l'apparition de la couleur à l'écran, la tonalité à la mode pour les costumes est le marron. Dans la dernière décennie, le jean a fait son apparition, le pull ample est apprécié des médecins de campagne. Les femmes font preuve dans ce domaine d'originalité. Le tailleur et la robe en dessous des genoux est l'uniforme obligatoire des années cinquante. Le docteur Prieur, attendu pour un dîner, part en urgence dans sa jeep Willis sur l'île d'Ouessant, pour soigner une enfant pour une congestion pulmonaire, en robe du soir de chez Balmain. Malgré cela, l'habillement des femmes médecins, exerçant le plus souvent à la campagne, est simple, sans excès. Le pantalon chemisier est le costume le plus fréquent, sauf pour les années cinquante.

4) Caractère et personnalité

Pour tenter d'étudier la personnalité et le caractère des médecins généralistes du cinéma français, nous avons considéré, de façon subjective, les traits de caractère les plus communs (tableau 5).

Tableau 5 : Personnalités et traits de caractère des médecins généralistes dans le cinéma français entre 1950 et 2000

Médecins	Campagne	Ville	Total
Antipathique	13 %	13 %	13 %
Sympathique	46 %	45 %	46 %
Jovial	3 %	23 %	13 %
Sévère	20 %	26 %	23 %
Flegmatique	40 %	26 %	33 %
Séducteur	3 %	13 %	8 %
Généreux	23 %	16 %	20 %
Égoïste	3 %	3 %	3 %

Le médecin est sympathique dans la majorité des cas. Il est aussi flegmatique et sévère. Nous ne retrouvons pas de différence significative dans le caractère du médecin de campagne et du médecin de ville. Toutefois, le médecin de campagne est un personnage sympathique qui apparaît souvent de façon flegmatique, un peu sévère. Mais c'est un personnage qui montre une générosité flagrante dans un quart des cas. Le médecin de ville est tout aussi sympathique, mais il apparaît jovial à la différence de son collègue de campagne. Il est séducteur.

Ces traits de caractère n'ont pas véritablement évolué dans le temps, malgré une prédominance de la sévérité dans les années cinquante. Les médecins antipathiques sont peu nombreux, ils sont représentés principalement par les médecins criminels ou assassins.

5) Troubles de l'humeur, de la personnalité et du comportement

Les médecins ne sont pas indemnes de troubles de l'humeur. La dépression est fréquente, 16 % des médecins représentés en sont victimes, principalement les médecins de campagne. Trois médecins se suicident, les docteurs Ancelin, Delbende et Boule (37 ;30 ;35). Deux sont des représentants de la médecine de campagne des années cinquante, et se suicident par arme à feu. Le docteur Boule est un médecin de campagne confrère du docteur Sachs qui projette sa voiture contre un pylône en 1999.

Le médecin interprété par Nelly Borgaud est une femme médecin hystérique (41). Elle fait preuve d'un théâtralisme manifeste devant son patient.

Le médecin généraliste alcoolique est rare, deux médecins en sont victimes. Le docteur Ancelin qui se suicidera, et Georges qui a cessé son exercice après la mort de sa femme pour sombrer dans l'alcool (37 ;43). Le docteur Annie Simonin devrait tout de même surveiller sa consommation d'alcool et principalement de Whisky lorsqu'elle fait son ménage chez elle l'après-midi (29).

6) Habitat

L'habitat des médecins dans les films n'est pas toujours décrit, nous avons considéré les médecins généralistes exerçant dans un rôle principal au cinéma (Tableau 6). Le médecin de campagne habite exclusivement dans un logement individuel, le plus souvent dans une maison simple. Toutefois, il possède dans un quart des cas une demeure d'exception (château,

manoir). À la différence, le médecin de ville habite de façon prépondérante dans une maison individuelle (62 %), et c'est une maison luxueuse qu'il occupe dans 35 % des cas. Nous ne retrouvons pas de différence statistiquement significative entre l'habitat qualifié de luxueux ou de simple chez le médecin ($p=0,3$).

Tableau 6 : Habitat des médecins généralistes dans le cinéma français entre 1950 et 2000

Habitat	Campagne	Ville	Total
Demeure d'exception	24 %	3 %	13 %
Maison luxueuse	6 %	35 %	21 %
Maison simple	59 %	24 %	41 %
Appartement luxueux	-	14 %	9 %
Appartement simple	-	24 %	12 %
SDF	3 %	-	2 %

n= 36

Les médecins de ville ont commencé à occuper des appartements dès les années cinquante, mais c'est dans les années soixante-dix avec l'urbanisation qu'il choisit le plus souvent ce mode d'habitat. Le médecin occupant un appartement est un Parisien de façon exclusive ou de la banlieue parisienne. Dans les villes de province, le médecin choisit une maison luxueuse. Un médecin est sans domicile fixe, Georges (43). Il s'est exilé dans les années d'après-guerre au Mexique. Après le décès de sa femme, il est devenu clochard et alcoolique dans un petit village mexicain.

7) Situation sociale

Pour apprécier la situation sociale, nous avons considéré la notoriété du médecin dans la collectivité, la notion de notable inspiré par le personnage, le rôle décisionnaire ou influent dans la communauté, les signes extérieurs de richesse, et la notion de fortune (Tableau 7).

Nous considérons comme notable : le médecin présenté comme déterminant social distinctif. Nous entendons par signes extérieurs de richesse : l'habitat luxueux décrit précédemment, la possession d'une voiture d'exception, la présence de domestiques, d'un chauffeur, et d'œuvres d'art ou meubles de valeur. De plus, nous avons considéré les médecins qui présentent une fortune personnelle ou familiale, et les médecins dont leur personnage cinématographique est considéré comme riche.

Tableau 7 : Situation sociale du médecin généraliste dans le cinéma français entre 1950 et 2000

Médecin	Campagne	Ville	Total
Notable	76 %	65 %	70 %
Notoriété	65 %	29 %	47 %
Rôle décisionnaire	41 %	23 %	32 %
Signes extérieurs de richesse	47 %	61 %	54 %
Fortune	23 %	41 %	32 %

Les médecins sont considérés en tant que notables dans la plupart des cas, quelque soit leur lieux d'exercice. Les médecins non considérés comme notables, sont principalement les médecins remplaçants, les médecins S.O.S. La notoriété des médecins dans la communauté est plus importante pour le médecin de campagne, il est reconnu de tous. La différence est statistiquement significative ($p= 0,04$). De la même façon, le médecin de campagne possède un rôle décisionnaire ou influent dans la communauté. Ce rôle est prédominant dans les années cinquante, au même titre que l'instituteur et le curé. Le docteur Charles Pellegrin fait partie d'office du comité d'organisation des fêtes d'Arles (21). Le docteur Knock organise des conférences publiques sur la santé (31). Le docteur Valerio intervient pour les ouvriers de l'usine dans les conditions de travail (9). Il perd rapidement ce rôle dans les décennies suivantes. Par contre dans les années soixante-dix, le médecin de ville exerce un rôle dans la

communauté. Le docteur Michel Peyrac est candidat aux élections municipales (27). Le docteur Féret reprend les dossiers de la mairie, après le décès du maire et se présente, lui aussi aux élections.

La richesse du médecin est quelquefois mise en avant comme déterminant social. Le docteur Jean-Baptiste Morin est un homme fortuné qui travaille pour passer le temps, et c'est sa richesse qui lui donne du pouvoir sur les gens, et non pas sa condition de médecin. Les médecins sont considérés comme fortunés ou riches dans un tiers des cas. La moitié des médecins exerçant dans le cinéma possède des signes extérieurs de richesse, d'autant plus qu'ils exercent en ville. Cet état de richesse est surtout lié au médecin des années cinquante, soixante et soixante-dix. Dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, les médecins sont du niveau social d'un cadre, parfois moins, comme le docteur Olivier Rohan qui est obligé de continuer à prendre des gardes à l'hôpital, car son revenu du cabinet n'est pas suffisant, il gagne environ 3000 à 4000 francs nets par mois avec son exercice libéral (54).

8) Sexualité

Le médecin généraliste du cinéma est hétérosexuel de manière presque exclusive. Un seul médecin sur les soixante-huit est homosexuel. C'est le docteur Bosmans (24). De plus, il est rongé par la culpabilité face à son homosexualité, qu'il essaye vainement de refouler.

Le médecin a des relations extraconjugales dans 15 % des cas, et principalement dans les années cinquante et en ville, 60 % des médecins de ville des années cinquante ont eu au moins une relation extraconjugale. Le médecin de campagne reste un personnage fidèle, mais il est souvent célibataire. Le médecin en tant que mari trompé représente 14 % des médecins

exerçant dans un rôle principal. Les femmes médecins sont hétérosexuelles exclusivement, et n'ont pas de relation extraconjugale. Elles ne jouent pas le rôle de femme trompée, puisqu'elles sont célibataires dans la majorité des cas.

Le médecin « dragueur » est un personnage peu représenté, bien que 10 % des médecins soient des séducteurs. Pourtant, Jérôme est un fervent représentant de la drague (6). Il n'hésite pas à montrer ses attributs virils avec des maillots de bain très moulants, voire à réciter un poème de Saint-John Perse en string pour impressionner une femme. Son but unique de ses vacances au club méditerranée du Sénégal est évident, séduire et coucher avec le nombre le plus grand de jolies femmes.

9) Tabac

La majorité des médecins généralistes dans le cinéma sont fumeurs. Dans les années 50, la totalité des médecins fument la cigarette, sauf les femmes. Dans la dernière décennie, le tabagisme diminue, sauf pour les femmes. Le docteur Annie Simonin présente déjà, comme nous l'avons vu précédemment, une consommation excessive de Whisky, et en plus elle fume, chez elle et dans son cabinet (29). Aucun des médecins présentés ne fume la pipe ou ne prise.

B. L'EXERCICE DE LA MEDECINE GENERALE

1) Mode d'exercice

Les médecins généralistes dans le cinéma français exercent la médecine générale libérale dans un cabinet à 81 % (Tableau 8). L'exercice de la médecine libérale en cabinet dans le cinéma est plus fréquent en ville, mais la différence n'est pas statistiquement significative ($p=0,08$). Les médecins remplaçants sont peu nombreux, à peine 3 % des médecins, et ils exercent exclusivement à la campagne. Il s'agit de deux femmes médecins, les docteurs Constance Weber et Claude Sauvage (23 ;39). À l'opposé, les deux médecins S.O.S. sont des hommes, Philippe et Bernard (12 ;33). Les remplaçantes exercent entre 1966 et 1974, alors que les SOS médecins sont retrouvés entre 1978 et 1982. Nous retrouvons aussi deux praticiens qui ont choisi l'exercice de la médecine humanitaire à l'étranger, Isabelle est parti en Colombie à Bogota (10). Pierre a vécu une expérience douloureuse au Liban, témoin de massacre d'enfant qui ne laisse pas insensible (26). Ces deux médecins ont choisi cette voie entre 1987 et 1993. À noter, que le docteur Rohan, en 1990, choisit, après des déceptions professionnelles et le décès de sa concubine, de partir avec « Médecin sans frontières » en Birmanie, faute de place en Afghanistan (54). Seulement deux médecins n'exercent pas. Georges culpabilise après le décès de sa femme en couches, et renonce à la pratique de la médecine en 1953 (43). Alfred, dans les années soixante-dix, a abandonné son métier pour une vie aventureuse avec sa compagne et des compagnons (53). Un seul médecin, François, a choisi la pratique hospitalière du SAMU en 1990 (54). Le docteur Rossignon pratique une médecine familiale singulière en l'an 2000, il est le médecin personnel d'un riche homme d'affaire lyonnais (1). Il le suit dans tous ses déplacements, et s'occupe de sa santé à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. De la même façon, en 1954, le docteur Pierre

Lachaux a changé de nom pour s'installer comme guérisseur, et renoncer à son statut de médecin (22). Deux médecins sont représentés au moment de leur départ à la retraite et pour introduire les nouveaux médecins qui les succèdent (3 ;8).

Tableau 8 : Exercices de la médecine générale dans le cinéma français entre 1950 à 2000

Médecin	1947-1959	1960-1969	1970-1979	1980-1989	1990-2001	Total
Cabinet Ville	9 (45%)	3 (60 %)	8 (53 %)	1 (14 %)	11 (55 %)	32 (48 %)
libéral Campagne	7 (45 %)	1 (20%)	4 (27 %)	4 (58 %)	6 (30 %)	22 (33 %)
Remplaçant Ville	-	-	-	-	-	-
Campagne	-	1 (20 %)	1 (7 %)	-	-	2 (3 %)
SOS médecin	-	-	1 (7 %)	1 (14 %)	-	2 (3 %)
SAMU	-	-	-	-	1 (5 %)	1 (1 %)
Humanitaire	-	-	-	1 (14 %)	1 (5 %)	2 (3 %)
Guérisseur	1 (5 %)	-	-	-	-	1 (1 %)
Médecin personnel	-	-	-	-	1 (5 %)	1 (1 %)
Abandon d'exercice	1 (5 %)	-	1 (7 %)	-	-	2 (3 %)
Retraité	2 (10 %)	-	-	-	-	2 (3 %)

n= 67

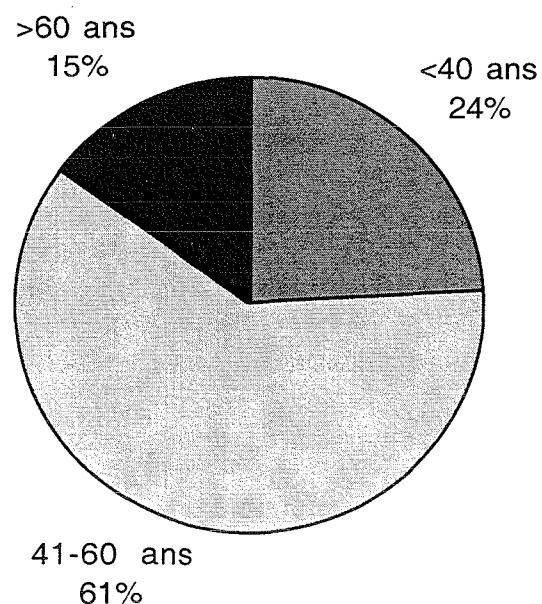
Les médecins installés en cabinet représentés dans le cinéma sont des hommes d'âge moyen dans 61 % des cas ($p= 0,0001$). Dans un quart des cas, ils sont jeunes (Figure 3). Cette répartition au cours de ce demi-siècle n'a pas varié (Tableau 9).

Tableau 9 : Répartition par âge des médecins généralistes français dans le cinéma français entre 1950 et 2000

Age des médecins		1947-1959	1960-1969	1970-1979	1980-1989	1990-2001	Total
< 40 ans	Ville	2 (12 %)	1 (25 %)	1 (8 %)	-	3 (18 %)	7 (13 %)
	Campagne	3 (19 %)	-	1 (8 %)	-	2 (12 %)	6 (14 %)
	Total	5 (31 %)	2 (25 %)	2 (16 %)	-	5 (30 %)	13 (24 %)
40 à 60 ans	Ville	4 (25 %)	2 (50 %)	6 (50 %)	1 (20 %)	7 (40 %)	20 (34 %)
	Campagne	4 (25 %)	1 (25 %)	1 (8 %)	3 (60 %)	4 (24 %)	13 (20 %)
	Total	8 (50 %)	3 (75 %)	7 (58 %)	4 (80 %)	11 (64 %)	33 (61 %)
> 60 ans	Ville	3 (19 %)	-	1 (8 %)	-	1 (6 %)	5 (9 %)
	Campagne	-	-	2 (17 %)	1 (20 %)	-	3 (5 %)
	Total	3 (19 %)	-	3 (25 %)	1 (20 %)	1 (6 %)	8 (15 %)

n= 54

Figure 3 : Répartition des médecins généraliste du cinéma français exerçant dans un cabinet libéral entre 1950 et 2000



Six médecins (11 % des médecins en cabinet libéral) se sont installés récemment, principalement dans les années cinquante et quatre-vingt-dix. Ces installations ont lieu autant en ville qu'à la campagne. Quatre médecins ont changé de cabinet et de lieux d'exercice au cours de leur carrière (7 % des médecins installés). Ce changement d'exercice est majoritaire dans les années cinquante. Les docteurs Parpalaïd et Pellegrin quittent leur exercice de campagne pour la ville, le premier à Lyon, le second à Arles (21 ;31). Le docteur Laurent quitte Paris pour un village des Alpes-de-Haute-Provence (8). Le docteur Gabrielle Martin, répondant à la demande d'une municipalité, vient s'installer sur une île anglo-normande (15).

Certains médecins occupent des fonctions hospitalières complémentaires à leur pratique. Ils sont cinq médecins (9 %), le plus souvent installés en ville. Leurs motivations sont différentes. Le docteur Rohan assure des gardes à l'hôpital pour augmenter ses revenus insuffisants (54). Le docteur Sachs assure une vacation hebdomadaire en orthogénie, pour enrichir son exercice (35). Le docteur Messina tient une consultation publique de médecine générale à l'hôpital (38). Les docteurs Moulin et Roussel ont choisi une activité complémentaire en clinique (4 ;54).

2) Type de pratique

Les médecins ont une pratique allopathique dans 96 % des cas, un médecin a choisi l'homéopathie (14). Un autre exerce comme guérisseur en cachant son doctorat de médecine (22).

Les médecins généralistes dans le cinéma français exercent une activité d'urgence dans de nombreux cas, quelle que soit la décennie concernée (Tableau 10). La répartition

entre les médecins de ville et de campagne pour les urgences est équivalente jusque dans les années soixante-dix. À partir de cette période, les médecins de campagne assurent les urgences plus fréquemment. Et dans les dix dernières années, seuls les médecins de campagnes ont une activité d'urgence. Aucun médecin de famille exerçant dans le cinéma n'est amené à réaliser un massage cardiaque et un bouche-à-bouche. Le docteur Richard dans les années cinquante utilise des manœuvres de réanimation sur un jeune homme comateux suite à une intoxication au gaz d'éclairage (36). Il réalise une injection de solucamphre et pratique des mouvements d'élévation abaissement des membres supérieurs dans le but d'améliorer la ventilation, méthode utilisée à cette époque, la notion de massage cardiaque et de réanimation ABC intervenant plus récemment. Dans les années cinquante, le médecin de famille est souvent appelé pour un accouchement à domicile. Dans les décennies ultérieures, cette pratique disparaît.

La traumatologie et la petite chirurgie sont les activités relativement fréquentes, elles concernent 19 % des médecins, principalement pour des plaies, quelques fractures, des corps étrangers sous cutanés.

La psychiatrie est un motif fréquent de consultation en médecine générale. Nous la retrouvons chez 20 % des médecins. Elle apparaît à la fin des années soixante, restant encore anecdotique, pour atteindre son apogée dans les années quatre-vingt-dix. Elle concerne 50 % des médecins exerçant dans le cinéma des années quatre-vingt-dix.

Tableau 10 : Activités particulières des médecins généralistes du cinéma français exerçant la médecine libérale en cabinet entre 1950 et 2000

Activité de consultation d'urgence.....	52 %
Petite chirurgie et traumatologie.....	19 %
Psychiatrie.....	20 %
Gynécologie.....	13 %
Radioscopie.....	9 %
Électrocardiogramme.....	6 %
Actes de médecine légale.....	4 %
Homéopathie.....	2 %
Phytothérapie.....	2 %
Chirurgie d'urgence.....	2 %
Propharmacien.....	2 %

n= 54

La gynécologie et la radioscopie sont des activités essentiellement rencontrées par le médecin des années cinquante. L'activité gynécologique concerne les accouchements, et les interruptions volontaires de grossesse.

Seulement 6 % des médecins utilise un électrocardiogramme, exclusivement dans les années quatre-vingt-dix. Le docteur Sachs est un des rares à l'utiliser (35). Bruno Sachs est le médecin qui possède l'activité la plus complète, urgence, traumatologie et petite chirurgie, gynécologie-obstétrique, pédiatrie, actes de médecine légale. Le docteur Marie Prieur en 1953 a elle aussi une activité diversifiée (3). Elle est la seule propharmacienne. Elle exerce la chirurgie d'urgence. Sous anesthésie locale, elle réalise la cure d'une hernie inguinale chez un jeune homme en état de choc. De plus, la traumatologie et la radioscopie n'ont pas de secret pour elle.

L'homéopathie a conquis un médecin, Paul (14). Il décide d'arrêter totalement l'allopathie et ses cadences infernales pour une vie sereine. La phytothérapie est utilisée par le docteur Ancelin en 1947 (37). C'est un médecin de campagne qui montre des difficultés à s'adapter à l'évolution de la médecine moderne et préfère utiliser les plantes et les remèdes de grand-mère pour soigner ses patients.

3) Les cabinets médicaux

Les cabinets médicaux des médecins dans le cinéma sont peu représentés, seulement la moitié sont filmés (47 %). Trente-deux cabinets sont retrouvés, soit une proportion de 70 % des quarante-cinq médecins représentés en exercice.

La situation la plus fréquente est le cabinet simple, sans décoration excessive, meublé simplement. Nous le retrouvons dans 71 % des cas.

Les cabinets médicaux à la campagne sont simples dans 81 % des cas. Par contre, en ville, les deux tiers sont simples et un tiers est richement décoré et meublé. À la campagne, les cabinets sont en majorité de grande superficie (75 %). En ville, le nombre de cabinet de grande superficie est équivalent à celui des petits cabinets. Dans deux tiers des cas, les cabinets de campagne sont situés au domicile du médecin, et réparti de façon équivalente en ville entre le domicile et un cabinet séparé. Les cabinets de campagne sont mieux équipés que les cabinets de ville, l'équipement à disposition : électrocardiogramme, radioscopie, armoire à pharmacie, négatoscope. Cette situation est stable sur le temps, nous ne pouvons mettre en

évidence de différence significative entre les différentes périodes considérées. À noter, toutefois que les cabinets parisiens sont le plus souvent luxueux, installés dans de vaste appartement d'hôtel particulier, avec des boiseries, des tableaux, et des meubles de style.

En termes d'équipement, les cabinets ont suivi des modifications, la radioscopie a disparu des cabinets depuis les années soixante-dix. Les électrocardiogrammes sont apparus dans les années quatre-vingt-dix. La table d'examen a évolué. Dans les années cinquante, l'examen clinique était effectué sur un divan. Aucun des médecins ne possédait une table d'examen prévu à cet effet. Sauf le docteur Pierre Richard, qui possédait une table d'examen moderne avec étrières pour les examens gynécologiques (36). Par la suite, la table d'examen métallique en simili cuir est la règle, même chez le docteur Sachs. Pourtant ce dernier ne l'utilise pas et préfère un vieux divan plus commode pour les personnes âgées (35).

Le lieu d'exercice a changé depuis les années cinquante. Au départ, la grande majorité des cabinets était située au domicile du médecin qu'il exerce en ville ou à la campagne. À partir de la fin des années soixante-dix, le cabinet séparé du domicile fait son apparition. Dans les dix dernières années, il représente la majorité des cas, même à la campagne.

L'informatique médicale n'est pas rentrée dans les mœurs des médecins exerçant dans le cinéma. Seuls les docteurs Simonin et Sachs en possèdent un (29 ;35). Mais aucun des deux ne l'utilise.

Les cabinets de groupes sont anecdotiques. Deux médecins ont opté pour ce mode d'exercice. Le docteur Pierre Richard, qui travaille avec un gastro-entérologue (36). Et Arnaud, qui s'est associé à une orthophoniste et un kinésithérapeute-ostéopathe à Paris (47).

C. LA RELATION MEDECIN-PATIENT

Pour évaluer la représentation de la relation médecin-malade, nous avons considéré un groupe de 45 médecins représentés dans une situation d'exercice médical avec un patient. Soit une représentativité de 66 % des médecins généralistes en exercice dans le cinéma. Nous avons utilisé quatorze critères pour étudier l'interaction médecin-malade. Ces critères ne sont pas exclusifs. Nous cherchons à qualifier la relation médecin-malade et non pas l'attitude générale du médecin face à un patient.

La représentation du médecin en situation de relation médecin-malade est moyenne à 66 %, elle est stable dans le temps, avec un taux le plus faible pour les années soixante-dix (Tableau 11). Si nous considérons uniquement les médecins en exercice, le taux de représentation est de 75 %.

La relation est considérée comme professionnelle dans 87 % des cas, c'est-à-dire dans laquelle le médecin a pour objectif minimum de soigner et de soulager son patient. Les 10 % des médecins n'ayant pas cet objectif essentiel, sont les médecins criminels, le docteur Knock qui poursuit un objectif essentiellement financier, et le médecin interprété par Nelly Borgaud qui attache plus d'importance à critiquer ses confrères qu'à prendre en considération les doléances de son patient (51 ;15 ;31 ;41).

Tableau 11 : Relation médecin-malade des médecins généralistes dans le cinéma français entre 1950 et 2000

Relation	1947-1959	1960-1969	1970-1979	1980-1989	1990-2001	Total
Représentation	14 (70 %)	4 (80 %)	9 (56 %)	4 (57 %)	14 (70 %)	45 (66 %)
Compassion	6 (42 %)	2 (50 %)	2 (22 %)	2 (50 %)	4 (29 %)	16 (36 %)
Écoute attentive	-	1 (25 %)	-	-	3 (21 %)	4 (9 %)
Sympathie	9 (64 %)	3 (75 %)	7 (77 %)	3 (75 %)	9 (64 %)	31 (69 %)
Amicale	2 (14 %)	1 (25 %)	5 (56 %)	2 (50 %)	1 (7 %)	11 (25 %)
Antipathie	2 (14 %)	-	1 (11 %)	1 (25 %)	1 (7 %)	5 (11 %)
Insensible	1 (7 %)	-	1 (11 %)	-	1 (7 %)	3 (7 %)
Autoritaire	7 (50 %)	-	2 (22 %)	1 (25 %)	3 (21 %)	13 (29 %)
Conflictuelle	3 (21 %)	-	1 (11 %)	-	2 (14 %)	6 (13 %)
Non déontologique	2 (14 %)	-	1 (11 %)	1 (25 %)	-	4 (9 %)
Criminelle	1 (7 %)	-	-	1 (25 %)	-	2 (4 %)
Séducteur	2 (14 %)	-	3 (33 %)	1 (25 %)	-	6 (13 %)
Professionnelle	11 (79 %)	4 (100 %)	8 (89 %)	3 (75 %)	13 (93 %)	39 (87 %)
Communication, apporte des explications	-	-	-	1 (25 %)	4 (29 %)	5 (11 %)
Satisfaction par rapport aux attentes	10 (71 %)	4 (100 %)	5 (56 %)	3 (75 %)	9 (64 %)	31 (69 %)

n= 45

Les critères positifs de cette relation sont prépondérants. La compassion, sentiment de pitié face aux maux d'autrui, est présente chez 36 % des médecins. En théorie, cette proportion peut paraître faible, mais l'insensibilité des médecins face aux doléances des

patients est rare, seulement 7 % des cas. Ce qui situe la majorité des médecins dans une attitude professionnelle comme nous l'avons vu précédemment. Le sentiment de compassion est le plus souvent dirigé vers les enfants malades. Le docteur Pierre Richard passe une nuit entière avec un pauvre gosse des rues de Belleville pour le sauver d'une méningite cérébro-spinale (36). Le docteur Marie Prieur se rend au chevet d'un enfant en détresse respiratoire suite à une congestion pulmonaire (3). Elle va rester auprès de l'enfant toute la soirée alors qu'un bel ingénieur l'attend pour dîner. Ces situations se retrouvent aussi fréquemment face aux maladies graves, le docteur Simonin avec son patient séropositif au VIH (29). Le docteur Katz est un vieux médecin compatissant face à une vieille prostituée en train de mourir (56). Le docteur Sachs écoute de façon attentive et d'un regard compatissant un vieil homme dont la femme meurt d'un cancer (35).

La relation entretenue par le médecin de famille exerçant dans le cinéma et son patient est sympathique dans 69 % des cas. Elle est même amicale dans un quart des cas, impliquant une relation extra-professionnelle entre le médecin et le patient. Au contraire, la relation est antipathique dans cinq cas, soit 11 % seulement. Les médecins ont une attitude constante, ils sont soit sympathiques, soit antipathiques. C'est l'attitude du patient qui varie. Le docteur Sachs garde une attitude sympathique avec ses patients malgré des réactions hostiles (35).

Le cinéma nous décrit des relations conflictuelles dans 6 cas, soit 13 %. Cette proportion est faible. Dans les années cinquante, elle est essentiellement due aux croyances de la population dans le pouvoir des guérisseurs (32 ;42). Plus récemment dans les années quatre-vingt-dix, les conflits sont en rapport avec une non-réponse du médecin face aux attentes des patients. Camille, l'héroïne de la *Nouvelle Eve*, est dépressive, mais son médecin ne lui apporte aucune réponse, seulement des médicaments psychotropes, elle part du cabinet,

furieuse (40). De la même façon, le docteur Annie Simonin soigne un jeune homme séropositif au VIH, elle lui apporte une réponse conventionnelle et professionnelle (29). Laurent, le jeune malade attend autre chose du jeune médecin, peut-être des sentiments. Ces conflits par rapport à une prise en charge sont récents, du fait de l'attitude du médecin face à son patient. Dans les années cinquante, nous ne retrouvons pas de relation conflictuelle de ce type. Par contre, l'attitude du médecin est autoritaire, il impose une décision et une prise en charge sans en référer à son patient et sans lui donner quelconques explications. Cette attitude autoritaire est présente dans 29 % des cas, avec une très nette prédominance dans les années cinquante.

Les relations criminelles et non-déontologiques sont peu fréquentes, presque anecdotiques, environ 6 % des cas. Le docteur Corbier venge la mort de sa femme, en faisant une injection mortelle d'air au lieu de solucamphre à l'assassin de sa femme (51). Le docteur Galipeau conseille à son frère d'acheter la maison d'un homme en viager après la consultation de ce dernier (55). Le docteur Knock met en place un système de soins dans le seul but de s'enrichir (31).

Certains médecins, des hommes uniquement, entretiennent une relation de séduction avec leur patiente ou leur accompagnant (6 médecins, soit 13 %). Cette attitude est uniquement le fait des médecins des années cinquante et soixante-dix. Le docteur Valerio séduit une belle veuve italienne qui soutient la mère d'une enfant violée (9). Le docteur Moulin séduit la fille d'une vieille femme en insuffisance cardiaque (4). Et le docteur Fizay n'hésite pas à sortir avec une de ses jeunes patientes lycéennes (33).

Les points les plus négatifs de cette relation apparaissent dans le faible taux de représentation des médecins ayant une écoute attentive et fournissant des explications compréhensibles à leurs patients. Le critère écoute attentive est retrouvée dans quatre cas, soit 9 %, et le critère d'information et de communication dans cinq cas, soit 11 %. Avant ces dix dernières années, ce type d'attitude chez le médecin est anecdotique, voire inexistant. Seuls les docteurs Sachs, Simonin et Rohan possèdent ces qualités (35 ; 29 ; 54).

Par contre la satisfaction des patients par rapport à leurs attentes est perceptible dans 69 % des cas. Bien sûr elle pourrait être supérieure, mais il faut compter les médecins criminels !

D. INTERPRETATION DE L'IMAGE DU MEDECIN GENERALISTE

Nous avons tenté d'évaluer l'image du médecin en personnage positif et personnage négatif. Pour cela, nous avons défini des critères négatifs majeurs et mineurs. Pour considérer un personnage comme négatif, le médecin doit réunir au minimum un critère majeur ou deux critères mineurs (Tableau 12).

Tableau 12 : Critères d'inclusion de l'interprétation en personnages négatifs du médecin généraliste dans le cinéma français entre 1950 et 2000

CRITERES NEGATIFS

Critères négatifs majeurs

- Assassin
- Escroc, criminel
- Mauvaises pratiques médicales
- Pratiques non déontologiques

Critères négatifs mineurs

- Personnalité antipathique
- Relation médecin-malade antipathique
- Relation extra-conjugale

Au moins un critère majeur ou deux critères mineurs

Nous avons exclu du choix, les critères concernant l'apparence physique, la taille et le poids, les signes extérieurs de richesse, la situation de bourgeois ou de notable, les préférences politiques personnelles restant dans le champ démocratique.

Les résultats concernant les 68 médecins des 59 productions cinématographiques sont présentés dans le tableau 13. Les médecins généralistes sont considérés comme des personnages positifs dans 78 % des cas.

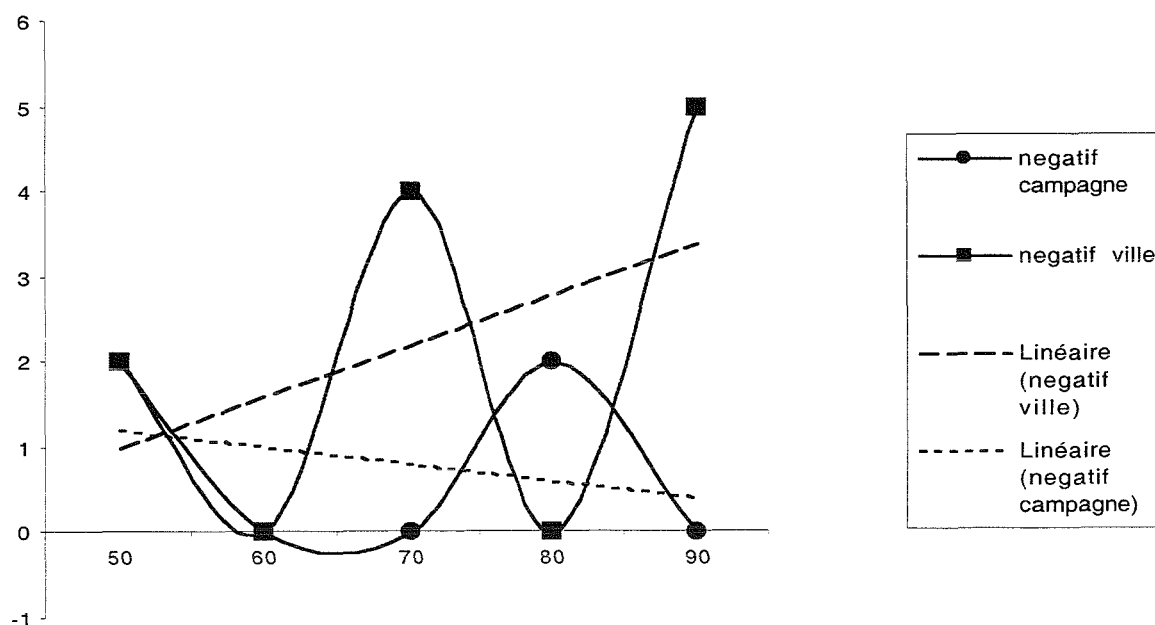
Tableau 13 : Interprétation de l'image du médecin généraliste français dans le cinéma entre 1950 et 2000

Médecin	Personnage positif	Personnage négatif
Campagne	28 (88 %)	4 (12 %)
Ville	25 (69 %)	11 (31 %)
Total	53 (78 %)	15 (22 %)

n= 68

Nous n'avons pas retrouvé de différence statistiquement significative entre les médecins de ville et les médecins de campagne ($p= 0,07$). Toutefois, le médecin de campagne a une image moins négative que celle du médecin de ville.

Figure 4 : Répartition et évolution de l'image négative du médecin généraliste de ville et de campagne dans le cinéma français entre 1950 et 2000



L'évolution compte-tenu du faible effectif est difficile à interpréter. Cependant nous pouvons dégager une tendance montrant une diminution du nombre d'image négative du

médecin de campagne et une augmentation du nombre d'image négative du médecin de ville entre 1950 et 2000 (Figure 4).

II. DISCUSSION

Pour effectuer cette analyse, nous avons choisi 59 productions cinématographiques françaises de fiction entre 1947 et 2001 selon la méthode décrite plus haut. Dans ces films, nous avons retenu 68 personnages de médecins généralistes qui exercent ou non une activité médicale.

Nous avons mis en évidence de nombreux paramètres concernant le médecin de famille, l'exercice de la médecine générale et sur la relation médecin-malade. Nous allons reprendre dans la discussion les points essentiels.

L'âge moyen du médecin est de 43 ans environ, avec des extrêmes de 25 ans et 70 ans. L'âge moyen est stable entre 1947 et 2001, aucune différence statistiquement significative n'est retrouvée pour les hommes médecins. Par contre l'âge des femmes tend à augmenter dans la dernière décennie. Il est difficile d'apprécier avec précision cette évolution, puisque l'âge des médecins n'est pas indiqué de façon précise dans chaque film. Nous avons estimé l'âge par rapport à l'apparence du personnage et par rapport à l'âge réel de l'interprète au moment de la production. L'âge des généralistes dans le cinéma et dans la réalité est comparable. L'étude *Baromètre santé, Médecins généralistes* détermine l'âge moyen des généralistes à 45 ans, 46 ans pour les hommes et 41,5 ans pour les femmes [24].

Les femmes ne représentent que 13 % de l'effectif des médecins généralistes du cinéma avec un âge moyen de 31 ans. Cette proportion est variable dans le temps et augmente dans la dernière décennie, passant de 9 % à 20 % de l'effectif. Nous observons une féminisation de la profession au cinéma correspondant à la situation démographique réelle [24]. Dans l'étude

Baromètre santé, Médecins généralistes, les femmes médecins généralistes représentent 20,7 % des généralistes en 1999, pour 14 % il y a 30 ans. En revanche, l'âge moyen des femmes généralistes est sous-estimé, 31 ans dans le cinéma pour 41 ans en 1999 dans cette étude.

Les médecins sont célibataires dans 44 % des cas et mariés dans 33 % des cas. Le médecin de campagne est plus fréquemment célibataire ($p = 0,01$). Nous avons dû limiter notre cohorte aux seuls médecins qui occupent un rôle principal dans la production cinématographique, soit un échantillon de 36 médecins. Dans les productions où le médecin joue un second rôle ou fait une apparition, sa situation de famille est inconnue. Le divorce est très rare, 2 cas sur les cinquante dernières années, et apparaît dans le milieu des années soixante-dix.

La taille et le poids du médecin ont peu d'importance, toutefois les médecins de campagne sont plus grands que les médecins de ville ($p = 0,01$). Par contre l'apparence physique est plus intéressante à étudier. L'image utilisée par le cinéma est un moyen d'expression, au même titre que les dialogues et le son. Et l'apparence physique d'un acteur ou d'une actrice est un déterminant immédiat pour le spectateur. Dans les films, les héros ont souvent un physique avantageux, alors que les méchants ont plus volontiers un physique ingrat. Malgré ces considérations caricaturales et manichéennes, l'apparence physique du médecin est un reflet de la volonté des cinéastes. Les médecins n'ont pas une apparence physique ingrate, et les médecins de campagne ont un physique plus souvent avantageux que les médecins de ville ($p = 0,01$). Nous pouvons mettre en relation cet élément avec l'image plus fréquemment positive du médecin de campagne. Néanmoins, nous sommes amenés à émettre des réserves importantes. Ce critère est exclusivement subjectif, et nous n'avons pas trouvé de méthode d'évaluation objective. Nous devons donc considérer ces éléments comme sujets à caution. En

revanche, les femmes médecins sont séduisantes, elles sont jeunes et célibataires. L'association de ces trois critères nous conforte dans l'observation de leur apparence physique.

Les traits de caractères et la personnalité du médecin généraliste montrent le plus souvent un personnage sympathique, ou flegmatique. Ces critères sont subjectifs, et dépendent essentiellement du rôle tenu par le médecin dans la production cinématographique. En effet, le médecin tenant un rôle principal dans une comédie ou une comédie dramatique est représenté de manière sympathique ou joviale. Alors que le médecin dans les films policiers est principalement un personnage antipathique et intrigant. Les médecins occupants des seconds rôles ou ne faisant qu'une apparition dans le film sont le plus souvent flegmatiques, ou représentés sans caractères propres.

La situation sociale est intéressante à noter. Le médecin de famille est un notable dans 70 % des cas. Sa notoriété dans la communauté est plus importante pour le médecin de campagne que le médecin de ville ($p= 0,04$). Il possède un rôle décisionnaire ou influent dans la communauté dans un tiers des cas. Les variables démographiques évoluent de la même façon dans le cinéma et dans la réalité. La situation sociale évolue sensiblement de la même manière. Les médecins des années 80 et 90 ne sont plus représentés comme riches, le docteur Rohan présente même des problèmes financiers (54). La baisse de revenu du médecin est en relation directe avec son image de notable. Il perd à la fin des années 80 son statut de notable, et se rapproche de la classe moyenne.

Les médecins généralistes du cinéma sont répartis de manière similaire entre la campagne et la ville (47 % à la campagne et 53 % en ville). Par contre, parmi les médecins de ville, 80

% exercent ou résident à Paris et dans la région parisienne, soit 43 % du total des médecins généralistes. Cette proportion importante de la représentation des médecins parisiens est sans doute en relation avec le centralisme artistique français.

Les modes d'exercice des médecins généralistes du cinéma est l'exercice de la médecine libérale en cabinet dans 81 % des cas, avec une prédominance en milieu urbain (48 % contre 33 % en milieu rural, différence non significative). Dans la plupart des cas ce sont des hommes d'âge moyen entre 40 et 60 ans.

L'activité de consultations et de visites d'urgence est très largement représentée. Le caractère dramatique de ces situations dans le discours cinématographique en est l'explication principale. Cependant, le médecin généraliste était et reste en première ligne dans les urgences médicales.

La consultation pour des problèmes psychologiques est fréquente dans les années 90. L'intérêt des spectateurs pour ce type de problème n'est certainement pas étranger à cette représentation. De plus, cette consultation « psychiatrique » permet au réalisateur d'exprimer la situation psychologique du personnage qui consulte le médecin généraliste, souvent représenté dans un rôle de figuration. Néanmoins, la prise en charge des troubles de l'humeur en médecine générale a fait l'objet de nombreuses formations médicales continues dans la dernière décennie, et tout naturellement, nous la retrouvons dans le cinéma.

L'allopathie est le mode d'exercice quasi exclusif (96 % des cas). Les urgences sont assurées par les médecins en milieu rural et urbain dans 52 % des cas, principalement dans les années cinquante, et chez les médecins de campagne des années quatre-vingt-dix.

Les cabinets d'exercice de la médecine généraliste libérale sont simples, sans décoration excessive. Par contre, les cabinets situés à Paris sont le plus souvent luxueux. Toutefois, la représentation est faible : le cabinet est décrit pour à peine 47 % des médecins.

Les cabinets de groupe sont exceptionnels, deux médecins ont choisi ce type d'exercice, mais aucun avec un confrère généraliste. Ce qui contraste avec la situation actuelle, présentant un taux de cabinet de groupe de 44 %.

La relation médecin-malade au cinéma est décrite pour 66 % des médecins. Elle est caractérisée dans la plupart des cas par le professionnalisme, la sympathie, la compassion, l'autorité et l'amitié. Le professionnalisme des généralistes est très peu remis en question. Ses connaissances ne semblent pas être affectés par l'évolution de la science, à part pour quelques uns, comme le docteur Delbende dans *Le journal d'un curé de campagne* (30). Les compétences du généraliste ne sont pas mises en avant, il n'est pas un technicien. Les reproches qui lui sont faits portent sur sa capacité d'écoute et de compréhension. L'écoute attentive et l'apport d'informations et d'explications au patient brillent par leur très faible représentation. Toutefois, le taux de réponses satisfaisantes aux attentes des patients approche les 70 %, soit presque un tiers de non satisfaction.

En conclusion, le médecin généraliste est un personnage très fortement positif, dans 80 % des cas. Malgré le choix de critères négatifs qui peuvent porter à caution, l'utilisation de critères reconnus comme négatifs par les valeurs de notre société, et en effectuant une gradation de ceux-ci, permet de souligner une image communément admise par la majorité. Il faut noter, que cette évaluation prend en compte un jugement moral, et en tant que tel est

subjectif. De plus, le cinéaste Alain Resnais nous pose un problème. Il fait intervenir dans deux de ses films, quatre médecins généralistes, dont trois sont considérés comme des personnages négatifs. Le quatrième, un vieux médecin sympathique, déclare un homme cliniquement mort, qui ressuscite dans l'heure suivante, soit en terme pragmatique, une erreur de diagnostic si l'on considère la résurrection spontanée comme impensable. Nous pouvons devant ce fait supposer que ce cinéaste présente une aversion évidente pour les médecins, peut-être par rapport à des expériences personnelles difficiles. Le contraire est tout aussi envisageable. Le docteur Sachs est un personnage tiré d'un roman écrit par un médecin, Martin Winkler. Le docteur est représenté dans le film comme un véritable « saint laïque », tellement son personnage est dévoué, attentif, pourfendeur des mauvaises pratiques médicales.

Mais le cinéma n'a pas la prétention d'être objectif ou de présenter une vérité universelle. Il nous livre un certain regard sur la réalité. Et même si notre analyse inclut de nombreux biais méthodologiques, elle permet d'appréhender les idées reçues, les expériences personnelles positives et négatives et dans une certaine mesure, les attentes du spectateur.

QUATRIEME PARTIE

PLACE DU MEDECIN GENERALISTE DANS LE CINEMA FRANÇAIS

I. ANALYSE DESCRIPTIVE

A. LES PRODUCTIONS CINEMATOGRAPHIQUES

1) Les films

Le nombre de films français présentant un médecin généraliste de l'après-guerre à nos jours est de 59 productions. Rapporter à la production cinématographique française (plus de six mille films produits entre 1945 et 2001), la représentation du médecin généraliste intervient dans moins de 1 % [22]. En considérant les films dans lesquels les médecins généralistes ont un rôle principal, le taux est 0,6 %.

De plus, les films que nous avons sélectionnés n'appartiennent pas aux classements des films français ayant fait le plus d'entrées, c'est-à-dire, un nombre d'entrée par film supérieur à cinq millions de spectateurs.

Les années cinquante, soixante-dix et quatre-vingt-dix sont les trois décennies où les films incluant des médecins généralistes sont les plus nombreux (Tableau 14).

Tableau 14 : Répartition du nombre de productions cinématographiques françaises comprenant des médecins généralistes entre 1947 et 2001

Années de production	Nombre de films (n= 59)
1947-1959	17
1960-1969	4
1970-1979	17
1980-1989	6
1990-2001	15

2) Le genre

Le genre cinématographique le plus fréquent, dans lequel nous retrouvons un médecin généraliste, est le drame psychologique, quel que soit le rôle considéré ($p=0,05$ et $p=0,02$).

Tableau 15 : Répartition des productions cinématographiques française de fiction selon le genre entre 1947 et 2001

Genre	Nombre de films (n= 59)	Nombre de films dans lesquels le médecin généraliste occupe un rôle principal (n= 40)
Drame psychologique	26 (44 %) $p=0,05$	20 (50 %) $p=0,02$
Comédie dramatique	16 (27 %)	8 (20 %)
Comédie	12 (20 %)	10 (25 %)
Policier – Espionnage	3 (5 %)	1 (2 %)
Fantastique – Horreur	1 (2 %)	1 (2 %)
Comédie musicale	1 (2 %)	-
Érotique	-	-

Les autres genres rencontrés sont les comédies et les comédies dramatiques. Les autres genres cinématographiques sont anecdotiques.

Il faut signaler une comédie musicale d'Alain Resnais (41). Dans ce long-métrage, nous pouvons entendre l'interprétation de la chanson populaire « J'ai la rate qui se dilate, et le foie qui est pas droit, ... ».

3) Le rôle occupé par le médecin généraliste

Les rôles principaux sont majoritaires, mais ne représentent que la moitié des longs-métrages (Tableau 16). Dans les années cinquante, les médecins généralistes figurent dans les productions en tant que rôle principaux dans les deux tiers des cas. Ce rapport est stable jusqu'à la dernière décennie, où le nombre de premier rôle ne représente plus que 25 %. Dans les années quatre-vingt-dix, les apparitions des médecins généralistes représentent la moitié

des cas. Le médecin apparaît dans une scène, voire deux au maximum (14 ;59 ;41 ;40 ;50 ;57 ;46 ;47). Ils sont toujours en exercice professionnel.

Tableau 16 : Rôles occupés par le médecin généraliste dans le cinéma français entre 1947 et 2001

Rôle	n= 68
Premier rôle	36 (53 %)
Second rôle	16 (23,5 %)
Apparition	16 (23,5 %)

p= 0,0004

4) Le personnage de médecin généraliste

Nous avons considéré la caractéristique principale du personnage dans les longs-métrages. Les différentes catégories sélectionnées correspondent au motif principal de présence dans le film (Tableau 17). Le médecin notable ou bourgeois est un personnage pouvant être remplacé par une autre catégorie socioprofessionnelle équivalente sans que le scénario du film soit changé, c'est avant tout la représentation de notable qui importe. Le médecin quidam est un personnage où sa fonction de médecin est secondaire à son personnage. Et le personnage-médecin est celui dont la fonction est indispensable au propos du film.

Le médecin généraliste dans le cinéma est considéré avant tout comme médecin dans l'ensemble des films considérés, dans 46 % des cas ($p= 0,00003$). Par contre, lorsque nous prenons en compte uniquement les rôles principaux au cinéma, la fonction de médecin est tout autant représentée que le notable – bourgeois ou le quidam ($p= 0,77$). Dans cette situation, le médecin notable est la situation la plus fréquente.

Le médecin notable est représenté de façon prépondérante dans les années cinquante et les années soixante-dix. Dans la dernière décennie, aucun médecin n'est représenté en tant que tel, et dans cet objectif principal. Par contre, les années cinquante ne manquent pas d'exposer aux spectateurs, des images de la bourgeoisie médicale, le docteur Pellegrin, est un homme sympathique, et sa demeure est richement décorée (21). Le docteur Richard a un somptueux appartement sur les bords de Seine, avec vue sur la tour Eiffel.

Tableau 17 : Personnages du médecin généraliste dans le cinéma français entre 1947 et 2001

Rôle	Nombre de médecins généralistes dans le cinéma (n= 68)	Nombre de médecins généralistes tenant un rôle principal dans le cinéma (n=39)
Médecin	31 (46 %)	7 (18 %)
Quidam	9 (13 %)	8 (20 %)
Notable - Bourgeois	8 (12 %)	7 (18 %)
Assassin	5 (7 %)	3 (8 %)
Charlatan - Escroc	4 (6 %)	3 (8 %)
Héros – Justicier	4 (6 %)	4 (10 %)
Personnage engagé politiquement et socialement	4 (6 %)	4 (10 %)
Séducteur	1 (1 %)	1 (3 %)
Alcoolique - Marginal	2 (3 %)	2 (5 %)

Le héros est un personnage particulier. En raison de sa fonction, chaque médecin est amené à soulager les souffrances, guérir les maladies et sauver des vies. Le médecin héros porte ces éléments au paroxysme. Le docteur Sachs, par exemple, pourrait être considéré comme un saint laïque (35). Il est représenté comme le prototype du médecin parfait. Il ne connaît pas les erreurs, même épuisé, la qualité de sa prise en charge est toujours au-dessus de la moyenne. Le docteur Marie Prieur réalise des prouesses, elle sauve une enfant de la mort certaine, habillé en robe du soir de chez Balmain (3). Elle opère, en haut d'un phare au milieu

de l'océan déchaîné, un jeune homme avec une péritonite sur une hernie étranglée ; faisant d'elle un généraliste capable de miracle. Le docteur Rohan ne fait pas de miracle, mais il fait la police dans la ville de Villers, en nettoyant cette dernière de la racaille politique d'extrême droite, il représente un shérif moderne (54).

Les séducteurs sont plus fréquents que le tableau 17 ne nous l'indique, mais le seul, présentant cette caractéristique en tant que critère principal est Jérôme dans *les Bronzés* (6 ;7). Sa fonction de médecin n'est pas très importante pour le déroulement du scénario, mais elle lui permet de donner une consistance à son personnage, et surtout d'attirer la gent féminine dans ses griffes acérées. Les autres séducteurs se retrouvent tout au long de ce demi-siècle. En 1951, le docteur Moulin ne tarde pas à remarquer une étudiante suédoise à une soirée de l'internat (4). En quelques minutes, il l'aborde, l'invite à déjeuner, à faire du cheval, et deux semaines plus tard, elle devient sa maîtresse. Le docteur Valerio ne peut cacher l'éclat intense de ses yeux quand il aperçoit pour la première fois une jolie veuve italienne perdue dans le maquis corse (9). L'expression de son visage est similaire à celui d'un enfant devant les vitrines d'un magasin de jouet. De la même manière que son confrère, Valerio ne tardera pas à inviter la belle dans son intimité. En revanche, les dix dernières années de cinéma n'ont pas produit de médecin séducteur.

Les médecins généralistes assassins sont peu nombreux, et surtout ils n'utilisent pas leur connaissance médicale pour exécuter leurs crimes. À une exception, le docteur Corbier qui assassine par vengeance sa voisine, en venant à son secours, il lui injecte une piqûre mortelle (51). Nous retrouvons des médecins assassins dans chacune des décennies concernées par notre étude.

Le médecin engagé est un personnage qui n'hésite pas à se mettre en danger pour défendre ses convictions. Ils représentent un dixième des rôles principaux. Ils sont retrouvés dans les années soixante et soixante-dix principalement. Claude Sauvage, la jeune interne remplaçante d'un médecin de campagne va procéder à un avortement illégal à la demande insistante de l'institutrice qui a contracté la rubéole pendant sa grossesse (39). Elle n'hésite pas à venir en aide de la jeune femme effrayée par la venue au monde d'un enfant mal formé. Elle ira en prison, fier de son geste pour la défense des femmes. Les docteurs Peyrac et Féret s'engagent dans la politique locale pour défendre la communauté contre des malfaisants facistes (27 ;11). Peyrac est écroué pour meurtre, ses adversaires locaux l'ayant attiré dans un piège.

Le docteur Knock est un personnage à part, que nous considérons comme un escroc charlatan (31). Ses objectifs principaux sont l'argent et le pouvoir. Par son pouvoir de persuasion, il joue de la crédulité des gens de la campagne, il les convainc d'être malade, et de la sorte, de bénéficier de ses soins payants. Knock est cependant préoccupé par la couverture médicale et l'accès à la médecine moderne avec l'hygiène et l'asepsie.

B. LES ACTEURS

Les acteurs interprétant les médecins généralistes sont des acteurs bénéficiant d'une notoriété importante dans la moitié des cas. Dans 25 % des cas, les interprètes sont considérés comme des stars du cinéma français. Nous retrouvons Michel Simon, Jean Gabin, Gérard Philippe, Micheline Presle, Jean marais, Michel Galabru, Philippe Noiret, Jean Rochefort, Francis Huster, Christian Clavier, Patrick Dewaere, Bernard Giraudeau et Michel Blanc. Les

acteurs vedettes sont principalement observés dans les années cinquante. Jean Gabin a même interprété deux rôles différents de médecins généralistes.

Dans l'autre moitié des cas, les acteurs sont peu connus du grand public. Néanmoins, nous retrouvons des interprètes comme Nelly Borgaud, Vania Vilers, Paul Crauchet, Maxime Leroux et Jean Dasté. Ce dernier est un interprète privilégié des médecins, nous pouvons le retrouver en tant qu'urologue dans *l'homme qui aimait les femmes* (25). Il est le docteur Pinel, Professeur de la faculté de médecine, dans *L'enfant sauvage* de François Truffaut (1969). Et il interprète deux médecins généraliste dans deux films d'Alain Resnais (2 ;41).

C. LES REALISATEURS ET LES COURANTS CINEMATOGRAPHIQUES

Parmi les 59 films de notre étude, nous retrouvons une majorité de films d'auteur, environ les deux tiers.

1) L'après-guerre et les années 50

La seconde guerre mondiale a créé un vide dans le paysage culturel et cinématographique. L'essor de la télévision n'apparaîtra que plus tard. Et le cinéma des années cinquante reste encore un spectacle populaire, où les vedettes de Cinémond et Ciné revue occupent une place importante. Nous retrouvons dans notre filmographie des « nanars », des comédies à l'eau de rose comme *Bel Amour* (2). Les comédies de salon sont aussi à l'honneur comme *Bonjour Toubib* de Louis Cuny (5). Les grands réalisateurs d'avant-guerre se remettent difficilement de cette période. Henri Decoin réalise *Non coupable* (37). Jean Gremillon signe son dernier long-métrage, *L'amour d'une femme* (3). Parmi les grands

cinéastes tenant l'affiche dans les années cinquante, nous retrouvons Jean Delannoy qui met en scène Jean Gabin dans *La minute de vérité* (36). Et Yves Allégret réalise *Les orgueilleux*, qui provoquera le scandale, filmant quelqu'un qui vomit, et surtout Michèle Morgan très dévêtue pour l'époque (43). À cette occasion, Yves Allégret offrira à Michèle Morgan certainement une de ses plus belles scènes, où dévêtue, elle subit les douleurs d'une ponction lombaire. Robert Bresson ne leur fait pas d'ombre et affirme son expression singulière, en annonçant les prémisses d'un renouveau cinématographique. Il reçoit pour *Le journal d'un curé de campagne* le prix Louis Delluc en 1950, le prix Georges Méliès et le grand prix du festival de Venise en 1951 (30). Luis Bunuel, dans ses descriptions incomprises de la cruauté de la société, signe *Cela s'appelle l'aurore* en 1956 (9).

2) Les années 60 et la Nouvelle Vague

Les années cinquante, malgré quelques chef-d'œuvres, continue les options esthétiques du cinéma des années trente et quarante. Il faut attendre la Nouvelle Vague pour voir apparaître une rupture. Les médecins généralistes sont délaissés par les cinéastes de la Nouvelle Vague, et nous notons que quatre longs-métrages réalisés à la fin des années soixante. Godard, Truffaut, Chabrol, Rivette, ..., délaissent ce personnage. Le cinéma insolent à petit budget, les tournages en extérieur ne sont apparemment pas propices à l'utilisation du médecin généraliste. Pourtant Truffaut et Chabrol mettront en scène bien plus tard des médecins de famille, ainsi que Resnais et Franju. C'est Claude Autant-Lara qui donne le premier rôle de médecin de famille des années soixante, avec *Le nouveau Journal d'une femme en blanc* (39). Il dénonce le droit à l'avortement thérapeutique. Bertrand Blier fait intervenir un médecin de famille dans un drame psychologique sur fond d'espionnage (49).

3) Les années 70

Les années soixante-dix sont le terrain des comédies populaires d'Yves Robert. Il réalise *Un éléphant ça trompe énormément*, *Nous irons tous au paradis* et *Courage Fuyons* (18 ;38 ;13). Nous retrouvons d'autres comédies plus ou moins réussies de Pierre Tchernia et de Patrice Leconte avec l'équipe du Splendid (55 ;6 ;7). À côté de ses comédies, les années soixante-dix sont propices au militantisme de mai 68 et du cinéma politique. René Allio et André Cayatte signent deux films sur le sujet avec des médecins généralistes. *Pierre et Paul* de René Allio dénonce la société de consommation et fait intervenir un médecin pour constater la folie du personnage principal dans le piège de la société. André Cayatte, observateur attentif des réalités contemporaines, nous présente un film sur les manipulations politiques, où le médecin généraliste défenseur de l'intégrité est pris à partie (27).

4) Les années 80

Le cinéma montre des difficultés à trouver un public. Le nombre de production cinématographique diminue. La représentation du médecin généraliste est elle aussi en crise. Seulement six longs-métrages sont produits. Les comédies populaires des années soixante-dix sont toujours à la mode, et Patrice Leconte réalise *Ma femme s'appelle reviens*, avec un médecin S.O.S. (33). Vingt ans après, deux cinéastes de la Nouvelle Vague s'intéressent aux médecins de famille. Claude Chabrol nous dépeint un médecin fortuné de campagne assassin (45). Et Alain Resnais nous expose la résurrection d'un homme déclaré mort par un vieux médecin de campagne sympathique (2). Francis Leroi, célèbre pour la série des *Emmanuelle*,

est revenu du cinéma pornographique pour réaliser un film fantastique et d'épouvante (15). Les protagonistes de l'histoire sont des médecins généralistes installés sur une île anglo-normande. Patrice Chéreau réalise son troisième film en 1983, *L'homme blessé* (24). Il signe une histoire intense et rythmée sur l'homosexualité et sur la passion, sur fond de décor nauséux et sordide, dans le style du « nouveau naturel ».

5) Les années 90 et 2000

Resnais et Chabrol récidivent. *On connaît la chanson* nous présente trois médecins généralistes parisiens qui font une brève apparition (41). Tandis que Chabrol utilise un médecin de campagne habile pour dénouer le drame tragique d'un jeune couple dans *L'enfer* (19). Michel Deville décrit un portrait naturaliste du docteur Sachs (35). Yves Boisset renoue avec son entreprise de dénonciation des vices de la société avec *La tribu* (54). Il perpétue en vain les pamphlets politiques des années soixante-dix. Les années quatre-vingt-dix voient surtout l'émergence du jeune cinéma français. Les années quatre-vingt-dix sont le témoin d'un nombre élevé de premiers films. Le médecin généraliste est fortement représenté dans ces dix dernières années. Cette période est aussi l'éclosion de cinéastes femmes. Coline Serreau poursuit son œuvre avec *La crise*, faisant intervenir un médecin généraliste devenu homéopathe par conviction (14). Laurence Ferreira-Barbosa explore le cinéma de l'intime, et construit habilement *J'ai horreur de l'amour* (29). Elle nous présente deux histoires en parallèle, se mêlant dans les sentiments d'une jeune médecin généraliste. Marion Vernoux, François Ozon, Catherine Corsini utilisent le médecin généraliste pour décrire la situation psychologique de leurs personnages principaux (47 ;50 ;40).

II. DISCUSSION

La représentation du médecin généraliste dans le cinéma français est rare. Nous avons retrouvé seulement 59 films. La méthode utilisée, couplant cinq bases de données, dont deux généralistes et trois thématiques, nous permet de certifier une exhaustivité concernant les rôles principaux qui sont référencés en totalité dans les génériques artistiques et les synopsis courts.

En revanche pour les simples apparitions et figurations dans les longs-métrages, l'exhaustivité n'est pas certaine. Nous pouvons nous interroger sur le nombre de productions sous-estimées. L'évaluation du biais de recrutement dans ce cas précis est difficile à réaliser pour plusieurs raisons. L'inscription au générique artistique du médecin faisant une apparition est très souvent en relation avec sa notoriété. L'interprète respecté et salué par la profession verra systématiquement son nom figuré dans le générique artistique, alors que les acteurs en devenir sont souvent oubliés. Le médecin n'étant pas toujours en exercice, il apparaît souvent dans les génériques artistiques sans la précision de son titre ou de sa fonction. Pour diminuer le biais de recrutement au maximum, nous avons déterminé plusieurs systèmes de recherche, pour ne pas nous limiter aux seuls génériques artistiques. La recherche par mots-clé a aussi été effectuée sur les synopsis des productions cinématographiques, et sur des items reprenant des maladies et des symptômes. Nous pouvons évaluer le nombre sous-estimé de longs-métrages comprenant un médecin généraliste par rapport aux travaux déjà effectués. Ils sont peu nombreux et souvent anciens, le seul travail récent sur le sujet est l'ouvrage *Cinéma et médecine, le médecin à l'écran* [26]. Nous constatons une représentation plus importante dans notre étude. Trente productions cinématographiques correspondant à nos critères d'inclusion

sont retrouvés dans cet ouvrage, contre 59 longs-métrages dans notre étude. Deux de ces trente films, ne sont pas retrouvés dans notre recherche, *Les hommes en blanc* de Ralph Habib en 1955, et *Une semaine de vacances* de Bertrand Tavernier en 1980. Le film de Ralph Habib présente un jeune médecin hospitalier prévu à une brillante carrière hospitalière, qui va par dépit sentimental, remplacer un vieux médecin de campagne. Le second long-métrage présente une jeune femme professeur de collège qui bénéficie d'une semaine d'arrêt maladie signé par un ami médecin pour dépression.

Un autre élément à considérer pour la représentation du médecin de famille dans le cinéma est le classement des longs-métrages dans le box-office. Aucun des films considérés n'est présent dans ce classement. Par conséquent le nombre de spectateur susceptible de recevoir une interprétation du médecin généraliste est réduite, d'autant plus que le nombre absolu de production est limité.

Le médecin généraliste est un personnage du genre drame psychologique. Le médecin n'est pas représenté en tant que médecin dans la plupart des cas. Le cinéma fait intervenir le médecin comme un notable, un bourgeois, ou un simple quidam, dans 38 % des rôles principaux. Dans ces cas, le choix d'un personnage équivalent, comme un avocat, ne modifierait pas le scénario. Ce médecin représentant de la bourgeoisie est essentiellement le fait du cinéma des années cinquante à soixante-dix. La dernière décennie ne représente plus le médecin comme un notable, d'ailleurs sa représentation cinématographique évolue. Le nombre de rôles principaux diminue, et le nombre de simple apparition augmente. Le généraliste n'est plus le personnage qui fait rêver les spectateurs des années cinquante, mais un simple intervenant permettant d'introduire les personnages principaux. La

consultation chez le médecin généraliste pour dépression du personnage principal est fréquente dans les années quatre-vingt-dix et deux mille.

De la même manière, les acteurs vedettes du cinéma exerçant la médecine générale à l'écran sont retrouvés dans les années cinquante. Le choix de l'interprète du généraliste influe beaucoup sur le personnage. Fernandel ne peut pas représenter un personnage antipathique. Pourtant dans le film de Verneuil, il trompe sa femme, présente sa maîtresse comme sa secrétaire (21). Mais ses antécédents d'acteur et sa popularité sont incontournables. Le spectateur ne peut pas oublier le personnage de Don Camillo, sa générosité et son caractère jovial. Un interprète moins célèbre pourrait faire passer son personnage comme négatif, mais Fernandel en tant qu'interprète ne peut pas être un personnage négatif.

Le médecin généraliste, en plus de son rôle de représentant de la bourgeoisie, ou de faire-valoir des personnages principaux, est un élément du discours dramatique, expliquant sa prépondérance dans les drames psychologiques. Sa représentation en exercice apporte la notion de souffrance, de maladies, de mort. Le docteur Prieur, malgré son exercice médical héroïque, introduit des situations dramatiques (3). Dans la scène de la détresse respiratoire d'une petite fille, l'expression du visage du médecin renforce le caractère dramatique. Si le médecin est inquiet, la situation est grave. Cette séquence du film de Gremillon est très belle. Le son et l'image sont, à elles seules, l'expression du drame. La séquence débute par un gros plan sur un flacon de perfusion avec en bruit de fond la tachypnée superficielle de l'enfant. Sans un seul dialogue, le spectateur comprend que la situation est dramatique. Puis, le travelling sur la tubulure de perfusion, le bras de l'enfant perfusé, et le visage de l'enfant renforce le climat d'angoisse. La scène se poursuit sans un

dialogue, la succession de plans sur les visages graves de la jeune généraliste et de la mère de l'enfant conclut le caractère dramatique.

Les médecins généralistes appartiennent le plus souvent au cinéma d'auteur, Bresson, Delannoy, Cayatte, Resnais, Chabrol, Deville, Allégret, Blier sont les plus connus. La nouvelle génération du cinéma français des années quatre-vingt-dix n'oublie pas le personnage du généraliste, mais son rôle est cantonné aux apparitions, nous le retrouvons dans les films de Ferreira-Barbosa, Ozon, Corsini, Vernoux. Une constatation ne trouve pas d'explication certaine, le médecin généraliste est absent de la Nouvelle Vague. La rupture créée par ce mouvement par rapport au cinéma des années cinquante qui représente de façon importante le médecin généraliste, explique peut-être cette absence de représentation. Le généraliste des années cinquante est un personnage qui fait rêver le spectateur, il est beau, séduisant, riche et intelligent. Le cinéma réalité de la Nouvelle Vague refusant ce type de représentation, a tout naturellement abandonné ce personnage.

CONCLUSIONS

Le médecin généraliste du docteur Knock au docteur Sachs est un personnage globalement positif. Knock, d'après la pièce de Jules Romain créée en 1923, est un médecin d'avant-guerre, faisant partie normalement de nos critères d'exclusion, mais il stigmatise la vision de certains médecins de cette période : dérisions et critiques acerbes sur fond de comédie, assez proche de la vision de Molière. Néanmoins, ce personnage est un trait d'union entre ces deux périodes, il présente les fondements de la médecine moderne, de l'hygiène et de l'infectiologie, et pose les problèmes de relations médecin-malade et du pouvoir médical. Sachs est-il un anti-Knock ? Un médecin compétent, proche des gens, qui fait face aux difficultés et aux doutes de sa profession, au risque de découragement. Sachs a assimilé la problématique de son confrère emblématique. Il a réussi pendant ce demi-siècle à imposer une vision réaliste. Cependant l'image du docteur Sachs est presque biblique, un médecin de famille canonisé, un « saint laïque ».

L'image du médecin généraliste a évolué depuis les années cinquante. De son statut de notable des années 50 et 70, compétent, froid, autoritaire, le médecin généraliste devient un personnage attachant et simple, capable d'écoute attentive et de compréhension pour ses patients. C'est un personnage sympathique.

Sa représentation dans le paysage cinématographique français est rare. Le médecin de famille est un personnage du genre drame psychologique. De son statut de notable bourgeois occupant un rôle principal dans les longs-métrages des années cinquante, mais sans représentation de son exercice, il devient un personnage de second plan, en exercice

professionnel, faisant des apparitions dans les productions cinématographiques pour définir la personnalité psychologique des personnages principaux.

Le médecin de famille est un personnage des films d'auteur, à la différence des médecins spécialistes et des chirurgiens qui font partie du cinéma grand public.

Que représente l'image que nous venons de décrire dans ce travail ? Une vision réaliste ou une vision fantasmagorique ? Cette image qui représente en quelque sorte l'imagerie populaire, nous apporte de nombreux éléments sur les pratiques des médecins généralistes et sur la relation médecin-malade. Nous nous interrogeons sur cette représentation, comment sont conçues les séquences avec les médecins ? Les cinéastes puisent-ils dans leur vécu personnel ? Font-ils intervenir des conseillers techniques extérieurs, des médecins ? Répondent-ils aux attentes des spectateurs ? En réalité, nous ne trouvons pas de réponse uniforme. Les cinéastes utilisent tous ces éléments, Yves Boisset fait appel à des conseillers techniques, Alain Resnais puisent certainement son inspiration dans son vécu personnel.

Le cinéma peut-il être un outil d'évaluation en médecine générale ? Tout du moins, il représente une estimation du ressenti des pratiques médicales. La représentation d'un médecin présentant une écoute attentive et fournissant des explications compréhensibles à son patient est très peu fréquente, voire quasi anecdotique. La satisfaction aux demandes des patients dans le cinéma français est de 69 %. Son professionnalisme est reconnu dans 87 % des cas, l'écoute attentive et les informations apportées aux patients sont observées dans à peine 10 % des cas. Nous pouvons imaginer une relation entre la satisfaction et les deux derniers paramètres. Si la représentation des médecins généralistes présentant une écoute attentive augmente, nous pouvons imaginer l'augmentation du taux de satisfaction. Dans ce cas, le

cinéma pourrait faire partie des outils pédagogiques à disposition dans les facultés de médecine. L'analyse cinématographique nous semble un moyen de réflexion intéressant dans l'apprentissage des pratiques médicales, puisqu'il correspond à l'analyse d'une enquête de satisfaction plus distrayante et abordable pour des étudiants en médecine souvent rebelles aux disciplines statistiques.

Mais le cinéma n'est pas seulement un reflet de notre société, il est avant tout un moyen d'expression artistique. Pouvons-nous le considérer comme l'expression d'une attente adressée aux médecins ? Peut-être, mais nous ne pouvons pas répondre à cette question. Seuls les cinéastes pourraient nous l'apprendre.

En revanche, comment les médecins généralistes réagissent-ils à leurs images à l'écran ? Il serait intéressant d'étudier, dans un autre travail, l'acceptation de leur image cinématographique. Intervient-elle dans l'évolution des pratiques et de l'attitude des généralistes ? La comparaison entre la presse médicale et la presse généraliste, concernant les critiques cinématographiques, est une voie de réflexion.

Nous avons vu dans ce travail l'impact du cinéma depuis ces 50 dernières années. Les années 80 montrent une crise du cinéma, au profit de la télévision. Nous nous souvenons tous des séries télévisuelles de fiction *Médecins de nuit*, et plus récemment *Docteur Sylvestre*. L'apparition de la fiction américaine *Urgences (E.R.)* a, selon certain, provoqué une augmentation des inscriptions en première année de médecine. Le petit écran est un complément du grand écran, l'image est différente. Tout naturellement, il nous semble intéressant que ce travail soit complété par une thèse de médecine à propos des médecins dans les fictions télévisées.

Le médecin généraliste exerçant dans le cinéma est personnage positif, il a évolué de façon importante et positive dans la dernière décennie, perdant son image de bourgeois autoritaire. Mais les efforts sont à poursuivre, la médecine générale est en pleine restructuration et en quête d'identité. L'absence de médecins généralistes enseignants et maître de stage prouve que le cinéma et la société ne l'a pas encore assimilé.

BIBLIOGRAPHIE

ARTICLES DE PERIODIQUES (Références Medline)

- [1] CHERIGIE E.
Le médecin cinéaste.
Vie Méd., 1971, 52, spécial juin, 2p
- [2] CHASSIGNEUX A.
Le médecin imaginaire.
Vie Méd., 1971, 52, spécial juin, 32-38
- [3] POUZNER A.
Les filmophages
Vie Méd., 1971, 52, spécial juin, 39-41
- [4] PERRET JG.
Le médecin, héros cinématographiques.
Vie Méd., 1971, 52, spécial juin, 42-49
- [5] FRENKEL L.
Cinéma et psychanalyse.
Vie Méd., 1971, 52, spécial juin, 53-58
- [6] LENNE G.
Le médecin fantastique.
Vie Méd., 1971, 52, spécial juin, 59-64
- [7] GILI A.
Le médecin dans le western
Vie Méd., 1971, 52, spécial juin, 67-70
- [8] ASSERAF P., COLAS F., FASSER P., IBES P., LEJOYEUX M.
Les médecins dans le cinéma.
Gazette Médicale, 1989, 27, 9-45
- [9] SHALE R.
Images of the Medical Profession in the Movies.
Ohio State Med J., 1980, 11, 775-779
- [10] CRAWSHAW R.
The physician at the movies.
Pharos, 1987, 50, 3, 37-44
- [11] CRAWSHAW R.
The physician at the movies.
Pharos, 1988, 51, 3, 43-46

- [12] CRAWSHAW R.
The physician at the movies.
Pharos, 2000, 63, 1, 42-45
- [13] LESOEURS G.
Médecinéma et Cinémaladie.
AMIP, <http://www.amip.asso.fr/>
- [14] FLORES G.
Mad Scientists, Compassionate Healers, and Greedy Egotists : The Portrayal of Physicians in the Movies.
J. Natl. Med. Assoc. 2002, 94, 7, 635-658

ARTICLES DE PERIODIQUES (non référencés medline, presses quotidiennes, presses spécialisés cinéma)

Nous avons utilisé de nombreux articles de presse de quotidiens et d'hebdomadaires nationaux, tels que Libération, Le monde, Le Figaro, Le Nouvel Observateur ; et des revues de la presses spécialisées dans le cinéma, Cinémonde, Cinérevue, Positif, La Cahiers du Cinéma, Première, et Télérama. De plus, nous avons eu à disposition les brochures de présentation des longs-métrages éditées pour les dossiers de presse lors de la sortie en salle.

THESES

- [15] FAVOT, Martine
Les médecins sur le grand écran. –135 p.
Th : Méd. : Paris 7, Bichat : 1980 ; 118.
- [16] DUBOST Agnès épouse DEJEAN
Exercice médical et cinéma parlant (cinéma français de fiction). –136 p.
Th : Med. : Nancy I : 1985 ;
- [17] GIBIER Anne
La représentation du médecin au cinéma. – 87 p.
Th Med. : Paris 6, Pitié-Salpêtrière : 1999 ; 1006.

OUVRAGES

- [18] MAILLOT Pierre
Le cinéma français de Renoir à Godard.
Paris : M.A. Editions, 1988. – 324p.
- [19] LOURCELLES Jacques
Dictionnaire du cinéma, Les films.
Paris : Editions Robert Laffont, 1992. – 1725p.
- [20] GUEGAN Gérard, GUEGAN Stéphane, JEANCOLAS Jean-Pierre, PINEL Vincent, GEORGEL Chantal
L'ABCdaire du Cinéma français.
Paris : Flammarion, 1995. – 119p.
- [21] JEANCOLAS Jean-Pierre
Histoire du cinéma français.
Paris : Editions Nathan, 1995. – 128p. (Nathan Université, Cinéma 128 ; n° 89)
- [22] PREDAL René
50 ans de cinéma français.
Paris : Editions Nathan, 1996. – 1006p.
- [23] AUMONT Jacques, MARIE Michel
L'analyse des films. - (2^e édition).
Paris : Editions Nathan, 1999. – 233p. - (Nathan Cinéma).
- [24] ARENES Jacques, GUILBERT Philippe, BAUDIER
Baromètre santé, médecins généralistes 98/99
Paris : Editions CFES, 2000. – 211p. (Baromètres)
- [25] LES CAHIERS DU CINEMA
Vive le cinéma français, 50 ans de cinéma français dans les cahiers du cinéma.
Paris : Editions Cahiers du cinéma, 2001. – 251p.
- [26] BROUSSOULOUX Claude
Cinéma et médecine, le médecin à l'écran.
Paris : Ellipses Edition Marketing S.A., 2001. – 108p. - (Collection sciences humaines en médecine).
- [27] JULLER Laurent
L'analyse de séquence.
Paris : Editions Nathan, 2002. – 185p. - (Nathan Cinéma).

FILMOGRAPHIE

- (1) RAPP Bernard
Une affaire de goût.
France : Catherine Dussart, 2000. – 90 min, coul.
- (2) RESNAIS Alain
L'amour à mort.
France : Films A2, Productions Philippe, Dussart, Films Ariane, 1984. – 92 min, coul.
- (3) GREMILLON Jean
L'amour d'une femme.
France / Italie : Costellazione, L.P.C., 1954. – 100 min, N&B.
- (4) CAMPAUX François
Bel Amour.
France : Prodiex, 1951. – 97 min, N&B.
- (5) CUNY Louis
Bonjour Toubib.
France : Contact Organisation, Pathé cinéma, Celia Films, 1957. – 95 min, N&B.
- (6) LECONTE Patrice
Les bronzés.
France : Trinacra Films, 1978. – 95 min, coul.
- (7) LECONTE Patrice
Les bronzés font du ski.
France : Trinacra Films, 1979. – 90 min, coul.
- (8) LE CHANOIS Jean-Paul
Le cas du docteur Laurent.
France : Sédif, Cocinor, Cocinex, 1957. – 110 min, N&B.
- (9) BUNUEL Luis
Cela s'appelle l'aurore.
France / Italie : Films Marceau, Laetitia Films, 1956. – 102 min, N&B.
- (10) JUMEL Gérard
Ce que femme veut.
France : Rio Films, Rezo Films, 1993. – 75 min, coul.
- (11) JESSUA Alain
Les chiens.
France : AMS Productions, A.J. Films, Pacific Films, Films de la drouette, 1979. – 100 min, coul.

- (12) BOISSET Yves
La clé sur la porte.
France : Ciné Production, la S.F.P. Cinéma, 1978. – 102 min, coul.
- (13) ROBERT Yves
Courage fuyons.
France : Production de la Gueville, 1979. – 100 min, coul.
- (14) SERREAU Coline
La crise.
France : TF1 Films Production, Films Alain Sarde, Canal +, RAI, Leader, Cinematografica, 1992. – 95 min, coul.
- (15) LEROI Francis
Le démon dans l'île.
France : Films 7, 1983. – 102 min, coul.
- (16) ISSERMANN Aline
Dieu, l'amant de ma mère et le fils du charcutier.
France : CIBY 2000, 1995. – 90 min, coul.
- (17) CARLSEN Henning
Un divorce heureux.
Danemark / France : UGC, Dagmar Distribution, O.R.T.F., Parc Films, 1975. – 100 min, coul.
- (18) ROBERT Yves
Un éléphant ça trompe énormément.
France : Gaumont, Productions de la Guéville, 1976. – 105 min, coul.
- (19) CHABROL Claude
L'enfer.
France : Canal +, CED Productions, MK2 Productions, Cinemanuel, France 3, 1994. – 100 min, coul.
- (20) FRANJU Georges
La faute de l'abbé Mouret.
France : Valbria Films, Stephan Films, Films du carosse, New Film production, 1970. – 100 min, coul.
- (21) VERNEUIL Henri
Le fruit défendu.
France : Gray Films, 1952. – 99 min, N&B.
- (22) CIAMPI Yves
Le guérisseur.
France : Films du Cyclope, Indus Films, 1954. – 98 min, N&B.

- (23) LABRO Philippe
Le hasard et la violence.
France / Italie : Euro International Films, President Films, 1974. – 83 min, coul.
- (24) CHEREAU Patrice
L'homme blessé.
France : Renn Productions, FR3, Azor Films, Partner's Production, Oliane Productions, 1983. – 109 min, coul.
- (25) TRUFFAUT François
L'homme qui aimait les femmes.
France : Films du Carosse, Les Artistes Associés, 1977. – 115 min, coul.
- (26) BAGDADI Maroun
L'homme voilé.
France / Liban : UGC, Top n°1, Hachette Première & Cie, Films de la Saga, Paris Classics Production, Intage Productions, 1987. – 93 min, coul.
- (27) CAYATTE André
Il n'y a pas de fumée sans feu.
France : Audio Production, 1973. – 120 min, coul.
- (28) ANDRE Raoul
Les indiscretes.
France : Eole Films, 1956. – 90 min, N&B.
- (29) FERREIRA-BARBOSA Laurence
J'ai horreur de l'amour.
France : Gemini Films, 1997. – 134 min, coul.
- (30) BRESSON Robert
Le journal d'un curé de campagne.
France : UGC, 1951. – 110 min, N&B.
- (31) LEFRANC Guy
Knock.
France : Jacques Roitfeld, 1951. – 98 min, N&B.
- (32) LABRO Maurice
Leguignon guérisseur.
France : Jason, 1954. – 105 min, N&B.
- (33) LECONTE Patrice
Ma femme s'appelle reviens.
France : Fildebroc, Films Christian, Fechner, 1982. – 85 min, coul.
- (34) PERIER Etienne
La main à couper.
France / Italie : Productions Jacques Roitfeld, Planfilms, Clodio Cinematografica, 1974. – 95 min, coul.

- (35) DEVILLE Michel
La maladie de Sachs.
France : Eléfilm, Renn Productions, Katharina, France 2 Cinéma, 1999. – 107 min, coul.
- (36) DELANNOY Jean
La minute de vérité.
France / Italie : Cines, Franco-London Films, 1952. – 120 min, N&B.
- (37) DECOIN Henri
Non coupable.
France : Films Ariane, 1947. – 90 min, N&B.
- (38) ROBERT Yves
Nous irons tous au paradis.
France : Gaumont, Productions de la Gueville, 1977. – 110 min, coul.
- (39) AUTANT-LARA Claude
Le nouveau journal d'une femme en blanc.
France : SOPAC, S.N.E.G., 1966. – 110 min, N&B.
- (40) CORSINI Catherine
La nouvelle Eve.
France : Gemini Films, Arte France Cinema, 1999. – 94 min, coul.
- (41) RESNAIS Alain
On connaît la chanson.
France : Arena Films, Camera One, 1997. – 125 min, coul.
- (42) DELACROIX René, VANDENGERGHE Paul
On ne triche pas avec la vie.
France / Canada-Québec : Fiat Films, Renaissance Film, 1949. – 100 min, N&B.
- (43) ALLEGRET Yves
Les orgueilleux.
France / Mexique : Chrysaor Films, C.I.C.C., Reforma Films, 1953. – 105 min, N&B.
- (44) ALLIO René
Pierre et Paul.
France : Polsim Production, Madeleine Films, Films de la Colombe, Productions de la Gueville, 1969. – 90 min, coul.
- (45) CHABROL Claude
Poulet au vinaigre.
France : MK2 Productions, 1985. – 110 min, coul.

- (46) CORSINI Catherine
La répétition.
France : Films Pelléas, A Giornio Films, Cinémaginaire Inc., Studio Canal, Glem Film, 2001. – 95 min, coul.
- (47) VERNOUX Marion
Reines d'un jour.
France : ADR Productions, Studio Canal, France 3 Cinéma, 2001. – 94 min, coul.
- (48) BERTRAND Jacques-Paul
La servante.
France : Méditerranée Cinéma, CEDIC, 1970. – 90 min, coul.
- (49) BLIER Bertrand
Si j'étais un espion.
France : UGC, Sirius Films, Pathé Cinéma, 1967. – 95 min, N&B.
- (50) OZON François
Sous le sable.
France : Fidélité Productions, Euro Space Inc, Haut et Court, Arte France Cinéma, 2001. – 95 min, coul.
- (51) LAMPIN Georges
Suivez cet homme.
France : Sirius Films, S.F.C., 1953. – 95 min, N&B.
- (52) ENRICO Robert
Tante Zita.
France : S.N.C., 1968. – 105 min, coul.
- (53) FREESS Edmond
Le trèfle à cinq feuille.
France : Productions FDL, 1972. – 90 min, coul.
- (54) BOISSET Yves
La tribu.
France : Ciné Cinq, Canal +, Sara films, 1991. – 100 min, coul.
- (55) MIZRAHI Moshe
La vie devant soi.
France : Lira Films, 1977. – 104 min, coul.
- (56) TCHERNIA Pierre
Le viager.
France : René Goscinny, Artistes Associés, Dargaud, 1972. – 101 min, coul.
- (57) GUEDIGUIAN Robert
La ville est tranquille.
France : Aga Films et Cie, Canal +, 2001. – 132 min, coul.

(58) THEVENARD Pierre

Le vrai coupable.

France : EDIC, Etudes Cinématographiques, 1951. – 99 min, N&B.

(59) POIRIER Manuel

Western.

France : Salomé S.A., Diaphana, 1997. – 100 min, coul.

REFERENCES URL

Internet Movie Data Base	http://www.imdb.com
Institut Lumière	http://www.institut-lumiere.org/francais/cadres.html
Monsieur Cinéma	http://www.monsieurcinema.tiscali.fr/
AlloCiné	http://www.allocine.fr/
Cinéfil	http://www.cinefil.com/

INDEX DES TABLES, FIGURES ET PHOTOGRAPHIES

Figure 1 : Age moyen des médecins généralistes dans le cinéma français entre 1950 et 2001, répartition en fonction du sexe (p.95)

Figure 2 : Age moyen des rôles principaux de médecins généralistes dans le cinéma français entre 1950 et 2001, répartition en fonction du sexe (p.96)

Figure 3 : Répartition des médecins généraliste du cinéma français exerçant dans un cabinet libéral entre 1950 et 2000 (p.109)

Figure 4 : Répartition et évolution de l'image négative du médecin généraliste de ville et de campagne dans le cinéma français entre 1950 et 2000 (p.121)

Tableau 1 : Situation familiale du médecin généraliste dans le cinéma français de 1950 à 2000 (p.96)

Tableau 2 : Situations familiales des médecins généralistes dans le cinéma français entre 1950 et 2000 exerçant un premier rôle (p.97)

Tableau 3 : Caractéristiques physiques des médecins généralistes dans le cinéma français entre 1950 et 2000 (p.98)

Tableau 4 : Apparences physiques subjective des médecins généralistes dans le cinéma français entre 1950 et 2000 (p.99)

Tableau 5 : Personnalités et traits de caractère des médecins généralistes dans le cinéma français entre 1950 et 2000 (p.101)

Tableau 6 : Habitat des médecins généralistes dans le cinéma français entre 1950 et 2000 (p.103)

Tableau 7 : Situation sociale du médecin généraliste dans le cinéma français entre 1950 et 2000 (p.104)

Tableau 8 : Exercices de la médecine générale dans le cinéma français entre 1950 à 2000 (p.108)

Tableau 9 : Répartition par âge des médecins généralistes français dans le cinéma français entre 1950 et 2000 (p.109)

Tableau 10 : Activités particulières des médecins généralistes du cinéma français exerçant la médecine libérale en cabinet entre 1950 et 2000 (p.112)

Tableau 11 : Relation médecin-malade des médecins généralistes dans le cinéma français entre 1950 et 2000 (p.116)

Tableau 12 : Critères d'inclusion de l'interprétation en personnages négatifs du médecin généraliste dans le cinéma français entre 1950 et 2000 (p.120)

Tableau 13 : Interprétation de l'image du médecin généraliste français dans le cinéma entre 1950 et 2000 (p.121)

Tableau 14 : Répartition du nombre de productions cinématographiques françaises comprenant des médecins généralistes entre 1947 et 2001 (p.130)

Tableau 15 : Répartition des productions cinématographiques française de fiction selon le genre entre 1947 et 2001 (p.131)

Tableau 16 : Rôles occupés par le médecin généraliste dans le cinéma français entre 1947 et 2001 (p.132)

Tableau 17 : Personnages du médecin généraliste dans le cinéma français entre 1947 et 2001 (p.133)

CREDIT PHOTOGRAPHIQUE :

*Inconnu

**Photographie publicitaire

ANNEXES

FILMOGRAPHIE CHRONOLOGIQUE

1947	Non coupable	DECOIN Henri
1949	On ne triche pas avec la vie	DELACROIX René, VANDENBERGHE Paul
1950	Bel amour	CAMPAUX François
1950	Le journal d'un curé de campagne	BRESSON Robert
1951	Knock	LEFRANC Guy
1951	Le vrai coupable	THEVENARD Pierre
1952	Le fruit défendu	VERNEUIL Henri
1952	La minute de vérité	DELANNOY Jean
1953	L'amour d'une femme	GREMILLON Jean
1953	Le guérisseur	Ciampi Yves
1953	Les orgueilleux	ALLEGRET Yves
1953	Suivez cet homme	LAMPIN Georges
1955	Cela s'appelle l'aurore	BUNUEL Luis
1955	Les indiscrètes	ANDRE Raoul
1955	Leguignon guérisseur	LABRO Maurice
1956	Bonjour toubib	CUNY Louis
1957	Le cas du Dr Laurent	LE CHANOIS Jean-Paul
1966	Le nouveau journal d'une femme en blanc	AUTANT-LARA Claude
1967	Si j'étais un espion	BLIER Bertrand
1968	Tante Zita	ENRICO Robert
1969	Pierre et Paul	ALLIO René
1970	Faute de l'abbé Mouret	FRANJU Georges
1970	La servante	BERTRAND Jacques-Paul
1972	Le viager	TCHERNIA Pierre
1972	Il n'y a pas de fumée sans feu	CAYATTE André
1972	Le trèfle à cinq feuilles	FREESS Edmond
1973	La main à couper	PERIER Etienne
1974	Le hasard et la violence	LABRO Philippe
1975	Un divorce heureux	CARLSEN Henning

1976	Un éléphant ça trompe énormément	ROBERT Yves
1977	Nous irons tous au paradis	ROBERT Yves
1977	L'homme qui aimait les femmes	TRUFFAUT François
1977	La vie devant soi	MIZRAHI Moshe
1978	Les bronzés	LECONTE Patrice
1978	Les chiens	JESSUA Alain
1978	La clé sur la porte	BOISSET Yves
1979	Les bronzés font du ski	LECONTE Patrice
1979	Courage fuyons	ROBERT Yves
1982	Le démons dans l'île	LEROI Francis
1982	L'homme blessé	CHEREAU Patrice
1982	Ma Femme s'appelle reviens	LECONTE Patrice
1984	L'amour à mort	RESNAIS Alain
1985	Poulet au vinaigre	CHABROL Claude
1987	L'homme voilé	BAGDADI Maroun
1990	La tribu	BOISSET Yves
1992	La crise	SERREAU Coline
1993	Ce que femme veut	JUMEL Gérard
1994	L'enfer	CHABROL Claude
1995	Dieu, l'amant de ma mère et le fils du charcutier	ISSERMANN Aline
1997	J'ai horreur de l'amour	FERREIRA-BARBOSA Laurence
1997	On connaît la chanson	RESNAIS Alain
1997	Western	POIRIER Manuel
1999	La maladie de Sachs	DEVILLE Michel
1999	La nouvelle Eve	CORSINI Catherine
2000	Une affaire de goût	RAPP Bernard
2001	La répétition	CORSINI Catherine
2001	Reine d'un jour	VERNOUX Marion
2001	Sous le sable	OZON François
2001	La ville est tranquille	GUEDIGUIAN Robert

INDEX DES ACTEURS ET PERSONNAGES

1947	Michel Simon	docteur Ancelin	Non coupable
1949	Madeleine Robinson	docteur Louise Montivier	On ne triche pas avec la vie
1950	Antonio Vilar	docteur Claude Moulin	Bel amour
1950	Antoine Balpêtré	docteur Delbende	Le journal d'un curé de campagne
1951	Louis Juvet	docteur Knock	Knock
1951	Jean Brochard	docteur Parpalaïd	Knock
1951	Jean Davy	docteur Delorme	Le vrai coupable
1952	Fernandel	docteur Charles Pellegrin	Le fruit défendu
1952	Jean Gabin	docteur Pierre Richard	La minute de vérité
1953	Micheline Presle	docteur Marie Prieur	L'amour d'une femme
1953	Robert Naly	docteur Georges Morel	L'amour d'une femme
1953	Jean marais	Pierre Laurent ou docteur Pierre Lachaux	Le guérisseur
1953	Gérard Philippe	Georges	Les orgueilleux
1953	René Blancard	docteur Corbier	Suivez cet homme
1955	Georges Marchal	docteur Valério	Cela s'appelle l'aurore
1955	Franck Villard	docteur Pierre Fleury	Les indiscretes
1955	André Brunot	docteur Martinet	Leguignon guérisseur
1956	Noël Noël	docteur Forget	Bonjour toubib
1957	Jean Gabin	docteur Laurent	Le cas du Dr Laurent
1957	Arius	docteur Bastid	Le cas du Dr Laurent
1966	Danielle Volle	Claude Sauvage	Le nouveau journal d'une femme e blanc
1966	Claude Titre	docteur Vincent	Le nouveau journal d'une femme e blanc
1967	Bernard Blier	docteur Lefèvre	Si j'étais un espion
1968	Paul Crauchet	Bernard	Tante Zita
1969	Vania Vilers	docteur Sergent	Pierre et Paul
1970	Tino Carraro	docteur Pascal	Faute de l'abbé Mouret
1970	Daniel Gélin	docteur Robert Marbois	La servante

1972	Michel Galabru	docteur Léon Galipeau	Le viager
1972	Bernard Fresson	docteur Michel Peyrac	Il n'y a pas de fumée sans feu
1972	Philippe Noiret	Alfred	Le trèfle à cinq feuilles
1973	Michel Bouquet	docteur Georges Noblet	La main à couper
1974	Katharine Ross	docteur Constance Weber	Le hasard et la violence
1974	Ricardo Cucciola	docteur Puget	Le hasard et la violence
1975	Jean Rochefort	docteur Jean-Baptiste Morin	Un divorce heureux
1976	Guy Bedos	docteur Simon Messina	Un éléphant ça trompe énormément et Nous irons tous au paradis
1977		docteur Grezel	L'homme qui aimait les femmes
1977	Claude Dauphin	docteur Katz	La vie devant soi
1978	Christian Clavier	Jérôme	Les bronzés et Les bronzés font du ski
1978	Victor Lanoux	docteur Henri Féret	Les chiens
1978	Patrick Dewaere	Philippe	La clé sur la porte
1979	Michel Beaune	docteur Noël Blanc	Courage fuyons
1982	Annie Duperey	docteur Gabrielle Martin	Le démons dans l'île
1982	Jean-Claude Brialy	docteur Paul Henry Marshall	Le démons dans l'île
1982	Roland Bertin	docteur Bosmans	L'homme blessé
1982	Michel Blanc	docteur Bernard Fizay	Ma Femme s'appelle reviens
1984	Jean Daste	docteur Rozier	L'amour à mort
1985	Jean Topart	docteur Morasseau	Poulet au vinaigre
1987	Bernard Giraudeau	Pierre	L'homme voilé
1990	Stéphane Freiss	docteur Olivier Rohan	La tribu
1990	Maxime Leroux	François	La tribu
1990	Jean-Pierre Bacri	docteur Roussel	La tribu
1992	Christian Benedetti	Paul	La crise
1993	Karin Viard	Isabelle	Ce que femme veut
1994	André Wilms	docteur Arnoux	L'enfer
1995	Francis Huster	Jean-Marc	Dieu, l'amant de ma mère et le fils du charcutier
1997	Jeanne Balibar	docteur Annie Simonin	J'ai horreur de l'amour

1997	Jean Daste	1er médecin	On connaît la chanson
1997	-	2ème médecin	On connaît la chanson
1997	Nelly Borgaud	3ème médecin	On connaît la chanson
1997	Jean-Jacques Vanier	docteur Erwan Lemardec	Western
1999	Albert Dupontel	docteur Bruno Sachs	La maladie de Sachs
1999	François Clavier	docteur Jérôme Boulle	La maladie de Sachs
1999	Simon Bakhouché	Le médecin	La nouvelle Eve
2000	Laurent Spielvogel	docteur Rossignon	Une affaire de goût
2001	-	docteur femme	La répétition
2001	Xavier de Guillebon	Arnaud	Reine d'un jour
2001	-	docteur homme	Sous le sable
2001	-	docteur homme	La ville est tranquille

TABLE DES MATIERES

<u>SOMMAIRE</u>	16
<u>INTRODUCTION</u>	17
<u>PREMIERE PARTIE</u>	20
I. Méthodes.....	20
1) Les bases de données.....	21
2) Les critères d'inclusion.....	22
3) Analyse.....	24
4) Ressources Logiciels.....	25
II. Travaux de recherche sur le sujet.....	26
1) Les articles.....	26
2) Les thèses de médecine.....	28
3) Les livres.....	30
<u>DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DES DONNEES</u>	
<u>CINEMATOGRAPHIQUES</u>	32
I. LES DIFFERENTS VISAGES DU MEDECIN GENERALISTE ET DE LA MEDECINE GENERALE : LES ANNEES 50.....	33
1) Les films, la vie du médecin généraliste.....	33
a) Les médecins de ville bourgeois.....	33
b) Les médecins de quartier.....	36
c) Les médecins de campagne.....	37
d) Les femmes médecins.....	38
e) Le médecin engagé.....	40
f) Le médecin marginal.....	41

g) Les médecins criminels.....	42
h) Les guérisseurs et charlatans.....	43
2) La médecine générale.....	46
a) L'exercice de la médecine générale.....	46
b) Le cabinet.....	47
c) Les diagnostics et les motifs de consultation.....	48
d) La relation médecin-malade.....	49
e) La relation entre confrère.....	49

II. LES DIFFERENTS VISAGES DU MEDECIN GENERALISTE ET DE LA

MEDECINE GENERALE : LES ANNEES 60.....50

1) Les films, la vie du médecin généraliste.....	50
a) Les médecins de ville.....	50
b) Les médecins de campagne.....	51
2) La médecine générale.....	52
a) L'exercice de la médecine générale.....	52
b) Le cabinet.....	52
c) Les diagnostics et les motifs de consultation.....	53
d) La relation médecin-malade.....	53
e) La relation entre confrère.....	53

III. LES DIFFERENTS VISAGES DU MEDECIN GENERALISTE ET DE LA

MEDECINE GENERALE : LES ANNEES 70.....54

1) Les films, la vie du médecin généraliste.....	54
a) Les médecins de ville.....	54
b) Les médecins engagés de banlieue.....	58
c) Le S.O.S. médecin.....	60
d) Les médecins de campagne.....	61

2) La médecine générale.....	65
a) L'exercice de la médecine générale.....	65
b) Le cabinet.....	65
c) Les diagnostics et les motifs de consultation.....	66
d) La relation médecin-malade.....	66
e) La relation entre confrère.....	66

IV. LES DIFFERENTS VISAGES DU MEDECIN GENERALISTE ET DE LA MEDECINE GENERALE : LES ANNEES 80.....67

1) Les films, la vie du médecin généraliste.....	67
a) Les médecins de ville.....	67
b) Le S.O.S. médecin.....	68
c) Les médecins de campagne.....	69
d) Le médecin humanitaire.....	70
e) Le médecin assassin.....	71
2) La médecine générale.....	73
a) L'exercice de la médecine générale.....	73
b) Le cabinet.....	73
c) Les diagnostics et les motifs de consultation.....	73
d) La relation médecin-malade.....	74
e) La relation entre confrère.....	74

V. LES DIFFERENTS VISAGES DU MEDECIN GENERALISTE ET DE LA MEDECINE GENERALE : LES ANNEES 90 ET 2000.....75

1) Les films, la vie du médecin généraliste.....	75
a) Les médecins de ville.....	75
b) Les médecins de campagne.....	79
c) Le médecin humanitaire.....	82
d) Le médecin urgentiste.....	83

e) Le médecin personnel.....	83
f) Le médecin marron.....	84
2) La médecine générale.....	85
a) L'exercice de la médecine générale.....	85
b) Le cabinet.....	86
c) Les diagnostics et les motifs de consultation.....	87
d) La relation médecin-malade.....	90
e) La relation entre confrère.....	91

TROISIEME PARTIE : ANALYSE DESCRIPTIVE DU DE L'IMAGE DU MEDECIN

GENERALISTE.....93

I. RESULTATS.....94

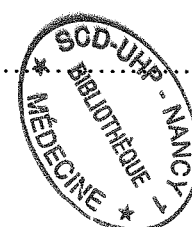
A. LE MEDECIN GENERALISTE.....94

1) Variables démographiques : âge et sexe.....	94
2) Situation familiale.....	96
3) Caractéristiques physiques.....	98
4) Caractère et personnalité.....	101
5) Troubles de l'humeur, de la personnalité et du comportement.....	102
6) Habitat.....	102
7) Situation sociale.....	103
8) Sexualité.....	105
9) Tabac.....	106

B. L'EXERCICE DE LA MEDECINE GENERALE.....107

1) Le mode d'exercice.....	107
2) Type de pratique.....	110
3) Les cabinets médicaux.....	113

C. LA RELATION MEDECIN-MALADE.....115



D. L'INTERPRETATION DE L'IMAGE DU MEDECIN GENERALISTE....	120
II. DISCUSSION.....	123
 <u>QUATRIEME PARTIE : PLACE DU MEDECIN GENERALISTE DANS LE</u>	
<u>CINEMA</u>	129
I. ANALYSE DESCRIPTIVE.....	130
A. LES PRODUCTIONS CINEMATOGRAPHIQUES.....	130
1) Les films.....	130
2) Le genre.....	131
3) Le rôle occupé par le médecin généraliste.....	131
4) Le personnage médecin généraliste.....	132
B. LES ACTEURS.....	135
C. LES REALISATEURS ET LES COURANTS	
CINEMATOGRAPHIQUES.....	136
1) L'après-guerre et les années 50.....	136
2) Les années 60 et la Nouvelle Vague.....	137
3) Les années 70.....	138
4) Les années 80.....	138
5) Les années 90 et 2000.....	139
II. DISCUSSION.....	140
CONCLUSIONS.....	144
BIBLIOGRAPHIQUES.....	148
FILMOGRAPHIE.....	151
REFERENCES URL.....	157
TABLES DES TABLEAUX ET FIGURES.....	158
ANNEXES.....	160

VU

NANCY, le 23 novembre 2002

Le Président de Thèse

NANCY, le 25 novembre 2002

Le Doyen de la Faculté de Médecine

Par délégation

Professeur P. KAMINSKY

Professeur M. BRAUN

AUTORISE À SOUTENIR ET À IMPRIMER LA THÈSE

NANCY, le 2 décembre 2002

LE PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ DE NANCY 1

Professeur C. BURLET

RESUME DE LA THESE

Le cinéma est un miroir de la société, nous permettant d'analyser, à partir de 59 films l'image du médecin généraliste et son évolution. Les années 50 présentent un médecin homme, d'âge moyen, honorable et respecté. Si le médecin de ville est perçu comme l'archétype du bourgeois, le médecin de campagne conserve l'image d'un dévouement quelquefois présenté comme héroïque. Les années 60 et 70 perpétuent l'image du bourgeois en atténuant la sévérité de son caractère. Les années 80 voient apparaître la médecine humanitaire, mais la vision du généraliste évolue peu. Le généraliste des années 90 est présenté dans sa pratique quotidienne, et pas uniquement par sa position sociale. Le cinéma montre sa proximité avec les patients. Le généraliste est un personnage de film d'auteur, principalement dans les drames psychologiques. Globalement, le médecin généraliste est un personnage positif, qui répond aux attentes de ses patients.

TITRE EN ANGLAIS

THE IMAGE OF THE GENERAL PRACTITIONER AT THE FRENCH FICTION
MOVIES FROM THE FIFTIES TO NOWADAYS

THESE : MEDECINE GENERALE – ANNEE 2002

MOTS CLEFS :

MEDECIN GENERALISTE / MEDECIN DE FAMILLE / FILM (CINEMA) / ROLE
MEDECIN / MEDECINE DANS ART / RELATION MEDECIN MALADE

INTITULE ET ADRESSE DE L'U.F.R. :

Faculté de Médecine de Nancy

9, avenue de la Forêt de Haye

54505 VANDOEUVRE LES NANCY Cedex
